54e ANNÉE. — Nos 16 et 17 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES 5 et 20 OCTOBRE 1899.



DU

MAGNÉTISME

ET DE LA PSYCHOLOGIE

FONDÉ EN 1845 PAR M. LE BARON DU POTET

Organe de la Société magnétique de France

Paraissant le 5 et le 20 de chaque mois

Directeur . H. DURVILLE Rédacteur en Chef : ALBAN DUBET

ABONNEMENT : **10** francs par an, pour toute l'UNION POSTALE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION :

PARIS — 23, RUE SAINT-MERRI, 23 — PARIS

On s'abonne *sans frais* dans tous les bureaux de poste



SOMMAIRE DES NUMÉROS 16 et 17

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL DE 1900

Spiritisme. — Duval, 55, Rue du Château-d'Eau.
Magnétisme. — Durville, 23, Rue Saint-Merri.
Hermétisme. — Papus, 10, avenue des Peupliers.
Théosophie. — Gillard, 38, rue de Verneuil.
Spiritualistes indépendants. — M. Bonnardot, 10, rue de la Tuilerie, Suresnes (Seine).

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

(Enseignement supérieur libre).
Fondée en 1893. — Autorisée par l'État le 26 Mars 1895.
Dirigée par le Professeur H. DURVILLE
Sous le Patronage de la **Société Magnétique de France**.
Directeurs-Adjoints : MM. les Docteurs Encausse (Papus) et Moutin.
Administrateurs : MM. Beaudelot, Démarest et Durville.
23, Rue Saint-Merri, PARIS

L'*Ecole* a pour but de former des *Masseurs-praticiens* expérimentés et de mettre le Magnétisme thérapeutique à la portée des gens du monde.

L'Enseignement comprend l'Anatomie descriptive, la Physiologie, l'Histoire du Magnétisme et du Massage, la Physique magnetique, les Théories et Procédés du Magnétisme et du Massage, la Pathologie, la Thérapeutique et les différentes formes du Massage pratique, d'abord le Massage hygiénique, puis le Massage suédois, le Massage médical français, le Massage orthopédique, et enfin, le Massage magnétique.

Cet enseignement, qui est fait dans des cours théoriques, pratiques et cliniques, comprend deux degrés, et peut se faire complètement en deux années. S'ils ont les connaissances suffisantes, les élèves de première année reçoivent le *Diplôme de Magnétiseur-praticien;* ceux de seconde année, le *Diplôme de Masseur-praticien*. Avec le premier, l'élève est suffisamment instruit pour pratiquer avec succès le Magnétisme et le Massage hygiénique; avec le second, il possède toutes les aptitudes pour servir d'auxiliaire au médecin dans la pratique du Massage médical.

Les *Cours théoriques et pratiques* ont lieu le lundi, le mercredi, le vendredi et le samedi, à 8 heures 1/2 du soir, du 10 octobre au 30 juin; les *Cours cliniques*, le jeudi et le dimanche, à 9 heures du matin, pendant toute l'année.

Le magnétisme humain est une force inhérente à l'organisme et toute personne dont la santé est équilibrée peut guérir ou soulager son semblable. Dans la plupart des cas, sans connaissances médicales bien étendues, l'homme peut être le médecin de sa femme; celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Dans les maladies graves où la vie est en danger, quelques magnétisations faites dans les règles de l'art suffisent presque toujours pour faire cesser les symptômes alarmants. Un parent, un ami, un domestique animé du désir de faire le bien, peut souvent acquérir en quelques jours les connaissances suffisantes pour guérir la maladie la plus rebelle, si les organes essentiels à la vie ne sont pas trop profondément altérés.

L'Enseignement de l'*École* est destiné à obtenir ce résultat chez les gens du monde, autant qu'à former des Magnétiseurs et des Masseurs professionnels.

En dehors de l'enseignement donné à l'*Ecole*, le Directeur et les Professeurs se mettent à la disposition de ceux qui ne peuvent pas se déplacer, soit à Paris, en province et même à l'étranger, pour organiser le traitement au lit du malade et mettre un parent, un ami, en état de continuer le traitement.

Sauf pendant l'été, le Directeur reçoit le jeudi et le dimanche, de 10 heures à midi; les autres jours, de 1 heure à 4 heures.

Ecoles secondaires à **Madrid**, *à* **Lyon** *et à* **Bordeaux.**

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

CONSEIL ADMINISTRATIF (Membres actifs)

1. siège M. **Conard.** — 2. M. **Durin.** — 3. M. **Bouvery.** — 4. M. **Burg.** — 5. M. **Thomas.** — 6. M. **Carré.** — 7. M. **G. Démarest.** — 8. M. **Halley.** — 9. M. **Ch. Ruh.** — 10. M. **Hénault.** — 11. M **Jamet.** — 12 M. **Courlet.** — 13. M. **Helt.** — 14. M. **Desvignes.** —15. M. **Michelet**, homme de lettres. — 16. M. **Lacroix.** — 17. M. **L. Duchemin**, homme de lettres — 18. **M. H. Durville.** — 19. M. **Méert.** — 20. M. **Hénot.** — 21. M. **Froment.**— 22. M. **Grinevald.** — 23. M. **Guyonnet du Pérat.** — 24. M. **Jacquillat.** — 25. M. Le docteur **Bénard.** — 26. M. **Lessart**, ancien magistrat.— 27 M **Létrange.** — 28. M. **Gravier.** — 29. M. **Keil.** — 30. M. **Demé.** —31 . M. **Roveilhac.** — 32. M. **Couillerot.** 33. M. **Beaudelot.** — 34. M. **Pennel.** — 35. M. **Bouleau.** — 36. M. **Loche.** — 37. M. **Soury** — 38. M. **Bossong.**— 39 M. **Deforge.** — 40. M. **Ouiste**.

CORRESPONDANTS NATIONAUX

M. **Recoules**, à Narbonne (Aude). — **A. Bernard**, Saint-Quentin. — M. le docteur **Bertrand-Lauze**, à Alais. M. le docteur **Berjoan**, Vinça, Pyrénées-Orientales. — M. **Adrien Adam**, St-Ouen (Eure-et-Loir). — M. **Bornard-Colliard**, à Chanay (Ain). — M. **Chomier**, à St-Etienne. M. **Corrot** (*Elymas*) St-Dizier.- M. le Dr **Cornilleau**, au Mans. M. le docteur **David**, à Sigean (Aude). — Mme **Dejort**, à Angers. — M. **Chemin**, à Orléans. — M. **Jacquet de May**, pharmacien, à Rennes. —M. **Jacquot**, à Dijon. — M. **Dassieu**, à Toulouse. — M. le docteur **Dupouy**, à Larroque (Gers). — Mme **Fevrier**, à Orléans. — M. M. **Gavot**, conseiller municipal, à Orléans. — M. **Génin**, à Sedan. — M. **Gérard artiste** photographe, à Rennes. — M. **Jollivet - Castelot**, à Douai. — M. **Host**, à Lyon. — M. **Itier**, à Agen. — M. **Lageais**, instituteur à Limoges. — M. **Lalanne**, à Lespéron (Landes). — **M. J. Chossat**, à La-Bastide-de-Sérou (Ariège). — M. **Métais**, huissier à Loudun.— M. **Mialhe**, à Montredon (Tarn).— M. **E. Otto**, à Lantosque (Alpes-Maritimes). — **Revel**, à Lyon. — **M. Suire**, publiciste à Parthenay. — M. **Tournon**, à Morman (Seine-et-Marne).— M. **Fourier**, Batna, (Algérie).

CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

M. le docteur **Aufossi**, à Gênes, Italie. — M. le docteur **Bernier**, à Jacmel, Haïti. — M. **Bertoncini**, à Panama, Rép. de Colombie. — M. le docteur **Bourada**, à Roman, Roumanie. — M. **Carréra**, à Saint-Louis, du Sénégal. — M. le docteur **Ch. Carron**, à Milan, Italie. — M. Jésus **Ceballos**, à Mexico. — M. le docteur **Correo Barata**, à Lisbonne. — M. le docteur **Girgois**, à la Plata, Rép. Argentine.—M. de **Lagrange**, Véra-Cruz, Mexique. — M. le docteur **Letoquart**, à New-York.— M. Leopoldo A. **Ojeda**, à Mexico. — M. **A.-J. Rico**, à la Haye. — M. **Rosat**, aux Granges, Suisse.— M. **Dentzkof**, à Madrid. — M. **Bernobich**, à Pola, Autriche. — M. **J. Zaméro**, à Smyrne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

« L'institut médical électro-magnétique » de Toulouse, représenté par **M.** le docteur **C. Surville**, président. — « L'Union spirite » de Reims, représentée par **M. Gobeaux**, secrétaire-trésorier. — **La Société magnétique de Genève.**

COMITÉ DE DIRECTION POUR 1899

MM. **X.**	Président d'honneur.
le dr **Dupouy**	Vice-président d'honneur
le dr **Encausse (Papus)**	Président.
Durin	Vice-Président
Demé.	—
H. Durville.	Secrétaire général.
Soury	Secrétaire.
Carré	Secrétaire

CONCOURS DE LA SOCIÉTÉ

Prix du Magnétoscope . . . . 300 fr.
A l'inventeur du meilleur instrument montrant la réalité de l'agent magnétique et la polarité humaine.

Le service régulier du *Journal du Magnétisme* est fait à tous les membres de la *Société*, et une carte pouvant être considérée comme une carte d'identité, imprimée sur parchemin, leur est remise gratuitement.

JOURNAUX

L'Initiation; Revue philosophique des Hautes Etudes, parait mensuellement sous la direction de Papus. Ab. France, 10 fr. par an ; étranger, 12 fr. le numéro, 1 fr.

Revue scientifique et morale du Spiritisme, mensuelle. Directeur : G. DELANNE. Ab. 7 fr. par an, 5, rue Manuel, Paris. Etranger, 10 fr.

La Résurrection, revue catholique d'avant-garde, paraissant sept fois par an. Directeur : ALBERT JOUNET à St-Raphael Var). — Abonnement : 2 fr. 50 par an.

MASSAGE — MAGNÉTISME

Massage magnétique, par le professeur H. DURVILLE directeur de l'*École pratique de Magnétisme et de Massage* et par Mme DURVILLE. Tous les jours, 23, rue Saint-Merri, de 1 à 4 heures, excepté le jeudi et le dimanche. Traitement à domicile, soit par le directeur, soit par un élève.

SOMNAMBULISME

Dans un grand nombre de maladies compliquées, le médecin, qui ne voit pas dans les profondeurs de l'organisme, est souvent très embarrassé pour établir son diagnostic et prescrire le remède nécessaire à la guérison.

Dans l'un des états du sommeil magnétique, un bon somnambule lucide peut voir la nature, les causes, les symptômes du mal et le remède à y opposer. Le rapport du somnambule au malade s'établit par le contact ou par un objet appartenant à celui-ci (de préférence une mèche de cheveux, un vêtement porté sur la peau) n'ayant pas été touché par d'autres.

A la direction du *Journal du Magnétisme* on connait toutes les meilleures somnambules de Paris. Ceux qui désirent des consultations somnambuliques, soit pour *Maladie, Recherches, Renseignements,* peuvent s'adresser à la direction, 23, rue Saint-Merri, qui les mettra en rapport avec des sujets les plus lucides et les plus recommandables.

SYNDICAT
DE LA PRESSE SPIRITUALISTE
de France

Siège social : rue Saint-Merri, 23, Paris

Le but du Syndicat est de resserrer les liens de confraternité qui existent entre tous les membres d'une même corporation, de répandre les idées spiritualistes sans distinction d'écoles ou de doctrines, chaque écrivain conservant son entière indépendance.
Demander les Statuts

Le Journal du Magnétisme et de la Psychologie est servi gratuitement aux membres du Syndicat.

SYNDICAT DES MASSEURS
et Magnétiseurs

Pour la défense de leurs intérêts moraux et matériels, les professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* se sont réunis sous ce titre : *Syndicat des Masseurs et Magnétiseurs.* Association fraternelle des professeurs et élèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage,* qui a été autorisée par arrêté préfectoral en date du 1er juillet 1891.

Les membres du Syndicat se réunissent le dernier samedi de chaque mois, au siège de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, à 9 heures et demi du soir.

Tous les membres du *Syndicat* sont porteurs d'une carte d'identité signée par le commissaire de police de leur quartier

DEMANDES ET OFFRES

On demande pour Londres

Une dame *somnambule* bonne sensitive et une dame *chiromancienne,*
Adresser offres avec tous détails concernant aptitudes, expérience, références, âge et joindre photographie, qui sera rendue, à *Occultist, 19, Acacia Road, St-John's Wood, Londres, N. W.*

AUX LECTEURS ET ABONNÉS

Le *JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE* s'étant assuré du concours d'hommes de science et de collaborateurs distingués, publiera des articles inédits sur le *magnétisme*, *l'occultisme*, le *spiritisme* et en général sur toutes les questions philosophiques et sociales qui s'agitent en ce moment.

Avec une *Tribune pour tous*, il se mettra directement en rapport avec ses Abonnés qui pourront poser, résoudre ou faire résoudre les questions d'intérêt général.

Fortement documenté, il tiendra les lecteurs au courant du mouvement scientifique et *spiritualiste* qui va s'accentuant dans le monde entier.

Sans aucun esprit de parti, il exposera les doctrines et les faits, se réservant seulement de donner l'opinion qui lui paraîtra la plus conforme à la vérité. Il n'est plus permis à aucune personne ayant quelque culture intellectuelle de demeurer étrangère au mouvement philosophique et scientifique, et notamment aux questions du spiritualisme moderne qui va bientôt atteindre son apogée.

Des articles suffisamment vulgarisateurs mettront tout le monde en état de comprendre et de juger.

La psycho-physiologie et la science de l'âme en général qui préoccupent à juste titre la société actuelle ont pour base le *magnétisme*, ainsi que l'ont reconnu tous les chercheurs et savants ; il est donc indispensable de connaître tout particulièrement cette branche des sciences psychiques, faute de quoi on est exposé à ne rien comprendre des phénomènes du nouveau spiritualisme. C'est à l'absence ou à l'insuffisance d'instruction en cette matière que doivent être attribuées les fausses interprétations ou même les négations de nombre de personnes d'ailleurs très érudites à tous autres égards.

Notre tâche consistera donc à répandre la connaissance du Magnétisme et à donner à cette étude tout l'attrait désirable, ce qui nous semble facile.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

DU JOURNAL DU MAGNÉTISME ET DE LA PSYCHOLOGIE

Dr BERTRAND-LAUZE.
Jules BOIS.
Dr BOUCHER.
DUPONCHEL.
A. ERNY.
L. ESQUIEU.
Dr FERROUL.
L. GRAVIER.
Dr P. JOIRE.
Albert JOUNET.
LECLAIRE.
Dr PAPUS
QUŒSTOR VITŒ.
Albert de ROCHAS
COMT TÉGRAD.
MAX THÉON.

Pendant les vacances, et peut-être durant le reste de l'année, le *Journal du Magnétisme* ne paraîtra souvent qu'une fois par mois. Le numéro d'octobre sera compté pour deux. *Sur la demande des Abonnés, il leur sera tenu compte de l'interruption.*

A MONSIEUR MAX THÉON.

CHER COLLABORATEUR ET AMI,

Vous avez bien voulu donner la primeur de votre étude : « **La Doctrine Spirite et l'Œuvre d'Allan Kardec** » au *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*. Je vous remercie tant en mon nom qu'au nom des libres intelligences qui, quoique peu nombreuses, sont encore, Dieu merci, fortes et vivaces dans notre France.

Vous ne vous bornez pas à une critique à la fois philosophique, scientifique et satirique d'une doctrine qui a réuni tant d'adeptes ; votre logique impitoyable ne se contente pas de renverser un édifice où sont entrés peu à peu, et sans trop savoir ce qu'ils faisaient, de pauvres humains, las, inquiets, assoiffés de mystère, aspirant à des destinées que la science ou les religions leur paraissaient impuissantes à réaliser ; vous montrez, en face des ruines que vous avez faites, le port de salut, le refuge où, désabusés enfin, les hommes trouveront la vraie vie avec la vraie connaissance.

Le Spiritisme, il faut le reconnaître, et les hommes libres le reconnaîtront bien plus après la lecture des pages que vous lui consacrez, est l'erreur la plus colossale et la plus dangereuse du siècle. Il a fait et il fait tous les jours d'innombrables victimes : il est temps d'enrayer sa marche.

Et cependant, il a eu et il a toujours des apôtres et des adeptes convaincus, sincères, loyaux et intelligents. Hélas ! Les théories des quatre éléments, de l'immobilité de la terre, des astres fixes et des astres errants, etc., etc., n'ont-elles pas eu leurs partisans convaincus, sincères, intelligents ?

Mais il suffit à un chercheur qui, comme vous, a consacré, dans le silence et en toute indépendance, trente années de labeur acharné à l'élucidation des problèmes psychologiques qui aujourd'hui passionnent les esprits, de montrer au monde scientifique libéral les résultats de ses recherches et de ses études approfondies, pour que l'élite des penseurs, sans parti-pris, sans idée préconçue, je ne dirai pas accepte, sans plus ample informé, mais examine librement, courageusement les solutions que vous proposez.

Pour ma part, s'il m'est permis de me mettre en scène, je n'ai aucune honte à avouer que, tout en condamnant les pratiques médianimiques dans leur ensemble (je ne parle pas des expériences faites dans un but scientifique), je partageais, jusqu'à ces derniers temps, quelques-unes des idées ou théories émises par les sommités du Spiritisme. Faut-il en conclure que tout est à rejeter, qu'il n'y a pas un peu de bon grain parmi toute cette ivraie ? Non, évidemment. Il y a dans cet amas de pensées sans ordre et d'idées confuses un fait à retenir : c'est que l'homme a réellement des destinées que la mort ne brise pas. Il s'agit simplement de savoir les démêler et les préciser.

C'est ce que vous avez fait ; mais vous avez fait plus encore : vous avez montré les obstacles, les embûches, les pièges cachés contre lesquels, depuis l'époque adamique, l'homme, enfant de Dieu, du Dieu universel et cosmique, est venu se briser ; mieux encore :

vous lui avez offert l'armure qui le garantira des chocs et remis entre ses mains l'arme avec laquelle il vaincra son plus terrible ennemi : la mort.

L'Occultisme (restitué) est une science et un art; mais, comme vous le dites, c'est une science et un art réservés au petit nombre, à ceux qui *sont appelés*, comme le sacerdoce antique était réservé aux vrais initiés, aux forts, à ceux, en un mot, qui avaient fait leurs preuves. Est-ce à dire que le vrai Occultisme, que se disputent tant d'écoles, soit à l'abri de toute profanation et que tout ce qui a été écrit, dit ou fait, sous le couvert de l'Occultisme, ait une valeur égale? Hélas, non. C'est pourquoi nous constatons tous les jours que cette science et cet art, divins dans leur origine, à force de vulgarisation, deviennent de la fantasmagorie et du cabotinage. C'est ainsi que l'Occultisme devient le Spiritisme, l'opéra l'opéra-bouffe, la tragédie le vaudeville. C'est la parodie inévitable, quand la foule se rue. Et les vrais savants, les intellectuels dignes de ce nom, qui ne reculent devant aucun problème, en présence d'un pareil débordement de sottises, d'extravagances et de folies, s'enfuient, fuient encore, fuient toujours. Et cependant, je tiens à le constater, il y a parmi les Spirites des hommes de science, de vrais chercheurs ; mais, eux aussi, ont été débordés par cette masse populaire, aux instincts puissants et désordonnés, qui n'a vu et n'a pris dans les enseignements et les pratiques spirites que le côté troublant, drôlatique ou mystique, mais déprimant et nuisible. Et ils ont été entraînés, perdus..., ils ne sont plus des chefs, mais des esclaves à qui la foule grossissante demande sa pâture habituelle.

Je ne parle pas des libres chercheurs en psychisme qui n'ont jamais fait acte de foi à la doctrine spirite. Ceux-ci se sont bornés à constater les phénomènes, à en chercher l'explication. Ces chercheurs indépendants liront avec fruit les pages que vous leur avez consacrées, car c'est pour eux et pour eux seuls évidemment que vous avez écrit. Quant aux autres, qui sait, peut-être, à l'exemple de Saint Paul, trouveront-ils leur chemin de Damas.

Je le souhaite, comme je souhaite, cher collaborateur et ami, que le Divin Formateur bénisse vos travaux.

ALBAN DUBET.



LA DOCTRINE SPIRITE ET L'ŒUVRE D'ALLAN KARDEC

Réponse au programme-circulaire des Spirites pour le Congrès de 1900

Prolégomènes

Notre étude « L'ORIGINE COSMIQUE » (1), vieux morceau du répertoire des harpes intellectuelles qui sont, hélas, pour la plupart, rentrées dans le silence, montre l'homme dans les premiers temps de sa formation, semblable à son Formateur, tel qu'il fut universellement connu des chefs des Hiérarchies. A mesure que la vérité devint de plus en plus voilée, parce que les hommes capables de la recevoir se firent de plus en plus rares et parce que les descendants de l'homme psycho-intellectuel, à cause de leur origine même cherchaient à pénétrer tous les secrets et tous les mystères, les traditions et les légendes flottaient autour de la Lumière sacrée, comme les nuages et les brouillards autour du soleil et ainsi graduellement l'allégorie voila les purs rayons de la science, qui était si belle dans sa simplicité. A mesure que la Cabale authentique de l'origine de l'homme et des moindres formations était défigurée ou perdue, la tradition, l'allégorie, les légendes, les mystifications et les mythes s'accroissaient et se multipliaient à tel point que cette parole «*Ecoutez, o vous les Elus, le Seigneur, votre formateur, est un seul Dieu* » fut étouffée par le bruit des dieux, demi-dieux, héros et autres représentations symboliques des forces de la nature, pour lesquelles leurs adeptes dont quelques-uns furent assez souvent les créateurs, réclamaient l'hommage universel ou partiel, l'obédience et la vénération.

Ainsi, la tradition ou l'histoire légendaire racontent les merveilles accomplies en Chine pour les Chinois, par Fohi, moitié homme, moitié serpent, qui comme les Chinois eux-mêmes, fut d'une grande habileté dans tous les arts pratiques dont il fut l'inventeur, comme il fut le fondateur de l'Empire et le dispensateur de tous les dieux.

Les Indiens ont dans des temps plus récents, leur Bouddha, Vishnou et Foe, dont le dernier est probablement pris du Fohi de la Chine.

Les Chaldéens ont leur Oannes, les Egyptiens leur Thyotti, les Phéniciens leur Melicerlos, les Grecs leurs Titans, les Scandinaves leur Odin, etc., et tous ces dieux et héros furent les amis de l'homme. Oannes, le dieu semblable au poisson, qui, le jour, enseignait aux Chaldéens les lettres, les arts et les sciences et la nuit plongeait dans la mer pour s'y reposer et reprendre des forces, fut un des plus sages amis de l'homme, car personne ne peut étudier l'histoire de l'homme et des nations et douter de cette antique vérité : « L'obscurité fut et la lumière fut » ou « une des capacités spéciales de l'intelligence est de connaitre les temps et les saisons. »

Et toujours, dans le temps, malgré la nuit noire dans laquelle les faux dieux et les hommes faux, faibles, trompés ou présomptueux ont enseveli la terre, au-dessus du chaos psychique plane l'éternel Fondateur, le divin Formateur de l'homme d'après sa propre ressemblance et dans tous ses états d'être, voulant la lumière, c'est-à-dire l'intelligence. Et le moment est venu, où la lumière commence à apparaitre, où l'homme va enfin retrouver son héritage perdu, la sphère matérielle, son droit perdu, l'immortalité du corps.

Absolument libre, n'appartenant à aucune société, ne désirant pas d'adeptes, indépendant de toute nationalité, de toute croyance, sans préjugé, ni parti-pris, tout ce que nous écrivons n'a qu'un seul but, la vérité, et qu'un seul objet, la restitution de l'homme psycho-intellectuel.

Laissant de côté pour le moment l'étude des traditions, des histoires et des cultes des autres nations, nous nous attacherons à celle qui intéresse particulièrement les nations européennes et le vaste continent de l'Occident, c'est-à-dire à l'hébraïsme dont le christianisme prétend, selon ses adeptes, être le développement et l'accomplissement, au culte chrétien dont le spiritisme serait encore le développement, selon les adeptes d'Allan Kardec, leur archiprêtre, et leurs médiums variés.

A l'égard de le tradition, de l'histoire et des cultes chaldéens, égyptiens, hébraïques, ce qui reste des sciences psychiques et physiques du passé lointain a été transmis des uns aux autres verbalement, et par conséquent pour tous c'est une science vraiment occulte. — Quant aux anciennes archives, depuis l'époque de Salomon le Royal, chercheur psychique et matérialiste, libre, elles devinrent de plus en plus incompréhensibles aux Hiérarchies qui seules en avaient l'accès, d'abord à cause de l'usage autorisé et universel de l'écriture aux lettres carrées, ce qui amena graduellement l'oubli de l'ancien texte, et ensuite parce que les anciens textes eux-mêmes ainsi que

(1) Voir le numéro du 5 septembre du *Journal du Magnétisme et de la Psychologie.*

quelques exemplaires en lettres carrées ont péri dans les flammes, lors de la prise de Jérusalem par Titus. Les livres actuels de la bible, les Rois et les Prophètes, furent pour la plupart l'œuvre du prêtre captif Esra, qui les écrivit de mémoire, mais non dans le repos de la contemplation et cela avec une précipitation, une hâte fiévreuse de terminer un travail qu'il s'était imposé lui-même et qu'il accomplissait avec l'aide de toute espèce de scribes qu'il enfermait jusqu'à ce que la tâche fut terminée, ce qui fut fait en quarante jours.

A part cela, les traductions européennes sont absolument imparfaites à cause de la connaissance plus ou moins imparfaite du traducteur à l'égard des langues asiatiques, de leur lettre et surtout de leur esprit. Ainsi, ce qui n'est que la clef d'un mystère, le signe ou le symbole d'une vérité est interprété selon l'imagination du traducteur qui ne sait pas, à peu d'exceptions près, et ne peut pas savoir la signification du signe ou du symbole; il se trouve dans la nécessité d'écrire quoi que ce soit pour combler les vides ou les lacunes qui existeraient forcément dans sa traduction. Un exemple. Supposons pour l'instant que notre époque a disparu depuis des siècles et des siècles, que les notations actuelles de la chimie, de la physique ou de l'algèbre sont tombées dans l'oubli, que les langues mêmes dans lesquelles sont écrits les ouvrages ont disparu, qu'un traducteur rencontre plusieurs fois le signe O. Ce signe peut dans certains cas signifier l'oxygène, comme partie constituante de l'eau, dans d'autres cas, *zéro* ou le degré de congélation de l'eau; cet *O* peut être encore un simple cercle, un signe de sphéricité; et selon l'imagination du traducteur, il peut être interprété à la fois comme partie constituante de l'eau, comme degré de congélation, comme matérialité moléculaire, ou enfin comme le symbole de ce qui n'a pas de fin, l'Eternité.

Ainsi que nous le disions dans un article précédent, le commencement du Braishetti consiste en des tables de matières plus ou moins complètes d'ouvrages variés, psycho-cosmiques, qui ont péri dans les flammes à Jérusalem. Néanmoins, ce qui reste est d'une valeur inestimable, hors de prix, pour le chercheur en matérialité et en psychisme, car la vraie compréhension de ce peu fait retrouver le lien qui existe entre le présent et le passé. Nous nous servons des mots *hors de prix* à dessein, parce que tous les hommes psycho-intellectuels qui ont la détermination inébranlable d'escalader coûte que coûte les degrés qui conduisent au Temple de la Raison où brûle la lumière éternelle de la vérité, sont unis par la même origine et le même but; et la cause pour laquelle ils luttent est mieux servie par ceux qui écartent la fausseté et la division ainsi que les fauteurs de discorde. Car tout ce qui divise est mensonge, la vérité étant une. Mais le temps et l'espace ne nous permettent pas de nous étendre sur ce sujet pour le moment. Nous voulons seulement étudier les formes cultuelles ou la connexion entre les Dieux et les hommes, et plus spécialement la dernière manifestation pour la régénération de l'homme : le spiritisme, ou la philosophie et religion des spirites.

Avant de continuer, nous tenons à déclarer qu'en cette matière nous n'avons aucune préférence personnelle. Citoyen de l'univers, nous honorons la vérité partout où elle se trouve, et la raison, forte et saine, est le moyen sûr de la reconnaître.

∴

Il est tout à fait superflu de s'attarder aux appellations données aux dieux, esprits ou hommes par les cultes anciens, comme il est superflu de d'examiner les qualités et capacités que s'attribuent ces dieux, esprits, hommes ou que les adeptes leur attribuent. L'essentiel est ceci : sont-ils vrais ou faux dieux, demi-dieux, esprits ou hommes ?

Peut-on prouver ou même est-il permis d'admettre logiquement ce qu'ils font connaître ?

Le but de leur manifestation est-il pour ou contre l'homme ?

Autrement dit, les dieux, demi-dieux, esprits et hommes sont-ils d'accord et par suite uns avec l'attribut du Cosmique cause sans cause qui formait l'homme à sa propre ressemblance, et qui formait, par l'intermédiaire de l'homme, tout ce qui fut formé dans la suite, qui donnait à l'homme la domination sur tout ce qui l'entourait ? Ou au contraire sont-ils les ennemis de l'homme et par conséquent les ennemis de son divin Formateur ?

Sont-ils les chefs et les pionniers de l'immortalité de l'homme dans tous ses états d'être, ou sont-ils au contraire des obstacles à cette immortalité ?

Aident-ils l'homme à atteindre sa pleine et entière domination sur les états matériels en favorisant le développement de ses facultés, en lui révélant des vérités capables de l'initier à l'étude sublime de la nature et de ses lois ?

Ou au contraire enchaînent-ils son intelligence, aveuglent-ils sa raison, en lui révélant des choses d'une absurdité telle qu'il est défendu même d'en raisonner ?

Telles sont les questions à résoudre. Il n'est pas difficile de mettre à l'épreuve les dieux, demi-dieux et esprits pour découvrir s'ils sont vrais ou faux, car la vérité est simple, et la voie qui y conduit est celle de la science et de la raison. La fausseté au contraire est complexe, et la seule porte de son labyrinthe s'appelle la croyance ou la foi. La croyance ne conduit jamais au progrès et à la vérité; les mots mêmes « je crois » impliquent « je ne sais pas » et il certain que la science

et la raison ne conduisent jamais à la fausseté et à l'erreur, et par suite à la régression et à la dégénérescence, étant par elles-mêmes des indications de vigueur et de croissance : « *Je crois* » est le mot d'ordre des rétrogrades. « *Je raisonne, je sais et je cherche* » est le mot d'ordre des progressistes.

Originairement, il y avait quatre récits de la formation des degrés de l'état le plus matériel, c'est-à-dire *l'alipha, l'arcana, l'avasha, l'adamic*. Or, la forme dans laquelle l'homme fut matérialisé, la forme d'après la ressemblance du Formateur, quand il façonnait l'état le plus grossier de la matérialité, était indivisée, parfaite en soi.

Dans le 27e verset du premier chapitre de la Genèse, version européenne du Braisheth, et dans le commencement du livre de l'Avasha, il est dit : « il les faisait mâle et femelle. » Par dessus les luttes furieuses, les catastrophes terribles, l'œuvre de destruction qui s'accomplissait entre l'homme et les dieux, ses ennemis, le temps a jeté un voile dont peu de personnes peuvent à peine soulever un coin, mais il y a un fait certain, c'est que dans cette nouvelle formation de l'homme, similitude d'Elohim, l'être parfait en soi fut divisé, et le type original fut non pas détruit (puisqu'il s'est reproduit de temps en temps), mais virtuellement remplacé.

Du livre d'Arcana, dont le contenu est en partie le récit des combats des anges, aucune mention n'est faite dans la table des matières, quoiqu'on y fasse allusion dans certaines parties des archives hébraïques comme, par exemple, le combat de Michel et de ses anges contre le diable et ses anges où l'on voyait Satan tomber foudroyé. Les anges qui ne conservèrent pas leur état élevé furent liés dans les ténèbres inférieures, c'est-à-dire la matérialité grossière, non intellectualisée. — Es-tu déchu, Lucifer, l'étoile du matin ?

∴

Maintenant, nous arrivons à l'époque adamique tellement connue qu'il est inutile d'en faire le récit. Ici nous trouvons l'état de l'homme et l'ordre des formations inférieures entièrement changés (verset 9).

La terre naturellement est déjà formée et un brouillard la couvre encore. Toutes les formations inférieures sont opérées non par l'homme ou par son intermédiaire, mais existent déjà avant lui.

L'homme n'est pas formé à la similitude d'Élohim, mais il est formé de la poussière, des débris de la terre (verset 7.)

L'homme n'est pas formé parfait en soi, le mâle et la femelle ne sont pas formés ensemble (v. 10), ainsi qu'il le fut dans la première et deuxième formation terrestre, mais séparément (v. 27).

Adam n'est pas formé pour avoir la domination sur toute la matérialité dans les états et degrés où il est enveloppé, mais pour être un travailleur et cela seulement dans un jardin de l'Orient. Il n'y avait pas d'homme pour cultiver la terre et l'homme fut placé dans le jardin de l'Orient, que Dieu avait préparé, pour le tenir en bon état.

Toutes les formations (peut-être les mammifères et les oiseaux) sont amenées par Dieu devant Adam pour qu'il leur donne un nom (v. 20) et apparemment c'était dans l'espoir qu'étant dégradé et isolé il choisît un être passif parmi les formations autres que l'homme et pût ainsi confondre et dégrader sa race encore davantage. Cette tentative ayant échoué, le Dieu dit à ses semblables : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons lui une compagne convenable. » (v. 20). Et comment fait-on cette compagne ? En entrançant l'homme et en divisant de nouveau son être pendant son sommeil, et cela non seulement dans l'état du corps, mais encore dans l'état de l'âme, tout au moins, car nous lisons qu'aussitôt que l'homme fut nouvellement matérialisé, il devint une âme vivante, et puisque la femme tirée de l'homme vivait en lui, étant une partie de lui-même, nécessairement elle devait être aussi une âme vivante.

Nous avons rapidement passé en revue le récit de la formation adamique, afin de montrer que cette formation ne fut pas d'Elohim, mais d'un Dieu ou de Dieux ennemis. Que le lecteur psycho-intellectuel contemplatif pèse ces considérations, sans opinion préconçue, qu'il lise le récit déformé et imparfait, mais malgré tout intéressant de la formation adamique et la table des matières de la formation d'Elohim, comme s'il faisait cette lecture pour la première fois, et qu'il juge selon la lumière de sa raison. Qu'il considère sans parti-pris le caractère de ce Dieu adamique, qu'il le compare avec celui d'Elohim, l'attribut de la justice, de la Cause sans cause. Ce Dieu forme l'homme de la poussière pour être un travailleur de son jardin; il a comme une arrière-pensée après avoir formé toutes les créatures inférieures, de même qu'il a une arrière-pensée dans la formation de la femme. Il lui présente les formations animales, en le tentant, et ce n'est que sur le refus d'Adam de prendre une compagne parmi elles, que son être est séparé et qu'une compagne semblable à lui-même lui est donnée. Ce Dieu qui a lui-même planté le jardin de l'Orient longtemps avant la formation d'Adam place au milieu deux espèces d'aliments, l'une pour la vitalité (l'arbre de la vie) l'autre pour l'intelligence, la connaissance de tout ce qui est connaissable.

Sachant l'origine de l'homme et son droit perpétuel à l'immortalité et à la connaissance, il lui dit que les arbres de la connaissance et de la vie sont au milieu du jardin, qu'il doit les cultiver et bien entretenir pour son maître, mais que, sous peine de mort, il lui défend de toucher à l'un ou à l'autre. « Le jour où vous mangerez de ce qui

vous donnerait la connaissance de tout ce qui est connaissable, vous mourrez infailliblement. »

Ainsi, premièrement, le maître torture son serviteur physiquement en lui montrant toutes les formations inférieures heureuses à cause de leur dualité, lui seul étant délaissé, isolé.

Deuxièmement, il le torture intellectuellement et animiquement, en lui disant que tout ce qu'il désire posséder, c'est-à-dire la connaissance et l'immortalité, lui est d'un facile accès dans le jardin même qui lui est confié, mais que, s'il essaie de prendre ce qui est de droit le sien, il subira immédiatement la transition.

La femme est à son tour informée des trésors du jardin auxquels ils ne doivent pas toucher par un être plus subtil ou trompeur qu'aucun autre que le Seigneur ait fait (Genèse 3, v. 1); il lui dit que si elle mange de ce fruit, elle et Adam deviendront comme des Dieux, sachant tout ce qui est connaissable, et qu'ils deviendront immortels (1). Eve dérobe et offre à Adam la connaissance défendue par Dieu et tous les Cultes, comme Prométhée dérobait le feu du ciel au profit de l'homme, comme Brahma et Vishou barattaient l'Océan de la même façon qu'on baratte le lait, pour retrouver la perle sans prix de l'immortalité; ainsi Adam prenait connaissance de tout ce qui est connaissable. Et de même que Zeus précipitait Prométhée et le torturait, de même ce Dieu précipitait l'homme et la femme, maudissant l'homme dans son intelligence, la femme dans tout ce qui est tout pour elle, son amour et sa maternité. Quant au serpent, il devait ramper sur son ventre et manger de la poussière.

Le Dieu en colère prononçait contre l'homme et ses descendants cette sentence : « Tu es de la poussière et tu retourneras à la poussière. » Et rejettant l'homme et la femme qu'il condamne à la douleur et à la mort, il place des êtres tenant des épées flamboyantes à la porte du jardin pour les empêcher de rentrer et gagner ainsi l'immortalité. Il avait peur. « Tenez, disait-il à ses semblables, ils sont devenus comme nous-mêmes, sachant tout ce qui est connaissable, et à présent qu'adviendra-t-il, s'ils ont l'immortalité et vivent éternellement ? » — Autrement dit : « que deviendrons-nous, nous les Dieux ennemis, les tentateurs qui maudissent, les Dieux de la poussière et de la mort, si l'homme réclame l'héritage et les attributs dont nous l'avons dépouillé ? »

∴

Nous avons écrit ces choses simplement pour démontrer que dans les récits fragmentaires des Chaldéens, Egyptiens, Hébreux, ainsi que d'autres peuples anciens, il y est fait mention de Dieux ennemis de l'homme et de son Formateur, l'unique Dieu qui est originairement un dans l'humanité-une, et nous écrivons cela non pour le vain plaisir d'argumenter, mais parce que c'est une vérité dont la connaissance et l'application pratique sont nécessaires pour l'accomplissement du seul but digne des luttes des athlètes psycho-intellectuels, c'est-à-dire la restitution de l'homme et la récupération de son immortalité sur terre.

Quant au jeune fondateur sémitique du Christianisme et son œuvre, quant au culte établi par ses disciples, nous n'en dirons rien, appelant seulement l'attention de nos lecteurs sur ce fait : tandis qu'avant les époques de l'Avent, les demi-dieux, les héros et les hommes, depuis les bâtisseurs de la tour de Babel et leurs semblables jusqu'aux Titans, etc. avaient, quoi qu'ils eussent à subir la transition, toujours lutté de tout leur pouvoir pour regagner ce qui leur avait été dérobé, après la fondation du culte chrétien, les hommes se sont contentés de suivre le nouvel enseignement et d'échanger l'héritage de la terre pour l'héritage du Ciel, en d'autres termes, de mourir pour atteindre la plénitude de la vie, — et cependant cet abandon ne devait durer qu'un temps, la promesse d'immortalité pour l'avenir leur ayant été faite.

Avant la venue du Dieu-Homme, ainsi que pendant sa vie et immédiatement après sa mort, l'immortalité sur la terre et la restitution de l'homme à son royaume matériel furent toujours poursuivies ardemment. Cet espoir n'a pas été détruit, mais la réalisation différée à un temps plus ou moins éloigné où le corps devra partager l'immortalité de l'esprit, de l'âme et de l'état intermédiaire entre l'âme et le corps.

Le combat continuel et acharné contre la mort ne fut plus comme dans le passé; mais la résurrection du corps de ceux qui ont subi la transition et son immortalité, la transformation du corps des vivants pour rendre le corps immortel furent et sont encore une partie importante de la croyance et des dogmes chrétiens. « Je crois à la résurrection du corps » est l'un des dogmes du soi-disant symbole des apôtres; le corps de chaque adepte chrétien est enterré, il est vrai, c'est-à-dire rendu à la terre, mais avec l'espérance certaine d'une résurrection glorieuse.

Paul de Tarse, l'élève de Gamahiel, après avoir entendu la voix du Ciel et après avoir été renversé et aveuglé en se rendant à Damas dans le but de livrer les adeptes de la nouvelle secte aux autorités, Paul de Tarse devint un chrétien zélé; il dit : « Nous ne dormirons pas tous, mais tous nous serons transformés. »

Or, ce dogme de la Résurrection et par conséquent la victoire du corps, cet enterrement de l'enveloppe corporelle dans l'espoir sûr et certain

(1) C'était une ancienne croyance que Dieu lui-même prenait la forme de l'être subtil et prévoyant, c'est ainsi que Dieu lui-même tentait la femme.

d'une résurrection, cette assertion éloquente et logique de Paul de Tarse témoignent de l'*importance immense* attribuée par le culte chrétien à la perfection dans l'avenir de tous les états d'être de ses adeptes par la restauration ou la conservation du corps.

∴

Considérons maintenant la *manifestation* la plus récente pour la *régénération de l'humanité*, c'est-à-dire le spiritisme selon l'enseignement des Esprits supérieurs aidés par des médiums divers.

Une revue de l'évangile, de la philosophie et de la pratique des spirites, instaurés et commentés par l'homme dénommé avec raison l'archiprêtre du spiritisme, Allan Kardec, est essentielle pour la compréhension du spiritisme dans toutes ses phases, alors surtout que les spirites, dans leur programme circulaire du Congrès de 1900, émettent la proposition suivante :

« La doctrine spirite, telle qu'Allan Kardec l'a « formulée, est l'expression la plus complète de « nos connaissances sur le monde invisible. Depuis « trente années qu'elle est soumise au contrôle « universel, pas un de ses points fondamentaux « n'a été atteint. L'édifice reste aussi inébranlable « qu'au jour de son édification. Le comité croit « devoir adopter ces vues générales, non parce « que c'est Allan Kardec qui les a exposées, non « comme un credo immuable, mais parce qu'elles « répondent actuellement à toutes les aspirations « de la conscience, aux exigences de la raison et « qu'elles sont éminemment scientifiques et pro- « gressives. »

Nous allons examiner cette doctrine spirite dont « pendant trente ans pas un de ses points fondamentaux n'a été atteint », cette doctrine dont l'édifice reste aussi inébranlable qu'au premier jour, cette doctrine qui répond actuellement à toutes les aspirations de la conscience, aux exigences de la raison, cette doctrine qui est éminemment scientifique et progressive.

Dans ce but, considérons les Esprits et leur enseignement. Sont-ils vrais ou faux?

Peut-on prouver, même par hypothèse, logiquement et scientifiquement ce que les Esprits enseignent?

Les Esprits sont-ils les amis de l'homme et de l'attribut du Cosmique Cause sans cause qui l'a formé et par son intermédiaire tous les autres êtres, ou sont-ils des Esprits malfaisants ?

Quel effet aurait l'universalité du spiritisme sur l'homme et sur la terre qui lui appartient ?

Voyons quels sont les Esprits supérieurs et l'enseignement qu'ils ont donné à l'aide des médiums.

Les *Prolégomènes* du *Livre des Esprits* sont précédés d'une branche de vigne avec ses vrilles, ses feuilles et ses fruits et suivis des signatures de Saint-Jean l'Evangéliste, Saint-Augustin, Saint-Vincent de Paul, Saint-Louis, L'Esprit de Vérité, Socrate, Platon, Fénelon, Franklin, Swedenborg etc., etc.

Ces prolégomènes peuvent être divisés en deux parties : la première écrite par Allan Kardec, la seconde par les Esprits supérieurs qui s'annoncent par les noms ci-dessus. La première partie commence ainsi : des phénomènes qui sortent des lois de la science vulgaire se manifestent de toutes parts et révèlent dans leur cause l'action d'une volonté libre et intelligente. La raison dit qu'un effet intelligent doit avoir pour cause une puissance intelligente, et les faits prouvent que cette puissance peut entrer en communication avec les hommes par des signes matériels. Cette puissance, interrogée sur sa nature, a déclaré appartenir au monde des êtres spirituels qui ont dépouillé l'enveloppe corporelle de l'homme. *C'est ainsi que fut révélée la doctrine des Esprits !*

Quelle base pour fonder une religion, une philosophie ! Quelle base pour ériger un édifice qui devra dans le temps réunir tous les hommes ! Quelle *substitution* pour la régénération de l'humanité, mission confiée par Dieu à la *Force* et *à ses agents*, ainsi qu'ils le disent dans leur proclamation d'une ère nouvelle !

Considérons l'avent du spiritisme.

Deux jeunes filles en Amérique se révèlent médiums par des manifestations physiques ; des coups frappés et des bruits d'espèces différentes sont entendus, des objets sont déplacés ; ni les bruits ni les mouvements ne sont produits par des causes visibles. Cette circonstance attire naturellement l'attention des curieux. On s'aperçoit qu'en formant un cercle autour d'une table ou autre meuble, les bruits et mouvements s'accentuent ; les jeunes médiums et les assistants s'assoient autour d'une table, d'autres personnes, entendant parler de ces phénomènes en font autant. La réunion de divers médiums et d'autres personnes qui recherchent ces phénomènes donne lieu à des manifestations intelligentes, et la table frappe des coups en réponse aux questions. Ce procédé de communication par la répétition des lettres de l'alphabet pour obtenir des phrases leur paraissant lent et ennuyeux, les médiums et les assistants ont recours à la planchette ; enfin ils essaient d'obtenir des communications directes par la main du médium écrivant et ils réussissent. Puis des médiums sont rencontrés qui entendent, voient, parlent ou plutôt qui servent de truchement à la cause intelligente qui entend, voit et parle par leurs organes. Cette cause interrogée déclare qu'elle appartient au monde de ceux qui ont vécu sur la terre.

Cette théorie de la communication avec les êtres disparus une fois reçue, des mille et mille indivi-

dus se groupent autour du nouvel étendard, avides de voir ou d'entendre quelque ami ou quelque parent décédé, soit directement, soit par le moyen du médium, et c'est ainsi que le spiritisme gagne du terrain rapidement tant dans le continent où il a pris naissance qu'en Europe. En attendant, beaucoup d'autres, c'est le plus grand nombre, rejettent la nouvelle philosophie d'Allan Kardec, mais personne ou bien peu font des recherches à l'égard des spirites, de leur doctrine et de ses conséquences, et cela posément et sérieusement. Bien peu aussi se sont décidés à « *éprouver les Esprits* » et bien peu se sont mis en peine de savoir s'ils viennent de Dieu ou, pour nous exprimer autrement, s'ils sont vrais ou faux, s'ils appartiennent ou non au monde des êtres qui ont vécu et sont morts sur notre terre, qui ont été des hommes comme nous. Cette assertion est acceptée par les adeptes du spiritisme comme la partie essentielle de l'évangile spirite, et les enseignements des Esprits supérieurs, ainsi qu'ils se déclarent par la bouche des médiums, sont acceptés comme des vérités irréfutables.

Ceci exposé, nous allons essayer de mettre à l'épreuve la force de l'édifice qui est aussi inébranlable aujourd'hui qu'il était il y a trente ans t examiner la doctrine des Esprits dont pas une seule vérité fondamentale n'a été attaquée.

Continuons l'étude des prolégomènes. Allan Kardec écrit :

« Les communications entre le monde spirituel et le monde corporel sont dans la nature des choses ; nous en trouvons la trace chez tous les peuples et à toutes les époques. » — et il ajoute : « en quoi aussi elles sont générales et patentes pour tout le monde ».

Nous répondons : des traces de la communication des êtres humains avec des êtres ayant habité la terre sous la forme humaine ne sont pas trouvées parmi tous les peuples et à toutes les époques. Au contraire, elles sont extrêmement rares.

Il faut distinguer les communications entre les mondes *spirituels* et corporels et les communications entre le *monde des Esprits* tel qu'il est compris par Allan Kardec, et le monde corporel, ce qui n'est pas la même chose. Ce qu'Allan Kardec déclare être général, patent pour tout le monde, ne fut pas, à de très rares exceptions, pratiqué dans l'ancien temps.

Allan Kardec écrit : « Les Esprits annoncent que le temps indiqué par la Providence pour la manifestation universelle est arrivé, et étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'enseigner et éclairer les hommes, d'introduire une nouvelle ère pour la *régénération de l'humanité.* » — Et cette annonce est faite par St-Jean l'Evangéliste, St-Vincent de Paul, St-Louis, etc.

Comment ! Le disciple tant aimé de Jésus, qui, en entendant la voix du royal sensitif de Nazareth et Bethléem quittait tout pour le suivre, ce disciple, qui s'appuyait sur la poitrine de son maître et de son Dieu, pendant la célébration du rite occulte, la veille du jour où on devait le faire mourir, qui fut témoin avec la mère des douleurs d'Israël, du supplice de la Croix, qui répondit aux paroles de l'incarné : « Mon fils, voici ta mère » par un dévouement de toute sa vie à la mère désolée, — ce disciple, qui, à l'heure vespérale, aida à descendre la dépouille mortelle de l'Incarné et à l'envelopper dans un blanc et fin linceul, aromatisé d'épices rares, — ce disciple dont la foi et l'amour n'ont jamais vascillé, qui dans son évangile déclare « que depuis le commencement le verbe incarné fut avec Dieu et *qu'il fut Dieu* », que « sa vie est la lumière des hommes », qui déclare donner à tous ceux qui recevront le verbe incarné « le pouvoir de devenir les fils de Dieu » ; — comment ! ce disciple, qui, dans ses révélations de Patmos, donne ce témoignage éternel : « si quelqu'un ajoute à ces choses quoique ce soit, Dieu lui infligera les fléaux qui sont écrits dans ce livre » et « si quelqu'un en ôte, Dieu lui ôtera sa part de l'arbre de la vie, c'est-à-dire l'immortalité » ; — Ce disciple, dont chaque mot, chaque acte, respirent l'amour et la loyauté envers l'Incarné, c'est ce disciple enfin qui vient *aux divers médiums d'Allan Kardec,* comme l'envoyé de son Divin Maître, avec la mission de poser les assises d'un nouvel édifice ! !

Est-ce que Jean ne considérait plus la fondation du verbe incarné comme suffisamment solide et sûre ? La vie et la mort du Rédempteur n'étaient-elles plus pour lui suffisantes pour la régénération de l'humanité ! Nous nous demandons si ce n'est pas le comble de l'orgueil, de l'imbécillité ou de la présomption, si ce n'est pas un blasphème de la part de cet Esprit supérieur qui s'annonce comme étant Saint-Jean-l'Evangéliste.

Que le lecteur médite sur cette matière et qu'il juge.

Une autre personnalité annoncée, c'est Saint-Augustin. On ne dit pas si c'est Aurélius Augustinus dont les écrits sont tenus en vénération par toute l'Eglise catholique et qui est le fondateur de la scholastique, ou si c'est le moine Bénédictin si zélé qui essaya vainement de convertir la sacrée hiérarchie druidique de Galles.

Quoi qu'il en soit, les deux Augustins furent non séulement chrétiens, mais apôtres du Catholicisme.

Un autre nom d'emprunt est celui de St-Vincent-de-Paul, l'illustre fondateur des Lazaristes, de l'hôpital des Enfants-Trouvés à Paris, etc., qui

se distinguait par son humilité et son zèle pour le Catholicisme.

Un autre encore est celui de St-Louis, ce roi si zélé des Croisades, qui passa la plus grande partie de son règne à combattre contre les Sarrazins pour leur arracher la Terre-Sainte, la terre qui avait vu naître et mourir son Dieu et qui succomba, foudroyé par la peste, dans son camp devant Tunis en combattant pour la cause qui lui fut si chère.

Est-ce qu'un individu capable de penser et de raisonner peut croire un seul instant que ces catholiques, ces apôtres rois et martyrs, viennent aujourd'hui aux médiums variés, non pour révéler des vérités occultes en accord avec la doctrine catholique, mais pour jeter la base d'un nouvel édifice et proclamer une nouvelle ère ?

Si ces fondateurs d'ordres eussent désiré se communiquer, ils ne manquaient pas de sensitifs dans leurs propres ordres religieux. Quant à Saint-Louis et Aurélius Augustinus, s'ils avaient eu la moindre connaissance de la Terre et de ses sensitifs, ils auraient dû savoir qu'avant la venue des Esprits supérieurs d'Allan Kardec, les ordres religieux de l'Eglise dont ils furent les défenseurs zélés étaient riches en sensitifs, bien développés et raffinés, dont la gloire eut été de recevoir leurs communications.

Allan Kardec fait savoir à ses lecteurs que, parmi ces Esprits supérieurs, plusieurs ont vécu sur la Terre et que d'autres n'ont été aucuns personnages historiques dont on ait gardé le souvenir, mais que leur élévation est attestée par la pureté de leur doctrine et par leur union avec ceux qui portent des noms vénérés. On ne doit pas s'étonner dès lors que l'Esprit supérieur, non historique, qui, en cette occasion, accompagne les autres Esprits supérieurs tels que St-Jean, St-Augustin, etc., s'annonce comme l'*Esprit de Vérité* ; cela va sans dire.

Tous ceux qui se vouent à l'étude et qui ne se bornent pas à croire doivent comprendre quel rôle est joue par les médiums et les assistants au moment des communications avec l'Esprit supérieur ou inférieur. Une chose est évidente, c'est que l'importance et la nature des communications dépendent absolument de l'intelligence réflective des médiums ou des asistants. Il est prouvé scientifiquement et logiquement que ce sont eux qui fournissent aux Esprits les moyens intellectuels et physiques et cela est si bien prouvé que l'éminent astronome Camille Flammarion, collaborateur d'Allan Kardec, reconnaît que les communications s'accordent avec l'intelligence, les pensées, les idées et la nature des intelligences *réflectives* des assistants, et ce fait prouve indubitablement que les Esprits sont complètement dépendants de l'homme, car, de tout temps, rien n'a été révélé à l'homme que par l'homme. Ces soi-disants Esprits n'ont rien à eux qui touche à notre degré de matérialité, indépendamment de l'homme et sans lui ils ne peuvent rien faire.

Et maintenant voyons le fond de la question : c'est-à-dire les *révélations* des Esprits supérieurs eux-mêmes qui donnent à Allan Kardec la mission d'écrire le *Livre des Esprits*.

L'adresse commence dans un style pompeux et suggestif ; il est dit que les Esprits supérieurs regardent l'homme intellectuel, instruit, philosophe, comme un être inférieur qu'ils ont le droit de patronner et de guider. Ils ordonnent à Allan Kardec de s'occuper de l'œuvre qu'il entreprend « avec leur concours », car son œuvre est la leur. Ils l'informent qu'ils ont jeté la base d'un nouvel édifice qui grandira et qui réunira un jour tous les hommes dans un même sentiment d'amour et de charité, mais qu'avant l'expansion de la doctrine spirite dans le monde, eux, les Esprits et Allan Kardec, doivent « *revoir ensemble* » le tout afin de contrôler les détails. Ensuite ils promettent d'être avec lui toujours, toutes les fois qu'il le demandera, pour l'aider dans les œuvres qui forment une partie de la mission à lui confiée et qui lui ont été révélées par l'*Un d'eux*. Puis ils ordonnent à l'auteur de garder *pour lui seul* une part de leurs enseignements *jusqu'à nouvel ordre*, ajoutant : « Nous t'indiquerons quand le moment de les publier sera venu ; en attendant, médite-les afin d'être prêt quand nous te le dirons ».

Considérons maintenant pourquoi les Esprits désirent revoir avec Allan Kardec ce qui lui est révélé *avant que ce soit publié*. Pourquoi laissent-ils certains points sur lesquels il doit méditer jusqu'au moment qu'ils indiqueront ? La raison en est claire comme le jour. Parce que son intelligence réflective est le miroir dans lequel ils peuvent voir et plus ou moins distinctement comprendre ce qu'il comprendra lui-même, et sans ce « nous reverrons ensemble », sans la force de pensée acquise d'avance par la méditation de l'homme, ces Esprits supérieurs sont parfaitement impuissants et incapables de se poser comme des instructeurs et des éclaireurs de l'humanité — « Méditez sur certains points abstrus qui ne sont pas assez clairement définis pour que nous voyions la réflexion plus distinctement, et *quand vous saurez*, nous saurons aussi, et quand tout sera prêt, *nous vous le dirons* ».

Quelle ruse, quelle subtilité ! Comme on voit bien toujours le même dessein de prendre tout à l'homme sans lequel ces puissances et ces agents ne peuvent rien sur la terre, le même dessein de le réduire en servitude. C'est la même histoire, toujours vieille et toujours nouvelle.

Les Esprits supérieurs donnent ensuite cet ordre à l'auteur : « Tu mettras en tête du livre le cep de la vigne que nous t'avons indiqué, parce que c'est l'emblême du créateur. Tous les prin-

cipes qui représentent le mieux l'esprit et le corps y sont réunis ; —le corps est le cep, l'esprit est la liqueur, l'âme ou l'esprit uni à la matière est le grain. L'homme quintessencie l'esprit par le travail, et tu sais que *ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances* ». Le dessein qu'on peut observer n'est pas un cep, mais une branche de vigne. Toutefois cela n'a pas d'importance, aucun des esprits cités n'étant tenu d'être botaniste. Le cep symbolise le corps, la sève l'esprit. Si le cep est détérioré de telle façon qu'il ne garde plus la sève, la vigne dépérit, et par conséquent, si le corps ne garde pas l'esprit, l'homme périt. Le grain spécifie l'union de l'âme et du corps, et sans cette union il ne peut y avoir de grain, c'est-à-dire aucune fructification, car le grain est le germe de vie de la vigne et son but la croissance, la vie. Ainsi l'union de l'âme et du corps est démontrée aussi nécessaire pour la vie et l'évolution de l'un que pour la vie et l'évolution de l'autre.

Très bien, Ô Esprits supérieurs ! Mais ceci est tout à fait en désaccord avec votre enseignement « que l'esprit quitte le corps à jamais, quand il est perfectionné ».

Vous dites aussi : « Tu sais que ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances ». Oui, assurément, à nos dépens, nous le savons, hélas ! nous, pauvres hommes qui peinons et travaillons sans cesse pour satisfaire les états d'être moins matériels et qui nous épuisons et mourons dans la lutte ; ce n'est pas de notre faute, à nous, mais aux puissances dites de l'au-delà ou êtres semblables, nos ennemis, qui nous ont ravi un état d'être, l'état intermédiaire entre l'âme et le corps. Certainement nous le savons, et quand cette connaissance sera répandue parmi les psycho-intellectuels, les travailleurs, las, usés et épuisés se mettront en grève et les Esprits supérieurs cesseront de patronner l'homme, parce qu'il connaîtra sa propre puissance dans l'état matériel, son droit à la domination sur la terre, et tous ces êtres incapables de toucher à la terre sans l'aide de l'homme seront obligés de rentrer chez eux ou, s'ils restent, de servir l'homme au lieu de l'asservir.

Les Esprits supérieurs informent ensuite Allan Kardec qu'il ne doit pas se décourager à cause des critiques ou des opinions dissidentes que la vanité de certains hommes fera naître, mais que les vrais spirites devront laisser de côté les misérables disputes de mots (ceux qui connaissent les spirites en masse peuvent témoigner qu'ils possèdent une volubilité exceptionnelle). Il ne doit pas s'inquiéter des ronces et des pierres que des incrédules et des méchants sèmeront sur la route (On peut compter parmi ces incrédules et ces méchants la majeure partie du monde scientifique, les théosophes, occultistes, libres chercheurs, libres penseurs, les matérialistes, et toute l'Eglise catholique). C'est en se servant de telles épithètes que les Esprits supérieurs uniront par un lien fraternel les hommes du monde entier.

Les Prolégomènes se terminent par cet aphorisme : Dieu se retire des orgueilleux et reçoit les humbles — un enseignement qui date de plus de 1.800 ans !

Que résulte-t-il de cette étude préliminaire ?

1° Qu'une puissance quelconque, laquelle puissance a nécessairement une cause, essaie continuellement de toucher à la terre et à ses habitants *par* et surtout *dans l'homme*, en d'autres termes qu'elle cherche à déloger ou affaiblir le *moi* de l'homme et à prendre la place de ce qu'elle aura délogé ou affaibli.

Cette substitution partielle ou complète une fois effectuée, l'homme cesse d'être l'homme dans son être intégral et conscient ;

2° Que cette puissance qui, par l'intermédiaire de l'homme sans lequel elle n'est rien, essaie de toucher à la terre et à ses habitants, et qui gagne en force continuellement, a pour but la possession collective des hommes ;

3° Que les assertions de cette puissance, interrogée sur sa nature, sont fausses et blasphématoires, parce que des êtres envoyés par la Divinité qui formait l'homme à sa propre ressemblance ne seraient pas autorisés par le divin Formateur à abîmer son chef-d'œuvre, l'homme, en séparant la volonté de l'intelligence, l'intelligence des sens, les sens des organes, en un mot à le mutiler.

Le Verbe incarné qui a dit « Moi et mon père nous sommes un » n'aurait pas envoyé des êtres avec mission de bâtir un nouvel édifice, alors qu'il avait déclaré être lui-même le Temple et le seul Temple. Il ne pouvait envoyer des messies pour régénérer le monde après le sacrifice du Calvaire.

Cette puissance qui a sans cesse gagné depuis un demi-siècle n'a pas rempli sa mission tant vantée d'instruire et éclairer les hommes psychiquement, intellectuellement, scientifiquement, moralement et physiquement. Au contraire. Si l'on considère le mouvement avec attention, on peut se rendre compte que l'influence de cette puissance est régressive et non progressive.

Quant à la preuve de l'immortalité de l'âme offerte par cette puissance comme un appât, nous pouvons dire que cette immortalité a été acceptée et est acceptée à peu près universellement par tous les cultes anciens et modernes. Quant aux non-religionnistes et aux matérialistes, ils n'ont jamais été aussi vigoureux et aussi nombreux qu'à présent.

Et à l'égard de l'appât le plus tentant de tous, la communication avec ceux qui ont quitté la terre, il n'y a, ainsi que nous le démontrerons plus tard,

aucune preuve qu'une pareille communication existe.

Quant à la solution du problème de l'au-delà, les émissaires de cette puissance qui se posent en Esprits privés de leur enveloppe corporelle, ces êtres qui, aussitôt qu'un individu célèbre quitte la terre, apparaissent aux séances (souvent à plusieurs en même temps, ce qui prouverait leur ubiquité) et affirment qu'ils sont les esprits qui ont abandonné le corps des personnes qu'ils représentent et qui parlent en leur nom, ces êtres n'ont jamais, *par les milliers de médiums mis à leur disposition*, pu instruire ou éclairer l'homme sur ce qui se passe après la transition. Nous n'en savons pas plus à ce sujet éminemment important que nous n'en savions avant la venue des Esprits.

Quand à la foi et aux croyants, l'histoire et l'expérience de chaque heure montrent combien l'homme, collectivement et individuellement, est capable d'imaginer, forger et croire sous l'influence de la foi, de même que les expériences de tous les jours montre au médecin ce qu'un malade est capable d'imaginer et croire, quand il est sous l'influence complète ou partielle d'un anesthésique ou d'un narcotique.

La libre intelligence, la raison sans liens, sans rainures, la vraie science sont les seuls moyens d'instruire les hommes, et tout ce qui paralyse leur évolution et leur progrès est (nous empruntons les termes de l'Esprit supérieur) « un voile jeté sur les célestes clartés, et Dieu (pas plus que l'homme psycho-intellectuel qu'il a formé) ne peut se servir de l'aveugle pour faire comprendre la lumière ».

Bravo, Esprit supérieur !

LE LIVRE DES ESPRITS

Livre I. — Les causes premières

Avant d'aborder l'étude de cet ouvrage, nous prévenons le lecteur qu'il n'y a rien d'original dans la doctrine enseignée par les Esprits supérieurs. Beaucoup de choses sont admirables de profondeur, mais il faut se rendre compte que tout a été recueilli et mis en ordre par un homme d'une intelligence d'élite et que cette belle intelligence fut développée et cultivée avec le plus grand soin, que cet homme de lettres, si grandement doué, si accompli, ce philosophe et scientiste avancé qui, en 1857, publiait la partie philosophique du *Livre des Esprits*, avait dans son entourage les penseurs les plus avancés, l'élite du monde intellectuel, que de plus ayant reçu une instruction classique et étant par sa nature porté aux spéculations métaphysiques, les idées, les conceptions et les ouvrages des anciens et des modernes lui furent également familiers.

Comme tout ouvrage semblable écrit dans ces conditions « Le livre des Esprits » d'Allan Kardec est extrêmement intéressant, et il vaut la peine d'être lu. D'autre part, ce qui est *réellement original*, soit l'enseignement des Esprits à l'aide de divers médiums, est faux, prétentieux, banal et illogique. Pourquoi ? Parce que à cette époque, aussi bien qu'aujourd'hui, parmi les médiums il peut se rencontrer des personnes qui ne sont pas complètement exemptes de prétention, d'orgueil et de vulgarité et dont le pouvoir de raisonnement est faible, vacillant. D'ailleurs, il est à noter que les Esprits supérieurs ne répondent qu'aux questions d'un philosophe érudit qui ouvre ainsi à ces Esprits le trésor de sa propre intelligence réflective.

Pour mieux nous expliquer, il nous suffira de prendre les phrases que nous lisons sur la couverture de la *Revue spirite*, fondée en 1858, par Allan Kardec :

— « Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet ». Les première et deuxième phrases ne sont pas originales ; la troisième « la puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet » est illogique. L'effet est en raison de la nature et capacité de ce qui est affecté. La puissance d'une cause est indépendante de l'effet.

CHAPITRE Ier. — Preuves de l'existence de Dieu

La question posée est celle-ci : où voit-on dans la cause première une intelligence suprême et supérieure à toutes les intelligences (N° 9).

Réponse des Esprits. — Tu as un proverbe qui dit : « A l'œuvre on reconnait l'ouvrier. (Comment les Esprits savaient-ils nos proverbes ?) Hé bien, regardez l'œuvre. »

Nous répondrons que ceux qui regardent l'œuvre avec attention trouveront qu'il y a plus d'un ouvrier et que ces ouvriers ne sont pas d'accord entre eux. Voilà une question en dehors de la conception des Esprits, et l'interrogateur est prié de regarder et de trouver lui-même. Pourquoi ? Parce que les Esprits n'en savent rien.

Dieu et l'Infini

Les Esprits disent que tout ce qui est inconnu est infini. Inconnu de qui ? Si c'est de l'Intelligence suprême, alors l'inconnu n'existe pas ; si c'est des moindres intelligences, beaucoup de ce qui leur est inconnu est fini, quoique inconnu.

Attributs de la Divinité

Question (12). — Pouvons-nous avoir une idée de quelques-unes des perfections de Dieu ?

Réponse. — Oui, de quelques-unes ; l'homme les comprend mieux à mesure qu'il s'élève au-dessus de la matière.

— S'il en est ainsi, pourquoi les Esprits supérieurs affirment-ils dans les Prolégomènes : « Ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances ? » Probablement, les deux assertions opposées furent de deux Esprits différents ; mais si les Esprits supérieurs sont divisés les uns contre les autres, comment leur royaume peut-il durer ?

CHAPITRE II. — Eléments généraux de l'Univers. -- Connaissance des principes des choses.

Question (19). — L'homme ne peut-il, par les investigations de la science, pénétrer quelques-uns des secrets de la nature ?

Réponse. — La science lui a été donnée pour son avancement en toutes choses, mais il ne peut pas dépasser les limites fixées par Dieu.

— Quelles sont ces limites et où les a-t-il définies ? Dans les mots « repeuplez la terre, subjuguez-la et ayez sur elle la domination », il n'y a point de limite fixée dans la recherche.

LIVRE II

Monde Spirite et des Esprits

Question (78-79). — Les Esprits ont-ils eu un commencement ?

Réponse. — Les Esprits sont l'individualisation des principes intelligents, comme les corps sont l'individualisation des principes matériels. L'époque et le mode de formation sont inconnus.

— L'homme, individualisation des principes matériels, sait quelque chose de l'époque et des circonstances de sa naissance. Comment se fait-il que les individualisations du principe de l'intelligence ne sachent rien de l'époque ou des circonstances de leurs individualisations variées. La réponse est facile. Ni les médiums, ni l'interrogateur, ni les assistants ne savaient quand et comment les individualisations et les Esprits furent formés, par conséquent, les Esprits supérieurs ne le savaient pas davantage. Ils ont parlé plus ou moins savamment des propriétés de la matière, de la formation des mondes et des êtres vivants, du peuplement de la terre, d'Adam et de la diversité des races, de la pluralité des mondes et des êtres organiques et inorganiques, de la vie et de la mort, parce que ces sujets furent reflétés dans les intelligences d'Allan Kardec et de ses amis ; mais l'époque et le mode de formation de cette matière dont ils s'étaient libérés et qu'ils estiment si misérable et si méprisable, ils devraient les connaître. Cét aveu d'ignorance est un progrès sur la manière dont les Esprits ont traité la question : « N'avons-nous pas une idée complète des attributs de Dieu ? »

L'interrogateur fut informé que l'intelligence de l'homme laissait à désirer, et que son langage borné, ses idées et ses sentiments ne suffisaient pas pour rendre la pensée des Esprits. Cette façon d'éluder toute question embarrassante se rencontre très fréquemment.

Après la question : « Les Esprits ont-ils eu un commencement, ont-ils une fin ? », nous lisons. « Il y a bien des choses que vous ne comprenez pas parce que votre intelligence est bornée. L'enfant ne comprend pas tout ce que comprend son père, l'ignorant tout ce que comprend le savant ; nous ne disons pas que l'existence des Esprits ne finit pas, c'est tout ce que nous pouvons dire à présent. »

Certainement, c'est tout ce que les Esprits peuvent dire. Pourquoi ? *Parce que l'homme ne le sait pas.* Cependant, ces Esprits affirment qu'ils sont envoyés par Dieu et que leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes. Evidemment, la vérité est que l'homme leur sert sa vitalité et son intelligence. Dans l'homme se trouvent la vie et la lumière, et c'est seulement par la vie et la lumière de l'homme que les Esprits supérieurs et la Puissance dont ils sont les émissaires savent tout ce qu'ils savent. L'homme est leur lumière et leur vie, car c'est par son intelligence réflective qu'ils voient et c'est par sa vitalité qu'ils vivent. De plus, en dehors de l'homme dans le plan matériel, ils n'existent pas, c'est l'homme qui est la cause de leur existence. D'où vient donc leur prétendue supériorité ? En vérité, les Esprits sont dépendants de l'homme (ils le constatent eux-mêmes d'une manière voilée), et sans lui ils ne sont rien. Ce sont des parasites qui se nourrissent de la vitalité d'autrui.

Quand les Druides, avec beaucoup de solennité, abattaient le gui des chênes sacrés, emblême de la longévité, ils enseignaient d'une manière symbolique une vérité du passé lointain ; cela signifiait que, pour conserver la vitalité, il faut arracher tous les parasites, fussent-ils des plus beaux en apparence, et leurs plus rares sensitifs se couronnaient avec la plante parasitaire en signe de victoire sur l'ennemi contre lequel ils luttaient : la mort physique. Les Esprits qui affirment (chap. I, nº 79) que l'époque et le mode de formation des Esprits *sont inconnus* affirment aussi (nºs 128, 129) que les anges, archanges et séraphins ont parcouru tous les degrés de l'échelle, et qu'à ce sujet les traditions de presque tous les peuples sont erronées. Ainsi ils rejettent la tradition, mais

ils ne donnent aucune preuve de ce qu'ils avancent.

En réponse à la question (nº 131) : « Y a-t-il des démons dans le sens attaché à ce mot ? », ils répondent : « S'il y avait des démons, ils seraient œuvre de Dieu... S'il y a des démons, c'est dans ton monde inférieur et autres semblables qu'ils résident. Ce sont les hommes hypocrites qui font d'un Dieu juste un Dieu méchant et vindicatif. »

Vous manquez de courtoisie, ô Esprits supérieurs ? Que dites-vous des Anges qu'on dit être enchaînés dans les ténèbres ? — Et les étoiles errantes qui vont dans la nuit ? — Et les démons rejetés par le Verbe incarné et ses disciples, et dont le Christ lui-même fut accusé d'être le chef ? — En outre, si les hommes sont les seuls démons et si Dieu ne peut être ni juste ni bon en créant les démons, il faut conclure ou que Dieu n'est ni juste ni bon ou qu'il n'a pas fait l'homme.

CHAPITRE II. — Incarnation des Esprits. But de l'incarnation. De l'âme.

Dans le nº 134, les Esprits enseignent : « Les âmes sont des Esprits revêtus temporairement d'une enveloppe charnelle pour se purifier. »

D'après cela, le corps est essentiel à tout progrès, à toute évolution. Comment, dès lors, ces Esprits supérieurs, qui évidemment désirent tant posséder une enveloppe charnelle, car ils ne cessent d'essayer de s'approprier celle de l'homme, peuvent-ils en leur état actuel instruire et éclairer l'homme qui dans son état est parfait en soi ? Et puisqu'ils ne peuvent affecter les sens de l'homme que par les organes des sens de l'homme, pourquoi un corps n'a-t-il pas été préparé pour eux, afin qu'ils pussent se manifester sans l'aide de médiums humains ? Leur mission eut été singulièrement facilitée et le semi-martyre de milliers de médiums n'eut pas été nécessaire.

Selon leur enseignement, l'esprit devient une âme quand il s'unit au corps et à la dissolution du corps, l'âme redevient esprit. Voilà encore une preuve frappante de l'ignorance complète de la Puissance manifestée et de ses émissaires en psychologie élémentaire. Tandis qu'ils discutent à leur aise sur les propriétés de la matière qu'ils ne peuvent *sentienter* (percevoir, connaître) que par le canal de la médiumnité humaine, ils ne savent pas qu'un esprit ne peut jamais devenir une âme ou une âme un esprit. L'esprit est *ruach*, *ruach* et toujours *ruach*, le *neschamah* est *neschamah* et toujours *neschamah*. Toute personne ayant quelque notion de sciences psychiques ou occultes sait la différence que ces instructeurs de l'humanité ignorent.

Quant à Saint Jean l'Evangéliste, il mérite un blâme sévère. Dans le cantique de triomphe de la mère de l'Incarné, nous trouvons : « Mon *âme* glorifie le Seigneur, et mon *esprit* se réjouit en Dieu qui est mon sauveur. » Elle ignorait évidemment qu'étant dans « l'enveloppe charnelle » elle ne pouvait être esprit ; non pas que le lys immaculé fut blâmable pour cela, une de ses missions consistant probablement à être le chef des incrédules et des méchants qui sèment les ronces et les pierres sur la route des Esprits supérieurs, le blâme est pour Saint Jean, le premier évêque de Jérusalem, qui aurait dû, pendant sa vie terrestre, dissiper l'erreur psychologique contenue dans le chant inspiré de sa mère adoptive.

Les docteurs et apôtres de l'Eglise, Saint Augustin, Saint Vincent de Paul manquent aussi de zèle ou de connaissances, puisque, chaque jour, ils chantèrent ou écoutèrent cette perle poétique et mélodieuse : « le *magnificat* », sans rectifier l'erreur.

Paul de Tarse, un des princes de la psychologie, est une vilaine « ronce » et une « rude pierre » jetée sur la route, car il parle de la division de l'âme et de l'esprit, comme on parle de la division de l'os et de la moelle, indiquant ainsi que, de même que les os enveloppent la moelle, de même l'âme enveloppe l'esprit. Mais qu'importe ? N'est-il pas écrit dans le programme de la section spirite que « la doctrine des esprits selon Allan Kardec est éminemment progressive » et n'est-ce pas un malheur que la mère de Dieu et l'apôtre des Gentils aient vécu dans le premier siècle de l'ère chrétienne, tandis que la Puissance s'est manifestée et que les esprits supérieurs ont parlé par le canal des médiums dix-huit siècles plus tard ?

Dans le numéro 136, nous trouvons les vérités fondamentales suivantes de la doctrine spirite qui, comme la loi des Mèdes et des Perses, ne change point ; en réponse à la question « le corps peut-il exister sans l'âme ? » il est dit : « avant la naissance, il n'y a pas encore union définitive, entre l'âme et le corps... La vie organique peut assumer un corps sans l'âme. »

A l'égard du dogme « *avant la naissance il n'y a pas encore union définitive entre l'âme et le corps* », il faut noter que la science, grâce à son collaborateur si admirable quoique imparfait, le microscope, a prouvé que tout organisme individuel est formé de cellules, et que toute cellule a son âme individuelle et indépendante, que c'est à la période du groupement des cellules dans la vie embryonnaire que l'intelligence se trouve, divisant les 96 cellules avec une exactitude parfaite dans ses 64 ectodermes, cellules intérieures et ses 32 cellules endodermes, cellules extérieures, les premières cellules servant pour la sensation, le mouvement, le fonctionnement du système nerveux et aussi les organes des sens, les dernières pour la nutrition, la digestion et la respiration. Le microscope prouve ainsi que, dès le

commencement même de l'être embryonnaire ou individuel, l'âme et son entourage corporel sont indissolublement unis. Il y a un proverbe qui dit : les faits sont des pilules dures à avaler. L'assertion « la vie organique peut animer un corps sans âme » est absolument inexacte.

La question suivante est celle-ci : « Que serait notre corps, s'il n'avait pas d'âme ? » Et la réponse : « une masse de chair sans intelligence, tout ce que vous voudrez excepté l'homme. » La question n'a pas le sens commun, parce que sans le groupement des cellules vivantes, il ne peut y avoir de corps, et chaque cellule vivante a son âme indépendante ; une masse de chair vivante sans âme est une impossibilité, quelque chose d'inconcevable.

Les Esprits auraient dû s'initier un peu dans les rudiments d'ontologie avant de se mêler d'instruire d'une telle façon l'humanité ignorante et bornée.

Question (137). Le même Esprit peut-il s'incarner dans deux corps différents à la fois ?

Réponse. Non, l'esprit est individuel et ne peut assumer simultanément deux êtres différents.

— Très bien Comment se fait-il alors que les Esprits populaires, tels que Napoléon, Victor Hugo, Platon, St-Paul, etc., animent assez fréquemment divers médiums à la fois ?

Vient la question suivante : que penser de ceux qui regardent l'âme comme le principe de la vie matérielle ?

— Et comme toujours, quand l'interrogateur n'est pas sûr lui-même de la solution, il est répondu : c'est une question de mots, nous n'y tenons pas, *commencez par vous entendre vous-mêmes*. — En d'autres termes : méditez sur le sujet, et après l'avoir compris, nous serons heureux de voir ce qui se passe dans le miroir de votre intelligence réflective. Enseignez-nous, à vous, hommes qui savez, afin que nous puissions nous, Esprits supérieurs, enseigner ceux qui ne savent pas.

(140) Ici sont confondus l'âme et le fluide vital (le seul fluide vital connu est le sang), de même que sont confondus l'âme et l'esprit. L'âme est toujours l'âme, le fluide vital est toujours le fluide vital, et le plus ignorant ne peut prendre l'un pour l'autre. Mais toutes ces hypothèses illogiques, anti-scientifiques peuvent s'expliquer par ce fait que, d'une façon ou d'une autre, des esprits inférieurs se sont introduits parmi les supérieurs à qui Dieu a ordonné d'instruire, d'éclairer et de régénérer l'humanité, car il est dit dans le n° 143 : il y a des esprits faux-savants qui font parade de mots pour en imposer.

Puisqu'on nous enseigne (n° 146) que le siège de l'âme est plus particulièrement dans la tête chez ceux qui pensent beaucoup et dans le cœur chez ceux qui sentent beaucoup et dont toutes les actions se rapportent à l'humanité, ces Esprits supérieurs étant si entièrement occupés à instruire et à éclairer ont peut-être concentré l'âme avec son intelligence dans leur cœur en laissant peu de chose dans leur tête, qui sait ? Les suppositions charitables sont toujours préférables aux jugements arbitraires.

Matérialisme

Voici encore que les Esprits manquent de cette courtoisie qui est l'huile qui adoucit les frottements parfois rudes des roues de la vie, car en réponse à la question (147) : pourquoi les scientistes sont-ils si souvent portés au matérialisme, ils répondent que cette disposition vient de l'orgueil des hommes qui croient tout savoir et qui n'admettent pas que quelque chose puisse dépasser leur entendement, que leur science même leur donne de la présomption, que d'ailleurs le néant les effraye plus qu'ils ne veulent le faire paraitre et que les esprits forts sont souvent plus fanfarons que braves. La plupart, disent-ils, ne sont matérialistes que parce qu'ils n'ont rien pour combler ce gouffre qui s'ouvre devant eux. Montrez-leur, ajoutent-ils, une ancre de salut et ils s'y cramponneront avec empressement.

— La science démontre qu'il n'existe pas de néant ou de vide, que tout est matière, sauf l'esprit pur en passivité, qui est HORS DE LA PENSÉE. Que les Esprits supérieurs montrent l'ancre de salut, l'immortalité du corps aux matérialistes et ils s'y cramponneront avec empressement, de plus ils crieront de toute la force de leurs poumons : La Puissance est le Dieu ! Dieu est la Puissance !

En resumé, les Esprits supérieurs, ainsi que nous l'avons vu, ne savent rien des états variés d'être. Ils confondent l'esprit avec l'âme, l'âme avec le fluide vital, et ils ignorent complétement l'état très important de l'intelligence, car, en les étudiant, on s'aperçoit que ces Esprits ne possèdent pas cet état et qu'à cet égard ils sont entièrement dépendant de l'intelligence de l'homme. Quant au corps nerveux, ils n'en parlent pas, et il est certain qu'ils ne le possèdent pas, autrement ils seraient indépendants et n'auraient pas besoin de l'aide des médiums. Des êtres sans intelligence indépendante, sans un corps en l'absence duquel, selon leurs propres dires, l'esprit ne peut acquérir de connaissances, que peuvent-ils faire pour l'humanité ? On peut répondre à la question par cette autre question : Qu'ont-ils fait pendant le dernier demi-siècle pour notre instruction et notre progrès ?

CHAPITRE III. — Retour à la vie corporelle et à la vie spirituelle

Question (149). Que devient l'âme à l'instant de la mort?

Réponse. Elle redevient Esprit.

— Encore la même erreur que nous avons signalée.

Question. L'âme n'emporte-t-elle rien avec elle d'ici-bas?

Réponse. Rien que le souvenir.

Une fois que l'âme a perdu ses enveloppes matérielles avec leurs divers états et degrés, ainsi que les organes des sens avec leur état et degré d'être, elle est complètement séparée de tous les états et degrés perdus. Or l'âme, peu après son départ, a perdu non seulement l'enveloppe charnelle, mais encore l'état du corps nerveux ou, comme d'autres disent « l'esprit des ossements ».

Ce bris du lien d'attache, cette rupture du fil électrique de la vie, empêche toute communication avec ceux qui ont subi la transition (dans les conditions actuelles). Quel que soit le nom dont s'affublent les Esprits, ils ne sont pas les Esprits des morts.

Question (152). Quelle preuve pouvons-nous avoir de l'individualité de l'âme après la mort?

Réponse. N'avez-vous pas cette preuve par les communications que vous obtenez? Si vous n'êtes pas aveugles, vous verrez; si vous n'êtes pas sourds, vous entendrez, car bien souvent une voix vous parle qui vous révèle l'existence d'un être en dehors de vous.

—Mais tout le monde n'est pas aveugle et sourd. Qu'adviendrait-il si un examen soutenu et non prévenu de ces êtres en dehors de nous, prouvait qu'ils ne sont pas les âmes, esprits ou corps nerveux de ceux qui ont vécu sur la terre, mais bien des êtres habitant une région dans laquelle se trouve le degré matériel le plus proche de nous et qui est analogue à la force pathotique? C'est cette force qui contracture le corps au moment de la transition, et c'est cette force que ces êtres ont en partie monopolisée; c'est dans ce degré de matérialité qu'ils peuvent discerner pendant un certain temps les pensées les plus intimes de l'âme qui a quitté la terre et se servir de ses pensées ainsi que de sa forme (eidolon, fantôme) dans l'unique but de communiquer, de s'unir avec l'homme et de le posséder.

Tous les états de l'homme psycho-intellectuel, en ordre, sont immortels. Ce qui est formé à la similitude de la Divinité partage les attributs de la Divinité dans leur intégrité et ce qui a été sera. Le dernier ennemi qui sera vaincu, ce sera la mort. Mais, dans les circonstances existantes, nous constatons une fois de plus, nous en avons les preuves, que les états d'être moins denses et plus raréfiés, étant une fois séparés de l'état le plus matériel, l'état du corps, ne peuvent en aucune façon revenir à l'état matériel, quoique cependant à la suite d'un développement bien compris, mais très-rare, certains sensitifs puissent entrer dans les états moins matériels où ils peuvent séjourner sous certaines conditions.

Le harpiste royal, le grand contemplateur, David, après avoir lutté pour la vie de l'enfant qu'il aimait, et qu'il n'avait pu sauver, après avoir jeuné et versé d'abondantes larmes, s'exprimait ainsi : « j'irai à lui, mais il ne viendra pas à moi. » (Samuel chap. XII, V. 23). « Ainsi qu'un nuage se dissipe et s'évanouit, lui qui descend dans la tombe ne remontera plus. » (Job VII, V. 9).

L'œuvre sublime offerte aux Occultistes et aux psychologues qui ont les connaissances et le pouvoir nécessaires est celle de la restitution de tous les états d'être de l'homme psycho-intellectuel et du rétablissement de leur communication entre eux, en parvenant à l'immortalité sur terre. Aucun objet n'est comparable à celui-ci, car tant que la vie de l'homme sur la terre finira avant que son intelligence soit développée et avant qu'il n'ait acquit par l'expérience la connaissance et la sagesse, rien ne pourra être réalisé. D'ailleurs, en considérant le corps comme une simple machine qui se renouvelle elle-même, il n'y a aucune raison pour douter qu'il ne parvienne à fonctionner sans interruption, quand sa nature et ses besoins seront bien compris. La perte du corps n'est le *fiat* ni de Dieu ni de l'homme, elle est simplement la conséquence de la perte de la connaissance qui peut être retrouvée Il n'est pas vrai que l'esprit ou quelque autre état d'être de l'homme se réjouisse de quitter le corps. Que quiconque en ayant le pouvoir dise à un agonisant : je vous offre l'immortalité sur la terre ou une vie très prolongée avec tout ce qui est nécessaire pour votre bien-être, et nous défions le moribond, quel qu'il soit, de répondre : je préfère m'en aller dans le monde des Esprits. Chaque être organique et sain se cramponne de toute sa force à la vie et ceux qui affirment que la séparation, laquelle est le pire des maux, est au contraire une jouissance, ne sont pas tout à fait *compos mentis* ou bien ils ne disent pas la vérité.

CHAPITRE IV. — Pluralité des existences. — De la réincarnation.

Question (166). L'âme a donc plusieurs existences corporelles?

Réponse. Oui, nous avons tous plusieurs existences; ceux qui disent le contraire veulent vous maintenir dans l'ignorance où ils sont eux-mêmes, c'est leur désir.

— Où est pratiquement la charité dont vous par-

ez théoriquement avec tant de volubilité, o Esprits supérieurs ? -Et si tout le monde n'est pas de votre avis, pourquoi conclure qu'on est de mauvaise foi et qu'on veut maintenir les hommes dans l'ignorance; pourquoi vous échauffer comme des hommes et des Esprits inférieurs quand on n'accepte pas votre doctrine ?

L'ontologie démontre que la généralité des hommes et des mammifères sont constitués de cellules et de multiples de cellules. Nous savons que ces êtres sont conçus et naissent tous de la même façon ; de même que les parties constituantes matérielles qui enveloppent les êtres organiques s'usent et se remplacent continuellement, de même s'usent la vitalité et l'intelligence qui donnent à la matière la vie et la sensation.

La réincarnation fut acceptée par les cultes principaux du passé, mais comme un fait exceptionnel. Abraham, Moïse, Elie et sa réincarnation Jean Baptiste, l'oint de Bethléem, Samuel et plusieurs autres ont été des incarnations, c'est-à-dire que leur individualité fut conservée intacte, à l'exception du corps, et un corps leur fut préparé (la mère en étant toujours consciente). Du reste, affirmer n'est pas prouver. De même que le royal occultiste, le plus grand de son temps, nous demandons : « qui *sait* que l'esprit de l'homme s'élève et que l'esprit de la bête descend ? »

Question (168). Que devient l'Esprit après sa dernière incarnation ?

Réponse. Esprit bienheureux, il est *pur Esprit.* — S'il en est ainsi, il ne peut se faire qu'un tel être soit bien heureux, parce que l'Esprit pur n'a pas de forme, encore moins d'individualité. Pauvre humanité ! Selon la doctrine inébranlable du spiritisme, l'Esprit prend et reprend un corps matériel afin d'acquérir des connaissances : « ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances, se purifie et s'éclaire » et chaque fois que l'homme revit sur la terre ou d'autres terres, il perd plus ou moins complètement la mémoire, incapable ainsi de bénéficier de la connaissance et de l'expérience du passé, et après tant de luttes, de travaux et de souffrances, pour toute récompense il est absorbé dans l'Esprit pur — comme le gaz échappé est absorbé dans l'atmosphère — perdu individuellement à jamais comme une goutte d'eau dans l'océan. Il espère, craint, se réjouit, se plaint, aime et souffre, lutte et endure pour quelle fin ? L'ABSORPTION. Quel sort terrible !

La Société punit les criminels les plus endurcis en les privant d'un état d'être, et ce droit est même contesté actuellement. Dieu récompense la plus parfaite de ses formations en la privant de tous les états d'être de l'individualité.

L'incarné de Bethléem enseignait : « Bienheureux sont les purs, car ils verront Dieu. » Si la doctrine fondamentale des spirites était vraie, les impurs seuls seraient les bienheureux, puis que l'impureté serait le seul moyen pour ses adeptes de retenir le plus précieux des biens, le *moi.* D'ailleurs, cette doctrine est directement opposée à celle du fondateur Jésus et de ses disciples. C'est une pierre apportée dans le nouvel édifice des Esprits supérieurs dont le but est si directement opposé à celui de l'Oint que le même édifice ne peut être supporté par les deux pierres ensemble, parce que l'une d'elles doit par nécessité réduire l'autre en poudre.

Personne ne peut servir deux maîtres à la fois. Il faut choisir entre la Divinité qui formait l'homme à sa propre ressemblance, en le dotant de tous les états d'être (pour les chrétiens, c'est le Fils de Dieu qui est Dieu) et la « Puissance » et ses « Esprits supérieurs. »

La vérité est la vérité. Si la perfection consiste dans la perte de l'individualité, l'affirmation de l'Homme-Dieu est fausse, car il enseignait que la plénitude de la vie, l'individualité avec tous ses sens est la récompense des plus parfaits, après la transition et que les Elus, les Saints, depuis le premier homme jusqu'à ceux qui furent dans le corps au moment de la restitution demeureront dans ce « Paradis de délices » pour revenir un jour avec lui et recevoir la grande récompense finale, la suprême joie, c'est-à-dire la restauration de l'état matériel qu'ils avaient perdu, l'immortalité sur la terre.

Les Esprits supérieurs enseignent au contraire que les Esprits les plus parfaits sont récompensés par leur libération de l'état de matérialité terrestre et progressivement de tous les autres états d'être, qu'ils reçoivent pour récompense finale et suprême l'absorption. Et qu'on ne vienne pas nous objecter que tel n'est pas le sens qu'on doit donner aux mots « esprit pur » — L'Esprit pur ne pouvant avoir de forme ni d'individualité, c'est bien la perte même du moi. L'Esprit pur étant la perfection non individualisée, et étant *en soi* et *par soi* un et indivisible, on ne peut admettre *plusieurs* Esprits purs, ou alors les mots n'ont plus aucun sens. Il est vrai qu'il faut s'attendre à tout de la part des Esprits.

Il est évident pour tout penseur sans préjugé que l'attribut de la Divinité qui formait l'homme pour l'immortalité sur la terre et la Puissance qui se manifeste chez les spirites sont diamétralement en opposition. Il est évident pour tous les Chrétiens que le « Fils de Dieu qui était Dieu » et les Esprits supérieurs sont diamétralement opposés. Il sera évident pour le penseur indépendant comme pour le chrétien qu'entre la doctrine biblique et la doctrine chrétienne d'une part et celle de la Puissance et de ses émissaires d'autre part, il ne peut y avoir aucune conciliation possible, puisque, pendant que l'une avance, l'autre

doit rétrograder et cela aussi sûrement que l'alternative du jour et de la nuit.

Nul n'a le droit de commander à ses semblables de servir un Dieu ou un autre, mais dans la lutte qui approche, ce qui est nécessaire pour la conservation de soi-même, c'est l'intégrité, la force et la sincérité qui sont les plus sûrs protecteurs de la perle sans prix, le *moi*.

Nous présentons cette vérité sans parti-pris. Tout le monde est libre de l'accepter ou de la rejeter.

Que ceux qui ont le pouvoir de penser en toute liberté, jugent et qu'ils pèsent toutes les conséquences de ce que nous avançons, en tous cas, ils reconnaîtront que la sincérité est nécessaire avant tout.

Selon la doctrine spirite, les médiums et les assistants attirent les Esprits avec lesquels ils ont de l'affinité, et il n'est pas douteux que les adeptes du spiritisme, qui sont pour la plupart bons et sincères, ne cherchent à se détromper et à détromper les autres. Donc il est préférable que dans l'avenir les pratiques qui consistent à chanter les hymmes chrétiens et à prier le divin Formateur soient discontinuées, parce qu'on ne peut en toute sincérité servir deux maîtres opposés, car, ainsi que nous venons de le prouver, la doctrine fondamentale des spirites « l'Esprit après sa dernière incarnation devient pur Esprit est ANTI-BIBLIQUE et ANTI-CHRÉTIENNE.

L'incarnation dans les mondes différents.

Question (182). — Pouvons-nous connaître exactement l'état physique et moral des différents mondes?

Réponse. — Nous, Esprits, nous ne pouvons répondre que suivant le degré dans lequel vous êtes, c'est-à-dire que nous ne pouvons pas révéler les choses à tous, parce que tous ne sont pas en état de les comprendre et *cela les troublerait*!!

—Suit une thèse d'Allan Kardec (il n'est pas dit si c'est lui qui a posé la question) qui prouve que les choses ont été très-bien comprises par ce philosophe et qu'il n'a pas eu besoin de la révélation des Esprits pour comprendre le sujet et n'en être pas troublé. Il est plus que douteux que les Esprits soient au courant de ce qui se passe dans les différents mondes.

(186). — « Il me semble résulter de là qu'il n'y a pas une démarcation tranchée entre l'état des dernières incarnations et celui de « pur esprit » ?

— « Cette démarcation n'existe pas... »

Donc entre les *Esprits purs* d'un côté (qui habitent certains mondes et dont parlent les Esprits supérieurs) et l'*Esprit pur* d'un autre, il n'y a aucune démarcation!!

Sexes chez les Esprits.

Question (200). — Les Esprits ont-ils des sexes ?

Réponse. — « Non comme vous l'entendez, car les sexes dépendent de l'organisation. »

Mais si les Esprits perdent l'organisation sexuelle, pourquoi ne perdraient-ils pas d'autres formations caractéristiques? Dans ce cas, de même que la *masse de chair sans intelligence*, ils peuvent être informes, « toute chose excepté l'homme ».

Dans toutes les formations cosmiques, il y a l'actif et le passif dont la manifestation est nécessaire pour toute évolution. Il n'y a aucun effet dans la nature qui n'ait pour cause la force duelle; sans cette dualité qui s'étend depuis l'acrania jusqu'à la Cause sans cause, rien ne saurait exister, car il ne peut y avoir d'intelligence sans vie, et de vie organique sans dualité.

Parents, filiation.

Question (203). — Les parents transmettent-ils à leurs enfants une portion de leur âme ou bien ne font-ils que leur donner la vie animale à laquelle une âme nouvelle vient plus tard ajouter la vie morale ?

Réponse. — La vie animale seule, car l'âme est invisible.

— Nous savons que dans tous les êtres organiques vivants, dans leur condition normale, l'intelligence, la sensibilité et la matérialité, c'est-à-dire l'intelligence, l'âme, la vie et la matière sont indissolubles; mais en supposant pour le moment qu'il n'en soit pas ainsi, que signifie la réponse des Esprits « la vie animale seule, car l'âme est invisible ? » — La vitalité n'est-elle pas invisible aussi aux soi-disants sens normaux de l'homme? Quant à ceux dont les sens sont développés, l'âme et la vie sont toutes deux visibles.

Si les parents ne transmettent pas à leurs enfants une portion de leur *âme* qui n'est, selon les Esprits, que l'esprit enveloppé de chair, d'où vient la parenté assumée, puisque, quand l'esprit s'est débarrassé du corps, cette parenté ne va pas au-delà? Si les parents ne transmettent pas à leurs enfants l'âme aussi bien que la vie animale ils sont au-dessous de tous les autres mammifères supérieurs. Prenons, par exemple, les petits des chevaux de course ou des chiens de chasse; la valeur dépend de leur généalogie, parce qu'il est entendu que les parents transmettent non seulement la vie animale, mais leur intelligence, leur sensibilité, leur endurance, leur courage. Si la généralité de la race humaine transmet aux descendants la vie animale seule, les hommes seraient de tous les mammifères les plus dégradés. Tandis que le cheval et le chien forment un être parfait, dans

tous les états et degrés selon l'espèce, les parents humains ne prépareraient que la « masse vivante de chair » pour l'habitation d'un Esprit dont ils ne savent rien du tout; la mère le nourrirrait de ses propres fluides, le père travaillerait pour ce qui lui est étranger, sauf l'enveloppe charnelle! Tous les liens sacrés de la vie, tout ce qui constitue le *home* ne seraient ainsi qu'une illusion. L'ennemi le plus acharné peut demeurer dans un corps sur lequel la mère veille avec une sollicitude qui ne se lasse pas et auquel le père prépare un avenir par un labeur de tous les jours.

S'il en est ainsi, c'est une bienheureuse doctrine que celle de la transmigration des âmes, car, par ce moyen, les pauvres parents humains de l'enveloppe charnelle peuvent transmettre leur être dans leur intégrité à leurs enfants comme les autres mammifères.

« Les parents transmettent à leurs enfants *la vie animale seule.* »

Quelle magnifique pierre à placer dans le nouvel édifice!

(207). — Les parents, disent les Esprits, transmettent souvent à leurs enfants une ressemblance physique, mais non une ressemblance morale.

Cette affirmation est erronée. La ressemblance morale est aussi fréquente que l'autre, et toutes les deux proviennent de la même cause; l'intelligence, l'âme, la vie et l'organisme (dans les cas ordinaires) étant également édifiés dans le sein de la mère.

Question. (209). — Pourquoi les parents bons et vertueux donnent-ils naissance à des enfants d'une nature perverse?

Réponse. — Un mauvais Esprit peut demander de bons parents dans l'espérance que leurs conseils le dirigeront dans une voie meilleure, et souvent Dieu le leur confie.

— Une chose est certaine. Quoi que ce soit que les Dieux soient capables de faire ou de ne pas faire envers l'homme, aucun homme n'oserait commettre un tel outrage envers son semblable. Et si les Dieux nous traitent de telle façon, le mieux est que nous développions les facultés dont le Seigneur notre Dieu nous a doté, sans nous soucier de tous les autres Dieux.

Du reste, rien n'est absolument bon ou mauvais, tout est relatif. Il n'y a rien de surnaturel dans le fait que les enfants de parents bons et honnêtes soient mauvais et vicieux ou que des enfants de parents mauvais et vicieux soient bons et honnêtes, puisqu'ils sont le fruit de l'être duel. L'oxygène et l'azote de l'air, dans leur mélange normal, sont très-salutaires, mais si vous les combinez au point de n'en faire qu'un vous obtenez un poison mortel. Ni l'oxygène ni l'hydrogène purs ne peuvent être introduits dans le composé humain, mais réunis ils forment ce qui est d'une valeur sans prix : l'eau.

Fin de 221. — Voici que les Esprits affirment que « la doctrine spirite est aussi ancienne que le monde » et ils ajoutent : « c'est pourquoi on la retrouve partout et c'est là une preuve qu'elle est vraie ».

Nous répondons que la doctrine spirite qui enseigne que ceux qui communiquent avec l'homme l'influencent plus ou moins complètement ou le possèdent est connu de tout culte ancien ou moderne. Il est vrai que les Marocains, les Kabyles et les Arabes, au milieu desquels nous vivons, de même que les Ethiopiens et d'autres peuples, invoquent ou évoquent « les Esprits », communiquent avec eux et en sont physiquement, moralement et mentalement influencés ou plus ou moins possédés. Il est vrai que ces communications, avec les coups frappés qui les accompagnent, le déplacement d'objets et autres phénomènes connus des spirites, sont si habituelles chez ces peuples que des choses qui bouleverseraient le monde spirite européen sont regardées par eux avec indifférence et comme des choses connues; chez eux les Esprits produisent des phénomènes dont la plupart des spirites européens n'ont que peu d'idées; mais aucun d'eux ne croit que les Esprits évoqués soient ceux qui ont vécu sur la terre. S'ils le croyaient, les évocations cesseraient, car ils considèrent comme un sacrilège impardonnable d'évoquer les morts et de troubler ainsi leur repos; si, par extraordinaire, cela arrive (par exemple l'évocation par la pythonisse d'Endor de l'incarnation de Samuel) cette évocation n'est faite que par ceux qui sont instruits dans cette branche de l'art occulte. Car l'occultisme compte parmi les sept arts que tout grand homme doit connaître et l'évocation des Esprits est une partie de l'occultisme; comme partie d'un tout, elle est nécessaire, mais seule elle est plus nuisible qu'utile. Nous voulons dire que dans l'exercice de cet art, la communication avec les Esprits est souvent nécessaire et le succès de l'occultiste dépend dans une assez large mesure de sa puissance d'évoquer à volonté. L'art sublime de l'occultisme peut être comparé à l'orgue glorieux de la nature dont les notes s'étendent considérablement au-dessus et au-dessous du diapason de l'oreille humaine non développée; c'est le plus noble de tous les arts et il faut l'honorer et le garder intact. Tous ceux qui en arrachent quelques notes et la martèlent jusqu'à l'abîmer dénaturent l'instrument au moyen duquel des mains fortes et habiles peuvent transformer la terre comme le chimiste transforme ce qu'il peut dans son laboratoire. Chaque chose est bonne à sa place; tout peut être malfaisant mis hors de place ou en désordre.

Ainsi que nous le disions, l'évocation de Esprits et la communication avec eux sont une partie de l'art occulte et doivent être considérées

comme telles. La poudre est essentiellement utile en temps de guerre, mais elle est conservée en lieu sûr et soigneusement gardée ; on ne la répand pas à terre afin que chacun, homme, femme ou enfant, puisse, s'il lui plaît, y mettre le feu — et exposer ainsi non seulement leur vie, mais encore celle de leur entourage.

Dans les temps anciens, les occultistes se dévouaient à leur art et les cordonniers se contentaient de faire des souliers. Les Cultes modernes ont changé tout cela, car, puisque les grandes hiérarchies des temps présents refusent de vulgariser cet art et de prêter leur appui à ce nouveau culte, ce nouveau culte est obligé de rechercher l'appui du nombre dans les masses populaires et par suite de se présenter à elles sous le masque séduisant du socialisme, du communisme ou de l'anarchisme, selon les circonstances. D'où il suit que, dans notre siècle éclairé, nous rencontrons de curieux traits de l'audace humaine. Des êtres organiques en forme humaine quittent leurs boutiques où ils ont vendu du poivre mélangé à de la poussière ou du vinaigre mélangé avec de l'eau ou du pain de dernière qualité, ou fabriqué des vêtements et des meubles mal faits, des êtres pouvant à peine lire leurs journaux ordinaires et la littérature à bas prix et ne pouvant parler leur propre langue correctement, se présentent tout endimanchés avec des cols blancs et des bottines vernies pour *instruire leurs semblables* dans l'art occulte ou la théologie.

Quand, dans les siècles à venir, on jugera le XIXe siècle tel qu'il est, quand le sectarisme aura à peu près disparu pour faire place à la saine tolérance, rien ne causera plus d'étonnement, de douleur ou d'amusement, selon la disposition de l'étudiant qui lira l'histoire, que cette phase de l'épopée humaine.

Allons, que chacun fasse son métier et les vaches seront bien gardées.

A l'entrée triomphale de chaque nouveau Dieu ou demi-Dieu, la foule le suit en poussant de grands cris, non parce que cette foule comprend l'origine ou la nature du nouveau Dieu ou du demi-Dieu, mais parce que c'est dans la nature des êtres humains d'accourir pour voir et entendre quelque chose de nouveau, parce que probablement, à cause de quelque ancêtre, c'est dans leur nature de suivre un chef comme un troupeau de moutons et parce que le seul fait de suivre un nouveau Dieu, demi-Dieu ou héros et de crier en son honneur les impressionne et leur donne l'illusion qu'ils patronnent ou monopolisent le Dieu, demi-Dieu ou héros. Cette patronisation ou cette monopolisation est comme un baume pour l'égoïsme blessé qui se sent de plus en plus atteint dans le voyage de la vie, parce qu'il est trop grand pour la place qu'il occupe. Ce désordre est comme une blessure sociale continuellement irritée par ceux qui veulent plaire aux peuples dans un but d'ambition personnelle et qui, leur but atteint, les laissent se débrouiller comme ils peuvent. Il est à craindre que cette blessure ne dégénère en gangrène mortelle. Les Dieux, demi-Dieux, rois et gouverneurs, tous les bergers-chefs ou soi-disant tels des troupeaux humains feraient bien de se rappeler qu'ils n'ont pas le droit de leur offrir un nectar et une ambroisie qu'ils ne peuvent leur servir et de leur donner ainsi à jamais du dégoût pour l'herbe et les navets, qu'ils sont responsables des maux qui peuvent en découler. La responsabilité des injustices, des souffrances morales, sociales et physiques restera à jamais sur la conscience, non du Peuple, mais des Dieux, demi-Dieux et de ceux qui se font un marchepieds du peuple pour arriver à leurs fins. Que chacun remplisse *de son mieux* son office dans la vie et il n'aura ni le temps ni le désir de s'occuper en le dégradant de ce qui ne le regarde pas. Que le roi règne avec la justice et ses princes avec le jugement. Que les hiérarchies occultes et religieuses servent l'autel, c'est-à-dire qu'elles sacrifient continuellement leurs propres instincts animaux en désordre, leur égoïsme, leur orgueil ou leurs habitudes défectueuses; que le menuisier fasse les pieds de ses tables et de ses chaises de la même hauteur, qu'il rabotte et qu'il scie proprement; que le cordonnier fasse ses bottines de manière que les pieds de ses clients soient à leur aise, etc.; ainsi les roues de la grande machine sociale tourneront beaucoup plus facilement

CHAPITRE V. — La pluralité des existences. — La doctrine spirite et la réincarnation.

Ici les Esprits supérieurs essaient de prouver qu'il y a un côté sérieux dans le spiritisme, dans ce fait que Pythagore imagina la doctrine de la métempsychose, mais qu'il ne fut pas le père de cette doctrine, qu'on en trouve les traces chez les Indiens et chez les Egyptiens depuis des temps immémoriaux. Disons en passant qu'on ne peut rien savoir du temps préhistorique; mais l'étudiant en philosophie sait que la doctrine de la métempsychose ne fut pas enseignée même aux temps historiques. Comme conclusion à la thèse de l'antiquité du spiritisme et comme conséquence qu'il y a un côté sérieux dans ce fait, il est dit : « l'idée des transmigrations des âmes était donc une croyance vulgaire admise par les hommes les plus éminents ». — « Une idée ne traverse pas les âges et n'est pas acceptée par les intelligences d'élite sans avoir un côté sérieux; l'antiquité de cette doctrine (celle de la métempsychose) serait donc plutôt une preuve qu'une objection ».

Cependant, comme on le sait également, *il y a*

entre la métempsychose des anciens et la doctrine moderne de la réincarnation cette grande différence que les Esprits rejettent de la manière la plus absolue la transmigration de l'homme dans les animaux. Donc la doctrine acceptée par les anciens et l'élite des intelligences qui est plutôt une preuve qu'il y a un côté sérieux à la doctrine réincarnationniste est rejetée par les Esprits supérieurs *d'une manière absolue.* Il serait bon que les Esprits supérieurs suivissent un cours élémentaire de logique avant de se mêler d'instruire l'homme. En passant, puisqu'ils regardent le grand philosophe grec comme une autorité, on peut rappeler aux Esprits et à leurs adeptes que ses disciples furent obligés de garder le silence pendant cinq ans avant qu'il fût permis aux plus compétents de parler. Si cette belle règle pythagoricienne avait été suivie, quelle révolution parmi les instructeurs de l'humanité!

Après de longues et faibles considérations sur la réincarnation qui ne peut être prouvée, arrivons aux questions suivantes.

En admettant, selon la croyance vulgaire, que l'âme prend naissance avec le corps ou, ce qui revient au même, qu'antérieurement à son incarnation, elle n'a que des facultés négatives, on demande :

1° Pourquoi l'âme montre-t-elle des aptitudes si diverses et indépendantes des idées acquises par l'éducation ?

Nous répondons : parce que l'éducation enseigne l'art de se servir des cerveaux d'autrui bien qu'à l'occasion de bons spécimens du *genus Homo* préfèrent se servir de leurs propres cerveaux.

2° D'où vient l'aptitude extra-normale de certains enfants en bas-âge pour tel art ou telle science, alors que d'autres restent inférieurs ou médiocres toute leur vie ?

Nous disons : si les psycho-intellectuels, l'élite de l'humanité, sont rencontrés parmi les enfants, c'est le résultat de l'hérédité. On peut arguer que ni le père, ni la mère, ni les ascendants ne possédaient les aptitudes spéciales rencontrées chez l'enfant; nous répondons : la combinaison et le mélange des aptitudes du père et de la mère dans le laboratoire merveilleux de la dualité qui est une partie de la plus grande de toutes les forces, la force pathotique, peuvent produire ces aptitudes chez l'enfant.

3° D'où viennent chez les uns les idées innées et intuitives qui n'existent pas chez d'autres ?

Dans le chapitre qui traite des « Idées innées » 219), il est demandé quelle est l'origine des facultés extraordinaires d'individus qui, sans étude préalable, semblent avoir l'intuition de certaines connaissances, comme les langues, le calcul, etc.

Cette simple constatation que ces cas sont extraordinaires prouve qu'ils ne sont pas ordinaires.

4° D'où viennent chez certains enfants ces instincts précoces de vices ou de vertus, ces sentiments innés de dignité ou de bassesse qui contrastent avec le milieu où ils sont nés ?

Un enfant, pendant son existence embryonnaire, peut recevoir de la mère un stigmate moral comme il reçoit assez fréquemment un stigmate physique. Une impression forte et soudaine sur le moral d'une mère sensitive peut laisser son empreinte sur le moral de l'être embryonnaire qui vit de la vie de la mère, comme une impression forte et soudaine sur le corps physique peut laisser son empreinte sur l'enfant. D'ailleurs, il est possible que le père d'un enfant exceptionnel ne soit pas le père des autres.

5° Pourquoi certains hommes, abstraction faite de l'éducation, sont-ils plus avancés les uns que les autres ?

Pourquoi tel chat attrape-t-il les souris mieux que tel autre ? Devons-nous inférer que le matou supérieur est un chat réincarné ?

6° Pourquoi y a-t-il des sauvages et des civisés ?

Si vous prenez un enfant hottentot à la mamelle et que vous l'éleviez dans nos lycées les plus renommés, en ferez-vous un Laplace ou un Newton, répondent les Esprits?

En raison des transformations séculaires et des circonstances diverses, plusieurs parties du monde avec leurs habitants furent autrefois civilisées, mais sont actuellement considérées comme sauvages et *vice-versâ.* Quant à la question relative au bébé hottentot, tous ceux qui ont vécu dans le milieu hottentot et l'ont *aimé* connaissent le bon cœur de ces humains, leur honnêteté et leur fidélité. Mais il est probable, selon la doctrine spirite, que tandis que l'âme a son siège principal dans le cerveau de l'étudiant et de l'humaniste, l'âme du philanthrope a, elle, son siège principal dans le cœur; il en est de même de l'âme du Hottentot. Quant à Laplace et à Newton, il n'est pas encore prouvé que les sphères furent formées originairement de la concentration des gaz (dont l'une des propriétés immuables est l'élasticité) au milieu de l'éther et qu'il existe une force ayant la propriété remarquable et exceptionnelle de diminuer en traversant l'impondérable et l'espace illimité sans cependant jamais cesser. Peut-être le grand cœur du bébé hottentot leur eût enseigné qu'il aurait mieux valu s'abstenir d'*éclairer* l'homme de cette façon.

Nous laissons les questions posées à la page 103 non suivies d'observations, *car rien ne prouve l'immortalité des hommes collectivement.*

Nous passons à la page 107 où nous trouvons les paroles de l'Incarné de Bethléem (dont la doctrine, ainsi que nous l'avons démontré, est opposée à la doctrine spirite) citées comme faisant autorité et comme appuyant le réincarnationnisme,

paroles qui méritent une telle confiance « qu'elles ne peuvent laisser aucun doute ».

Voici ce qu'on lit dans l'Evangile selon St-Jean, chap. III (Il ne faut pas oublier que Saint-Jean l'évangéliste est un des Esprits supérieurs qui a collaboré au livre dont on parle).

Jésus répond à une question de Nicodème: « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme *ne nait pas* de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu »

Nicodème « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le ventre de sa mère et naître une seconde fois ? »

Jésus : « En vérité, je te dis que si un homme ne nait d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair et ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne t'étonne point de ce que je te dis, il faut que vous naissiez de nouveau. »

Ici l'Incarné par qui toutes choses furent faites et qui par conséquent doit en connaître la nature et les capacités, répond à la question matérialiste, mais pleine de sens de Nicodème endisant : « Ce qui est né de l'esprit est esprit, » ce qui revient à dire que toute chose conserve sa nature propre. Or ni l'eau ni l'esprit ne peuvent être considérés comme étant de la chair, l'eau étant une partie cosmique moins dense que la chair et l'esprit une autre partie cosmique moins dense que l'eau. Les paroles de l'Incarné ne peuvent avoir aucun rapport avec la réincarnation, la réincarnation qui veut qu'un être reprenne la chair, alors que cet être était au commencement eau et esprit.

Tout lecteur non prévenu en conviendra.

Une autre allusion supposée à la doctrine de la réincarnation est l'histoire de l'homme né aveugle (Matt. XVI. V. 13 — 14). Comme Jésus passait, il vit un aveugle de naissance. Les disciples lui demandèrent: « Maître, qui a péché ? Est-ce cet homme ou son père ou sa mère pour qu'il soit ainsi aveugle ? » — Jésus répondit. « Ce n'est point qu'il ait péché, ni son père ni sa mère; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. »

Voilà donc un homme né aveugle à cause d'une mission spéciale « pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui, » né exprès pour fournir à l'Oint l'occasion de le guérir et manifester ainsi sa puissance, de même que Jean Baptiste naquit pour lui préparer les voies. — Cet homme était une incarnation.

Ainsi que nous l'avons observé, la réincarnation fut regardée par les Cultes les plus anciens comme une exception, mais non comme une règle.

(339) *Question*.—« Le moment de l'incarnation est-il accompagné d'un trouble semblable à celui qui a lieu à la sortie du corps ?

Réponse. — « Beaucoup plus grand et surtout plus long. A la mort, l'esprit sort de l'esclavage, à la naissance il y rentre. »

Celui qui étudie l'être humain, dès sa naissance, celui qui est doué d'une intelligence saine et d'un organisme sain, sait que la raison et la seule raison pour laquelle l'enfant manifeste de la douleur à sa naissance et qu'il parait moins content que les petits des animaux, c'est que son entourage est différent de celui des petits. Comparez, par exemple, un bébé et un petit chien. A la première période de leur existence, le petit chien est libre de bouger et de prendre sa nourriture quand et comme il lui plaît, parce que la mère, pendant les premiers jours, ne quitte pas ses petits. Le bébé au contraire est étroitement emmaillotté et nourri à heures fixes; souvent on lui donne à boire ce qui lui répugne. En outre, le petit chien est toujours avec sa mère qui le réchauffe et lui communique ainsi sa chaleur vitale. Le bébé des parents riches est mis dans un berceau du « dernier smart » il y est emmaillotté, serré parmi les dentelles, le satin et les falbalas, il est privé de cette chaleur animale de la mère.

Placez un petit chien dans les mêmes conditions; bandé, piqué par une épingle chaque fois qu'il bouge, emprisonné dans une boîte, loin de sa mère, n'ayant à boire que ce qui lui répugne, et ce petit chien sera « accompagné d'un trouble » semblable à celui du bébé.

Les bébés en bonne santé, à qui on permet de suivre leurs propres inclinations, sont des créatures aussi confortables que les petits des animaux en bonne santé, voilà tout. Le trouble manifesté par le bébé n'a rien à faire avec l'esprit, il est purement physique.

CHAPITRE VI. — Ce chapitre s'étend du n° 223 au 329 et on y trouve traité les sujets suivants:

1°. **Esprits errants.**
2°. **Mondes transitoires.**
3° **Perceptions, sensations et souffrances des Esprits.**
4° **Essai théorique sur la sensation chez les Esprits.**
5° **Choix des épreuves.**
6° **Relations d'outre-tombe.**
7° **Rapports sympathiques et antipathiques des Esprits.**
8° **Souvenir de l'existence corporelle.**
9° **Commémoration des morts, funérailles.**

Nous passons la plupart de ces sujets sous silence, parce qu'on ne rencontre que des hypothèses sans logique et de la fantasmagorie.

A l'égard de la doctrine des Esprits supérieurs sur la « vie spirite » nous ne pouvons dire que

ceci: il n'y a aucune base logique. C'est comme si une personne voulant faire une conférence sur les mathématiques venait dire d'abord à ses auditeurs : qu'il soit entendu d'avance qu'un carré est une figure à trois côtés seulement, et cela convenu, vous pourrez facilement accepter ma théorie.

Hé bien, d'accord avec les vrais penseurs, nous refusons catégoriquement d'accepter le carré à trois côtés ; par conséquent, tout ce qui repose sur cette base est nul et non avenu.

Mondes transitoires, mondes stériles, tels que fut le nôtre pendant sa formation, bivouac pour les Esprits errants (236); ce qui se passe entre Dieu et les Esprits; comment les Esprits se considèrent les uns les autres; les lois et règles qui concernent leur monde; ce qu'ils savent et ce qu'ils ne savent pas, autant de pauvretés qu'on rencontre dans ce chapitre, autant de choses *sans la moindre utilité pour l'homme, alors même que toutes les assertions ou tous les récits des Esprits supérieurs seraient exacts*.

L'homme, dans son propre intérêt, doit se cramponner à la terre de toute sa force et s'efforcer, par la conservation en bon état du corps, de retenir le *moi* et de le garder intact, puis de développer tous ses états d'être et cela continuellement — tout le reste étant comparativement du temps perdu et de l'intelligence gaspillée.

L'information (227) que les Esprits errants s'instruisent en écoutant les discours des hommes éclairés est très intéressante.

CHAPITRE VII. — Retour à la vie corporelle. — Préludes du retour.

Question (330). — « La réincarnation est donc une nécessité de la vie spirite comme la mort est une nécessité de la vie corporelle ?

Réponse. — Assurément, il en est ainsi. (339). A la mort, l'Esprit sort de l'esclavage, à la naissance, il y rentre. »

— Quant à la nécessité de la réincarnation, que les Esprits en jugent à leur gré ; pour nous, nous estimons et nous sommes fondés à le faire, que la mort n'est pas une nécessité de la vie corporelle, que la perte du corps n'est pas conforme à la volonté de Dieu, le Formateur de l'homme psycho-intellectuel, et que la seule connaissance qui vaille la peine d'être acquise est celle de la conservation de la vie corporelle. Le but de tout chercheur occulte doit être de retrouver le chemin de l'arbre symbolique de la Vie (ce qui ne peut être fait que dans la vraie dualité de l'être) et ensuite de manger des fruits de cet arbre pour vivre éternellement.

Nous comprenons que, si ce but était atteint, les Esprits supérieurs seraient lésés, parce que l'immortalité de l'homme leur ôterait toute occasion de s'approprier les corps nerveux non enveloppés ou imparfaitement enveloppés de ceux qui perdent leur « enveloppe charnelle » ou des sensitifs privés de protection efficace et dont les corps nerveux sont accessibles en partie aux Esprits supérieurs. Mais que voulez vous, il y a un vieux proverbe : « Le fossoyeur dit qu'il faut que l'un meure pour que l'autre vive ».

La vie terrestre est la plénitude de l'être. Il est vrai que les Esprits supérieurs ont constaté qu'il y a des extatiques qui sont fascinés par des Esprits faux et ceux-là (les extatiques) à l'approche de la transition, sont capables de s'en réjouir, parce qu'ils sont trompés et fascinés par les Esprits. Le système nerveux peut être épuisé par une agonie physique longue et excessive et les victimes de pareilles souffrances peuvent accueillir la transition comme le moyen d'échapper à la torture physique ; mais ordinairement tout être organique regarde la mort comme le pire des maux. La naissance n'est pas l'entrée dans l'esclavage pour le psycho-intellectuel ; elle est le perfectionnement de l'être, et les hommes en général considèrent la naissance comme un évènement heureux, et la transition comme un malheur et un deuil. Voyons les choses *comme elles sont*, logiquement et pratiquement. Que dirait le lecteur si, après avoir perdu un être aimé, il recevait le jour suivant des lettres et des cartes ainsi conçus : « Nous vous offrons nos félicitations sincères à l'occasion d'un évènement qui met fin à l'esclavage de votre femme, enfant ou ami ». — Que penserait-on s'il annonçait la perte de la façon suivante : « Cette nuit, j'ai eu le plaisir de voir ma femme ou mon enfant s'échapper de l'esclavage, et tel jour, à telle heure, j'enterrerai ou j'incinérerai l'enveloppe charnelle qui lui a été un si grand obstacle ; votre assistance à cette heureuse occasion est sollicitée. Le dîner aura lieu à 7 heures, ensuite feux d'artifices, illuminations et bal ».

Que dirait le lecteur si, après avoir annoncé la naissance d'un fils, il recevait des visites de personnes aux figures lugubres et des lettres à bordure noire, s'il entendait ou lisait ceci : « Nous nous empressons de vous offrir nos condoléances sincères et de vous exprimer nos regrets que vous et madame votre épouse, ayez été assez malheureux pour aider et encourager l'esclavage ».

Des théories psychologiques masquées de mysticisme sont, comme toutes les autres théories, capables d'être avalées en gros par les individus qui ont l'habitude de vivre du cerveau d'autrui, mais que ceux qui ont le cerveau en bon état et qui ont la volonté et le pouvoir de s'en servir considèrent combien est dangereuse la pratique de cette « doctrine spirite ».

Les fossoyeurs spirites crient : Meurs, meurs,

il faut mourir. — Mourez pour que nous vivions. — Donnez nous d'abord vos organes, puis votre système nerveux, ensuite votre corps nerveux, et après cela tout ce que vous voudrez en plus ; réjouissez-vous de rejeter ce qui vous appartient, nous serons heureux de protéger vos possessions, de nous les approprier même jusqu'à la perte finale de l'être dans l'Esprit pur.

Union de l'âme et du corps — Facultés morales et intellectuelles

Cette partie (Nos 344 à 366) repose sur le système du carré à trois côtés. Nous refusons d'accepter la théorie des Esprits, savoir que l'amour de la femme, des enfants, du *home* a pour but la production des enveloppes charnelles à l'usage des Esprits supérieurs ou inférieurs, mauvais ou follets. *La seule pensée même est un sacrilège.*

Influence de l'organisme

Question (368). Les facultés de l'esprit s'exercent t-elles en toute liberté après son union avec le corps ?

Réponse. L'exercice des facultés dépend des organes qui leur servent d'instruments, elles sont affaiblies par la grossièreté de la matière.

Question. D'après cela, l'enveloppe matérielle serait un obstacle à la libre manifestation des facultés de l'esprit comme un verre opaque à la libre émission de la lumière ?

Réponse. Oui, et très opaque.

— Supposons que le désir des Esprits supérieurs soit rempli et que tous les hommes deviennent des *enveloppes charnelles possedées* par eux. Ces Esprits seraient alors les pires des ingrats. Ils enseignent que c'est seulement par le travail du corps que l'esprit peut acquérir la connaissance, que c'est par les épreuves subies dans le corps qu'il acquiert la perfection, et cependant ils dédaignent, en le couvrant d'opprobres, le corps qui est le seul moyen pour obtenir cette connaissance et cette perfection.

Ces esprits nous font souvenir des Arabes et de leurs ânes. Les ânes les portent avec leurs fardeaux, ils labourent, et les Arabes les dédaignent, les privent de nourriture, les maltraitent et les blessent. Il est vrai que les sens des hommes sont peu développés, grâce à l'enseignement des dieux, demi-dieux et Esprits supérieurs dont le but a été et est encore de les subjuguer ; mais *rien n'est perdu*. Que le psycho intellectuel s'éveille à la vérité, qu'il reconnaisse qu'il a été formé pour l'immortalité sur la terre et qu'il développe ses sens dont les capacités sont sans limites, et le corps deviendra rapidement transparent. Si la Puissance et ses Esprits traitent ainsi l'enveloppe charnelle (sans laquelle l'homme n'existerait pas) et s'ils ne peuvent maintenant que faire des offres tentantes d'un protectorat, que serait l'état de l'homme, s'ils arrivaient à sa domination ?

En garde, O homme, en garde !

Idiotisme — Folie

Question (371). L'opinion selon laquelle les crétins et les idiots auraient une âme d'une nature inférieure est-elle fondée ?

Réponse. Non, ils ont une âme humaine souvent plus intelligente que vous ne pensez et qui souffre de l'insuffisance des moyens qu'elle a pour communiquer, comme le muet souffre de ne pouvoir parler.

Question (372). Quel est le but de la Providence en créant des êtres disgraciés comme les crétins et les idiots ?

Réponse. Ce sont des Esprits en punition qui habitent des corps d'idiots. Ces Esprits souffrent de la contrainte qu'ils éprouvent et de l'impuissance où ils sont de se manifester par des organes non développés ou détraqués.

— Si Allan Kardec et les « divers médiums » eussent vécu un demi-siècle plus tard et qu'ils eussent pris connaissance de la belle découverte des chirurgiens français (qu'ils en soient honorés à jamais) qui ont reconnu que beaucoup d'idiots le sont simplement à cause du défaut d'expansion du crâne et qu'en rémédiant à ce défaut l'idiot cesse d'être idiot, les Esprits supérieurs n'eussent pas osé ainsi injurier Dieu.

Question (375). Quelle est la situation de l'esprit dans la folie ?

Réponse. L'esprit à l'état de liberté, c'est-à-dire n'étant plus dans le corps, *exerce directement son action sur la matière!!*

— La preuve que l'Esprit ne peut exercer directement son action sur la matière, c'est que, sans l'intermédiaire de médiums organiques matériels, les Esprits sont impuissants à agir sur la matière A l'égard de cette assertion que, quoique l'esprit puisse finir, quand la folie a duré longtemps, par être lui-même influencé par la répétition des actes de folie, il est délivré par sa complète séparation de toute impression matérielle, l'examen de la doctrine spirite nous fait douter de son exactitude. Il est vrai qu'on nous dit (377) que l'Esprit peut se ressentir du dérangement de ses facultés quelque temps après la mort ; mais les Esprits supérieurs présentés au lecteur par l'auteur du *Livre des Esprits* et par *divers médiums* ont, à l'exception de Franklin, subi la transition depuis longtemps ; de plus, l'histoire n'a pas parlé de l'aberration mentale de Socrate, Platon, Saint-Vincent de Paul, Fénelon, etc. Il nous reste, il est vrai, le personnage non historique l'*Esprit de Vérité*. Peut-être est-ce lui qui se ressent encore du dérangement de ses facultés. Nous dési-

rons croire tout ce qui est croyable et nous ne voyons pas de raison pour douter, après l'étude assidue de certaines thèses enseignées par les esprits, que *l'Esprit de Vérité* fût tout à fait *compos mentis*.

Il y a une espèce d'imbécilité dont la cause n'est ni « la punition de Dieu » ni le rétrécissement du crâne, c'est celle qui est causée par la lutte intellectuelle constante des sensitifs contre les Esprits qui essaient de les fasciner et de les subjuguer.

De l'enfance

Instruction des Esprits (385). Vous ne connaissez pas le secret que cachent les enfants *dans leur innocence*. Vous ne savez ce qu'ils sont ou ce qu'ils ont éte, ni ce qu'ils seront. « Le savez-vous ? » Non; c'est cela que je vais vous expliquer. Les enfants sont des êtres que Dieu envoie dans de nouvelles existences pour qu'ils ne puissent pas lui reprocher une sévérité trop grande. *Il leur donne toutes les apparences de l'innocence, même chez un enfant d'un mauvais naturel* (un mauvais esprit dans l'enveloppe charnelle) ou couvre ses méfaits de la non conscience de ses actes. Cette innocence n'est pas une supériorité réelle sur ce qu'il était avant... *parce que l'amour de leurs parents est nécessaire à leur faiblesse, et cet amour serait singulièrement affaibli par la vue d'un caractère acariâtre et revêche, tandis que, croyant leurs enfants bons et doux, ils leur donnent toute leur affection et les entourent des soins les plus délicats.*

Ainsi, selon la doctrine spirite, *Dieu exploite les facultés les plus sacrées, les plus saintes de l'homme et de la femme, c'est-à-dire l'amour pour leurs enfants, afin de favoriser les désirs des mauvais esprits et de les protéger*, et pour accomplir son dessein, *pour mieux tromper les parents*, il les revet d'une robe d'innocence. Halte-là, Esprits supérieurs ! c'est un peu trop fort. Fussions-nous les avocats d'un Dieu quelconque ayant la moindre prétention à la justice ou à la miséricorde, nous vous ferions un procès en diffamation et nous irions jusqu'au tribunal suprême. Il n'y a qu'à attendre encore un peu pour vous envoyer à l'Ile du Diable.

Sympathies et antipathies terrestres

(388) « Il y a, disent les Esprits, entre les êtres pensants des liens que vous ne connaissez pas encore. Le magnétisme est le pilote de cette science que vous comprendrez mieux plus tard. »

Certainement l'homme psycho-intellectuel de plus en plus comprendra la nature et les capacités de la force pathotique dont le magnétisme est une partie, mais c'est aux chefs de l'occultisme qui embrasse tous les autres *ismes* et aux étudiants dévoués du magnétisme théorique et pratique que nous devons cette connaissance, et non aux Esprits supérieurs, car il est peu probable que ceux-ci (même s'ils avaient le pouvoir de nous éclairer) nous instruisent dans cet art, parceque la connaissance de cette force pathotique et sa mise en pratique seront le principal moyen par lequel l'homme se libérera de toute mauvaise influence extérieure et conquerra tous ses droits.

Oubli du passé

Question (392). Pourquoi l'esprit incarné perd-il le souvenir de son passé ?

Réponse. L'homme *ne peut ni ne doit tout savoir. Dieu le veut ainsi dans sa sagesse*.

— A jamais, à tout jamais, *Dieu l'ennemi* de l'homme ! voici qu'après avoir revêtu un mauvais Esprit d'une robe d'innocence pour tromper les parents, il lui fait perdre le souvenir de son passé, afin que pratiquement toute son expérience lui soit inutile. Si c'est là la sagesse des Dieux des esprits supérieurs, à bas de tels Dieux et hourra pour la Divinité qui formait l'homme pour qu'il eût la domination sur la terre, en le dotant de tout ce qui lui était nécessaire pour son office et en le bénissant.

Question (398). L'homme peut-il commettre dans une existence des fautes qu'il n'a pas commises dans les existences précédentes ?

Réponse. Il peut être entraîné à de nouvelles fautes. L'esprit peut avancer ou s'arrêter, mais il ne recule pas.

— Selon cet enseignement, tandis que l'acquisition de nouvelles vertus fait avancer, l'acquisition de nouveaux vices ne fait pas rétrograder. Pourquoi ? A l'égard de l'affirmation « l'esprit peut s'arrêter » rien de plus faux. Rien dans le Cosmos n'est stationnaire, c'est contre toutes les lois naturelles.

CHAPITRE VIII. — Emancipation de l'âme. — Le sommeil et les rêves

Question (400). L'Esprit incarné demeure-t-il volontiers dans son enveloppe corporelle ?

Réponse. C'est comme si tu demandais au prisonnier s'il se plait sous les verrous.

S'il en est ainsi, quel drôle de goût ont ces Esprits qui, quoiqu'ils aient des corps à eux, aspirent sans cesse à la délivrance et dont l'unique but cependant est de rentrer dans leur prison, le corps de l'homme ! Par cela, on voit que le corps de l'homme, qu'ils veulent faire considérer comme un fardeau, est pour eux le salut, ce qui prouve encore une fois que tout développement, tout progrès ne s'acquiert que dans le corps.

Quant à la thèse sur le sommeil et les rêves, elle est basée sur cette considération que le sommeil, qui est l'immobilité du corps, est ainsi que



tout ce qui affaiblit le corps comme une émancipation de l'esprit « qui parcourt l'espace et entre en communication plus directe avec les autres Esprits. »

Dans le n° 407, on lit : Dès qu'il y a prostration des forces vitales, l'esprit se dégage, et plus le corps est faible, plus l'esprit est libre. » — Toujours la séparation, Dieu ennemi de l'homme, l'esprit ennemi du corps.

« L'esprit tient au corps pendant le sommeil comme un ballon captif tient au poteau. L'activité de l'esprit réagit sur le corps et peut lui faire éprouver de la fatigue. »

(412) — « L'esprit est souvent bien loin de suivre la volonté de l'homme, car la vie de l'homme intéresse peu l'esprit quand il est dégagé de la matière comme dans le sommeil. »

Mais, selon la doctrine spirite, sans l'union de l'esprit et du corps, il n'y a point d'homme, ce n'est qu'un poteau charnel auquel le ballon Esprit tient par une corde tendue ; il s'ensuit donc qu'un homme n'est un homme que pendant qu'il est éveillé. — Dans le sommeil il n'est plus homme!!

Dans les moments de surexcitation, l'homme extériorise des parties d'être, lesquelles sont plus ou moins fournies par la vitalité et peuvent ainsi retenir l'individualité. Quelquefois ces parties d'être, enveloppées des effluves humains, ne reviennent pas, et dans le sommeil le dormeur peut rencontrer ces êtres ou parties d'être qu'il a extériorisées, c'est ainsi qu'il voit, entend beaucoup de choses dont il est inconscient à l'état de veille. Ainsi il arrive que certaines personnes se voient fréquemment flotter ou voler dans l'air, converser avec des individus inconnus, parler à un auditoire, etc.

Ce que nous venons de dire ne s'applique en aucune façon aux sensitifs, voyants, prophètes ou autres dont les états d'êtres sont extériorisés pendant le sommeil normal ou pendant le repos de la contemplation ou encore pendant la trance. Il y a aussi des rêves symboliques, mais ceux-ci également appartiennent aux sensitifs.

Les rêves ne durent ordinairement que deux ou trois secondes, et si l'on voit, entend, ou sent tant de choses pendant ce court espace de temps, qui parait bien plus long, c'est parce que pour l'effluve humain ainsi que pour la force pathotique, il n'y a ni temps ni espace. Après avoir rêvé le dormeur se trouve souvent épuisé, c'est le résultat de la perte d'effluves et de force pathotique employés au fonctionnement de ces parties d'être au détriment du corps qui ainsi n'en a plus en suffisante quantité pour ses propres besoins.

Léthargie, catalepsie, mort apparente

(422) La catalepsie est un état dans lequel les sens ne sont plus en communication directe avec le cerveau, et c'est pourquoi le cataleptique ne voit, n'entend et ne sent rien (on en a fait la preuve maintes fois). Les sujets peuvent être piqués, pincés, torturés sans avoir conscience du mal infligé. Le cerveau étant le siège de la sensation, il en résulte que, quand la communication entre les organes des sens et le cerveau est coupée, les organes des sens fonctionnent plus ou moins imparfaitement et par suite la sensation est supprimée, etc.

L'assertion (422) qu'il y a en l'homme autre chose que le corps (si en parlant du corps on entend désigner l'enveloppe charnelle) n'a pas besoin de preuve, puisque les matérialistes et les scientistes reconnaissent en appuyant leurs données sur des preuves irrécusables, que chaque cellule a son âme et que les cellules d'âme et les âmes de cellules ont leur intelligence et leur volonté, qu'elles peuvent s'en servir pour des formations d'êtres.

(423-424). « Dans la léthargie, le corps n'est pas mort ; l'Esprit est uni au corps tant que celui ci vit ; une fois les liens rompus par la mort réelle et la désintégration des organes, la séparation est complète ; quand un homme qui a les apparences de la mort revient à la vie, c'est que la mort n'est pas complète ; par des soins donnés en temps utile, on peut aider la vie et prévenir la mort ; le magnétisme rend au corps le fluide vital ». Toutes ces choses dites sérieusement par les Esprits sont connues de tout le monde. Tout le monde sait que, si un homme est vivant, il n'est pas mort et que, s'il est mort, il n'est pas vivant, que des soins intelligents peuvent conserver la vie.

Question (430). Puisque la clairvoyance du somnambule est celle de son âme ou de son esprit, pourquoi ne voit il pas tout, et pourquoi se trompe t-il si souvent ?

La réponse attribue ces fautes tout d'abord aux clairvoyants. « Vos esprits imparfaits ne peuvent tout voir et tout connaître. Tu sais bien qu'ils participent encore de *vos erreurs et de vos préjugés.* » — Puis elle les attribue à Dieu « qui a donné à l'homme cette faculté dans un but utile et sérieux et *non pour lui apprendre ce qu'il ne doit pas savoir*. Voilà pourquoi les somnambules ne peuvent tout dire.

Remarquons combien la réponse des Esprits supérieurs est subtile et maligne. Nous savons pertinemment qu'il y a beaucoup de clairvoyants bien connus pour leur sincérité et qui n'ont d'autre souci que de dire la vérité, de décrire exactement ce qu'ils voient ou entendent. Cependant, malgré leur bonne volonté, ils ne sont pas toujours exacts. Et pourquoi ? Parce que ces êtres qui se présentent comme des grands amis de l'humanité, s'ils s'aperçoivent que des sensitifs sont envoyés parmi eux pour découvrir quelque chose, *ils font tout leur possible pour les tromper* en leur présentant de faux tableaux et même quelquefois

ils prennent possession de leurs organes et parlent par leur bouche pour dire des mensonges. Ce n'est pas la faute des clairvoyants qui ne sont responsables que de ce qu'ils font. Cela, nous l'avons maintes fois rencontré, et nous avons maintes fois démontré à ceux qui ont charge de sensitifs la nécessité de les protéger contre les machinations de ces *amis de l'humanité*. Quant à la raison pour laquelle le clairvoyant ne voit pas tout, on pourrait demander aussi pourquoi un verre ne peut contenir les eaux de l'océan.

Question (431). Quelle est la source des idées innées du somnambule et comment peut il parler avec exactitude de choses qu'il ignore à l'état de veille et qui sont même au-dessus de sa capacité intellectuelle ?

— L'imperfection de l'enveloppe n'est pour rien dans l'état somnambulique. Quand le clairvoyant est entrancé, c'est le magnétiseur qui le soutient et lui donne la force vitale, en sorte que l'état d'être qui est extériorisé ne dépend pas de la force physique du sensitif. L'état extériorisé étant ainsi libre et indépendant, se développe beaucoup plus rapidement que dans la veille, *à cause* de cette indépendance, et il voit, entend et comprend selon ses propres capacités, capacités afférentes à cet état.

Question (434). Les facultés dont jouit le somnambule sont-elles les mêmes que celles de l'esprit après la mort ?

Réponse. « Jusqu'à un certain point, car il faut tenir compte de l'influence de la matière à laquelle il est encore lié. »

- Entre l'état de clairvoyance des vivants et l'état de clairvoyance de ceux qui ont subi la transition, il n'y a rien de commun. En général, ceux qui ont subi la transition perdent non seulement le corps, mais l'état intermédiaire entre le corps et l'âme, c'est-à-dire le corps nerveux ; il y a, par conséquent, séparation et toute influence matérielle est impossible, tandis que les clairvoyants jouissent de ces états, puisqu'ils peuvent être développés dans l'état du corps nerveux et y être perfectionnés. C'est ainsi qu'ils peuvent voir, entendre, sentir et savoir ce que les *décédés* ne peuvent pas.

Question (437). Puisque c'est l'âme qui se transporte, comment le somnambule peut-il éprouver dans son corps les sensations de chaud ou de froid du lieu où se trouve son âme et qui est quelquefois très loin de son corps ?

Dans la réponse, les liens unissant l'âme et le corps du clairvoyant sont comparés au fil électrique au moyen duquel communiquent deux personnes l'une avec l'autre « comme si elles étaient l'une à côté de l'autre. »

La comparaison est pauvre et sans force, puisque les deux personnes qui communiquent par l'électricité ne transmettent pas leurs sensations.

Question (439). Quelle différence y a-t-il entre l'extase et le somnambulisme ?

Réponse. C'est un somnambulisme plus épuré, l'âme de l'extatique est encore plus indépendante.

— Tous ceux qui ont quelque connaissance de l'occultisme et principalement de la pratique du magnétisme savent que l'extase est le cinquième degré de trance, et que, pour les clairvoyants arrivés à ce degré, rien de ce qui se passe dans les degrés inférieurs et notamment dans le degré de matérialité n'est visible.

Question (440). L'Esprit de l'extatique pénètre-t-il réellement dans les mondes supérieurs ?

Réponse. Oui, il les voit, il comprend le bonheur de ceux qui y sont et c'est pourquoi il voudrait y rester.

— Nous connaissons beaucoup d'extatiques qui ne demandent pas mieux que de revenir à leur état normal. Nous savons aussi que les spectacles fascinants que voient si fréquemment les extatiques sont souvent irréels, parce qu'ils sont machinés et agencés de façon à les séduire et leur persuader d'y rester, malgré la volonté du magnétiseur... Et pourquoi ? Parce que la perte de « l'enveloppe charnelle » et du corps nerveux pour l'extatique est un gain pour les Esprits.

La conservation de soi-même est la première loi de nature, et il n'y a personne, dans quelque degré que ce soit, qui désire perdre son individualité. Aucun homme d'intelligence saine ne se suicide : aucun extatique, bien protégé, ne désire perdre des états d'être et son existence matérielle. Mais ceux qui étudient la doctrine des Esprits supérieurs observeront que son but principal est de persuader à l'homme de sacrifier la perfection du moi. C'est ainsi que le corps est une « prison dont l'âme se réjouit d'être libérée », et quand les extatiques entrent dans les mondes supérieurs, ils « voient et comprennent le bonheur de ceux qui sont là et désirent y rester », et les Esprits perfectionnés sont si complètement libérés de cette matière (si terriblement incommode) qu'il n'y a plus aucune limite entre eux et l' « Esprit pur ».

Ainsi les Esprits enseignent : « Ton esprit est tout, ton corps un vêtement qui se pourrit, voilà tout. » La nécessité de la mort une fois inculquée chez l'homme, ici-bas, la Puissance, les dieux, demi-dieux et les Esprits continuent à inculquer cette idée, en suggestionnant l'homme dans l'état du corps nerveux, et ils agissent de la même façon dans les états plus raréfiés, jusqu'à ce qu'il soit finalement « épuré », si parfaitement que l'Esprit pur daigne se l'*annexer définitivement*, et cela d'une façon si complète qu'il ne reste plus rien pour qu'on puisse démontrer qu'il fut jamais un être individuel.

Il est vrai que les Esprits supérieurs affirment que l'homme peut entrer en communication avec l'Esprit pur, quoiqu'ils enseignent qu'il n'y a pas

de différence entre l'Esprit pur et les purs Esprits ; mais le *pur Esprit* est hors de la pensée, même pour l'homme. Le Cosmique cause sans cause qui est pur esprit en activité, enveloppait ses attributs avec la matérialité, avant qu'ils pussent toucher la matière proprement dite.

La remarque des Esprits concernant l'extatique, quand ils disent que « s'il cherche à briser la chaîne qui le retient ici, ce serait le vrai moyen de ne pas rester là où il serait heureux » trahit le danger caché et indique suffisamment que la conservation du corps est nécessaire pour le bonheur de l'âme.

(443.) La raison donnée pour expliquer le fait que l'extatique voit ce qui n'est pas réel, c'est-à-dire parce que « son esprit est toujours sous l'influence des idées terrestres ou de ses préjugés » est inexacte. Les extatiques n'ont pas de préjugés, d'idées sur les croyances terrestres qui puissent les faire errer, parce que dans l'état d'extase ils n'ont aucune conception de la terre, et, s'ils ont de ces conceptions, ils ne sont pas en extase. D'autre part, l'affirmation qu'un extatique est souvent le « jouet d'Esprits trompeurs » est hélas ! la triste vérité.

(445.) Le conseil donné ici à l'homme « d'étudier ces phénomènes », afin d'y trouver la solution de plus d'un mystère, est admirable. Que le psycho intellectuel étudie tous les phénomènes spirites, comme il ferait de toute science ou de tout art ; qu'il pénètre les mystères dont les Esprits supérieurs essaient de s'envelopper, et qu'il se souvienne toujours que, dans tout le Cosmos, il y a aucune limite à la connaissance légitime de l'homme, dont l'unique borne est sa propre capacité de connaître tout ce qui est connaissable.

(446.) *Demande.* Les phénomènes du somnambulisme et de l'extase pourraient ils s'accorder avec le matérialisme ?

A cette question, nous répondons que les personnes qui se dévouent aux recherches cosmiques savent qu'il n'y a pas de séparation dans la nature. Tout est matériel jusqu'au pur Esprit, jusqu'à l'état le plus raréfié ; partout où il y a la forme, il y a la matière. Dans l'état le plus dense, partout où il y a la forme organique, il y a la vitalité, la sensibilité, la puissance de volonté et l'intelligence. Quant aux mots *matérialiste* et *athée*, tous les hommes sont dans ce sens des matérialistes, et être athée est loin d'être infidèle, athée signifiant simplement « sans Dieu ». Beaucoup d'athées s'écrient avec le psalmiste royal : « Ainsi que le cerf est assoiffé d'eau pure, ainsi mon âme désire ardemment le Dieu. » Ils sont athées parce qu'ils ne peuvent trouver un Dieu digne d'adoration ; une fois qu'ils l'ont trouvé, ils l'adorent de tout leur être. Il est préférable d'être athée plutôt que d'adorer de faux Dieux. Il vaut mieux être libre et indépendant, garder son moi intact que de s'offrir ou de permettre qu'on vous offre en holocauste vivant aux dieux de poussière et de mort, aux demi-dieux séparatistes ou à la Puissance et à ses Esprits supérieurs, moyens et inférieurs.

Seconde vue

(449.) *Question.* La seconde vue se développe-t-elle spontanément ou volontairement de la part de celui qui en est doué ?

Réponse. « La volonté y joue un grand rôle. »

Aucun voyant ne voit ce qui est vrai en faisant intervenir sa volonté ; au contraire, pour voir, il faut être passif

Résumé théorique du somnambulisme, de l'extase et de la seconde vue

(455.) Il n'y a pas de somnambulisme spontané et indépendant. Pour nous servir d'une phrase chère aux Esprits supérieurs : « Tout effet a une cause », tous les prétendus phénomènes du somnambulisme sont produits ou par le magnétiseur ou par des êtres invisibles, ou viennent à la suite de quelque choc ou maladie.

Dans des cas *très rares*, il y a des sensitifs nés voyants.

A propos de la remarque (page 197) des Esprits supérieurs que les somnambules ne peuvent pas assigner à l'âme une origine spéciale et que le sens de la vue n'est pas le foyer de la vision, etc., que ce foyer, s'ils le rapportent au corps, leur semble être dans les centres où l'activité est la plus grande, au cerveau, à l'épigastre, etc., une expérience personnelle faite sur plus de cent sensitifs nous a démontré qu'à l'égard d'un clairvoyant, soigneusement développé et protégé, se trouvant ainsi dans le quatrième degré de la trance, les sens sont plus parfaitement affinés et développés qu'à l'état normal. Tous les magnétiseurs expérimentés savent que, quand un état d'être est extériorisé (nous ne parlons pas des sujets à demi développés), cet état constitue une individualité parfaite qui voit avec les yeux, entend avec les oreilles et se sert en un mot de tous les organes de ses sens. Un sensitif développé et en bonne santé ne s'imaginera jamais qu'il voit par son estomac, qu'il entend par l'épine dorsale, qu'il déguste par le cœur et qu'il sent par le foie. Evidemment les Esprits supérieurs jugent les clairvoyants par comparaison avec eux-mêmes, car, en vérité, eux, les Esprits, n'ont pas d'organes déterminés, définis, c'est pourquoi ils essaient de se loger par un moyen quelconque en quelque partie de l'homme. Ils sont comme des voleurs et des assassins qui, ne pouvant entrer toujours par la porte, entrent par la fenêtre ou la cheminée, ou encore percent un trou dans le mur. Ainsi que le dit le proverbe : « Chacun mesure le blé avec son propre boisseau. »

« Le somnambule, dit-on (page 198), voit à la fois son propre esprit et son corps. »

Le somnambule qui, par nécessité, voit dans la sphère matérielle (autrement il serait un extatique) ne voit pas l'esprit, mais son corps nerveux qui est extériorisé. L'esprit ne peut pas plus *sentienter* (percevoir, sentir, connaître) ce degré dense de matérialité terrestre que les sens physiques ne peuvent *sentienter* les degrés plus raréfiés. On comprend ainsi que, si le clairvoyant discerne les pensées, c'est parce qu'il rencontre un corps nerveux semblable à son propre être extérieur.

— « Dans l'extase (page 199), l'âme pénètre dans un monde inconnu, dans celui des Esprits éthérés, avec lesquels elle entre en communication, sans toutefois pouvoir dépasser certaines limites qu'elle ne saurait franchir sans briser totalement les liens qui l'attachent au corps. »

Ce n'est pas exact. Nous connaissons des extatiques pour lesquels il n'y a pas de limites, qui peuvent tout franchir, malgré l'opposition acharnée des Esprits et tous leurs efforts pour les captiver ou les arrêter, malgré les illusions et les mirages dont ils sèment la route. Le temps n'est pas éloigné où les trucs de ces Esprits, qui désirent tant limiter les capacités de l'homme et le dépouiller, seront percés à jour et mis en pleine lumière.

Tout extatique, fasciné, enivré par « l'éclat resplendissant, par les harmanies inconnues de la terre qui ravissent les sens, par le bien-être indéfinissable qui pénètre », tout extatique qui « jouit par anticipation de la béatitude céleste et met un pied sur le seuil de l'Eternité » serait beaucoup mieux s'il était ramené et s'il gardait ses deux pieds sur le sol terrestre.

Les extatiques ou soi-disant tels doivent plus que tout autre sensitif, être essentiellement positifs, par dessus tout pratiques et se garder de toute sentimentalité. Ce n'est pas pour que leurs sens soient flattés qu'ils entrent dans des sphères plus éthérées, mais pour un but pratique et un sensitif de cet ordre, s'il a une valeur quelconque, ne songera pas plus à satisfaire ses propres sens qu'un soldat ne songerait à écouter complaisamment la musique guerrière des troupes ennemies. Chaque chose a sa saison. Peut-être l'époque viendra où les éclats resplendissants, les harmonies inconnues, les délices indéfinissables et autres choses semblables seront goûtées *ad libitum*, mais présentement nous sommes à la veille de la bataille et c'est notre devoir à tous de servir.

— « Dans l'état d'extase, l'anéantissement du corps est presque complet ».

Si le magnétiseur ne peut donner à son sensitif suffisamment de vitalité, qu'il cesse d'expérimenter, car c'est violer la loi de charité. Un extatique doit toujours être frais et dispos physiquement pendant la trance, et si le magnétiseur possède la connaissance et la puissance nécessaire, il en est toujours ainsi. Une sensitive n'est pas un objet de vivisection, mais une compagne et une collaboratrice de l'homme.

CHAPITRE IX. — Intervention des Esprits dans le monde corporel. — Pénétration de nos pensées par les Esprits.

Demande (456). — Les Esprits voient ils tout ce que nous pensons ?

Dans leur réponse, les Esprits supérieurs disent qu'ils peuvent le voir et que nous sommes sans cesse entourés d'Esprits; mais qu'ils ne s'occupent que de ce qui les intéresse, que souvent ils connaissent ce que nous voudrions nous cacher à nous-mêmes, que ni actes ni pensées ne peuvent être dissimulés ; que, quand nous croyons être bien cachés, nous avons souvent une foule d'Esprits à côté de nous qui nous voient ; qu'il y y a des Esprits moqueurs, des Esprits follets, des Esprits bienveillants...

D'après cela, la situation de l'homme est vraiment terrible. Non seulement il est exposé à avoir un « mauvais Esprit » ou un « Esprit follet » caché dans son enfant, sa femme ou ses proches, mais encore il est entouré par ces sortes d'Esprits dont l'influence est plus grande qu'on ne le pense, une influence qui affecte à la fois les pensées et les actes (459).

L'homme a des pensées propres et des pensées suggérées et il ne distingue pas les unes des autres. La seule manière de les distinguer (461) consiste en ceci ; la pensée suggérée est comme une voix qui parle en dedans, alors que la pensée propre est généralement impulsive et vague. Les hommes de grande intelligence et de génie ne sont pas exempts de leurs suggestions. Dieu permet aux Esprits d'inciter l'homme à faire le mal afin d'éprouver sa foi et sa constance, et l'homme qui a une tendance à mal faire y est encore aidé par les Esprits inférieurs. Dieu ressemble ainsi à un père qui, en voyant son enfant glisser sur une pente glacée, permet à un autre de lui donner une poussée vigoureuse. Ce Dieu évidemment est du même ordre que celui qui envoyait le serpent ou prenait cette forme pour tenter Eve, qui incitait Abraham à devenir le meurtrier de son fils, Isaac, l'enfant sacrifié et qui l'eut sacrifié si l'envoyé de l'unique Dieu n'avait pas arrêté sa main déjà levée.

On affirme (468-469) qu'il est possible à l'homme de se libérer temporairement de ces Esprits follets ou mauvais ; mais toujours « *ils guettent le moment favorable comme le chat guette la souris* ». Ce Dieu donc permet aux tentateurs de

l'homme de le surpasser en ruse et en force, ainsi qu'un chat surpasse une souris, et ni l'homme ni la souris n'ont aucune chance de se sauver, à moins de se cacher dans quelque trou. La souris cependant a plus de chance que l'homme, car les matous quoiqu'ils aiment bien la souris, n'ont pas l'habitude de guetter continuellement, alors que les Esprits follets guettent toujours. Nous conseillons aux adeptes de ce culte de faire cette prière à leur Dieu : « Mon père, quand je m'incarnerai, faites, je vous prie, que je sois une souris et non un homme, car les chats de la terre sont temporaires et ils ont l'habitude de dormir, tandis que les chats spirituels sont éternels et ils ne dorment jamais ».

Les Possédés.

(473) « L'Esprit s'assimile avec un Esprit incarné qui a les mêmes qualités pour agir conjointement, mais c'est toujours l'Esprit incarné qui agit comme il veut sur la matière dont il est revêtu ».

(474) « L'âme peut se trouver sous la dépendance d'un autre Esprit, de manière à en être subjuguée ou obsédée au point que sa volonté en *soit en quelque sorte paralysée* ; mais cette domination ne se fait jamais sans la participation de celui qui la subit soit *par sa faiblesse*, soit par son désir ».

Les deux affirmations que « c'est toujours l'Esprit incarné qui agit sur la matière » et que « l'âme peut se trouver sous la dépendance d'un autre Esprit de manière à en être obsédée » sont absolument contradictoires et en opposition. — Une âme qui est sous la dépendance d'un Esprit ne peut pas agir comme elle veut sur la matière (si quelque autre philosophie ou autre doctrine se contredisait aussi souvent, que penserait-on ?) Quant à la prétendue assurance que « cette domination ne se fait jamais sans la participation de celui qui la subit » nous demandons : si un chat et une souris luttent l'un contre l'autre, quelle chance a la souris de vaincre ? La souris est-elle responsable pour sa faiblesse relative ? Les hommes qui furent autrefois assez barbares pour se réjouir des combats qu'ils organisaient dans les arènes entre l'homme et les bêtes fauves et qui aujourd'hui prennent plaisir à assister au combat entre une bête et une autre choisissaient et choisissent les combattants de façon à maintenir entre eux une certaine égalité de force ou de ruse. Il n'y a que Dieu qui permette le combat entre l'homme et le mauvais Esprit, entre le chat et la souris.

Question (475). — « Peut-on soi-même éloigner les mauvais Esprits et s'affranchir de leur domination ? »

Réponse. — « On peut toujours secouer un joug quand on en a la ferme volonté ».

Comment peut-on avoir une ferme volonté, si la volonté est paralysée ? Quelle absurdité !

— « Ne peut-il arriver que la fascination exercée par le mauvais Esprit soit telle que la personne subjuguée ne s'en aperçoive pas ? Alors une tierce personne peut-elle faire cesser la suggestion et dans ce cas quelle condition doit-elle remplir ? »

Les Esprits supérieurs répondent qu'un homme de bien peut appeler de bons Esprits pour l'aider à éloigner les mauvais Esprits, mais que les Esprits bons et mauvais sont également impuissants « si celui qui est subjugué ne s'y prête pas ». — Ceux dont les cœurs ne sont pas purs ne peuvent avoir aucune influence ; les bons Esprits les méprisent et les mauvais ne les craignent pas ». En vérité, il y a peu de chance pour le possédé ou le subjugué. Il n'est pas capable de s'apercevoir qu'il est fasciné ou subjugué. Comment peut-il recourir à une tierce personne pour qu'elle lui vienne en aide ?

Supposons qu'une personne essaie par sa propre volonté de secourir le possédé ; elle doit avoir le « cœur pur », autrement les Esprits bons la méprisent et les mauvais ne la craignent pas. Pourquoi les Esprits bons doivent-ils mépriser celui qui essaie d'affranchir son semblable des Esprits mauvais ? Puisque, selon la doctrine spirite, la puissance de l'Esprit est en raison de sa pureté, pourquoi les bons Esprits n'aident-ils pas, au lieu de se contenter de le mépriser, celui qui offre son appui ? Un homme bon ne méprisee pas celui qui essaie de venir en aide à son semblable. Si un homme tombe dans un puits profond et que son camarade essaie de l'en retirer, que penserait-on de celui qui, se prétendant supérieur à ces hommes, mépriserait le sauveteur sous prétexte qu'il n'a pas le cœur pur ?

Que les spirites qui se disent chrétiens ajoutent une phrase à leurs litanies : « Seigneur, délivreznous des bons Esprits. »

— On nous apprend (477-478) que les formules d'exorcisme, loin d'être efficaces sur les mauvais Esprits, les amusent au contraire.

« Il s'en rient et s'obstinent » — Pour les personnes *animées des meilleures intentions et qui n'en sont pas moins possédées*, les meilleurs moyens de se débarrasser des Esprits obsesseurs sont : patience, indifférence, prière. »

Comment, patience et indifférence, quand une canaille de la pire espèce entre non pas dans votre maison, mais en vous-même ! ! !

Prière ? A qui ? N'est-ce pas Dieu qui permet au chat de prendre possession de la souris ?

(480) — « Que faut-il penser de l'expulsion des démons dont il est parlé dans l'évangile ? »

Ici on nous informe que, quand l'influence

d'un mauvais Esprit qui subjugue un individu est détruite, il est véritablement chassé, que si une maladie causée par un démon est guérie, on peut dire que le démon est chassé. Puis on lit ceci, à propos de quoi ? « Une chose peut être vraie ou fausse suivant le sens qu'on attache aux mots. » — « Les plus grandes vérités peuvent paraître absurdes quand on ne regarde que la forme et quand on prend l'allégorie pour la réalité. »

Ici, à propos de l'expulsion des démons par l'Incarné et ses disciples, racontée dans l'évangile, les Esprits supérieurs examinent ce qui peut leur faire du mal ; autrement dit « les chats sentent un rat. » Ainsi ils insinuent avec précaution que l'expulsion des démons par l'Incarné et ses disciples peut être vraie ou fausse, allégorique ou réelle, et ils s'empressent de suggérer à leurs adeptes l'idée de fausseté ou d'allégorie. Ainsi *sub rosa* les Esprits supérieurs frappent l'Oint et essaient de détacher quelques pierres de l'édifice sur les ruines duquel ils désirent bâtir de nouveau. — Ils donnent coup pour coup.

C'est une chose terrible de voir *faire ainsi des évocations* par n'importe quel individu qui se met dans la tête d'évoquer des Esprits, de voir, dans ce XIXe siècle, qui se vante de ses progrès, des sectaires dont le nombre va en augmentant, qui se précipitent dans le gouffre de l'obsession, de la fascination et la sujétion, qui en un mot perdent leur *moi* et deviennent ainsi des *morts vivants* !

Certes nous ne pensons pas, en écrivant ces lignes, que l'avertissement que nous donnons exercera une influence sur les dévots du spiritisme qui sont plus ou moins complètement guidés. Nous mettons en garde simplement ceux qui pourraient être tentés d'assister à des séances *ordinaires* ou de se livrer aux pratiques spirites. Nous nous servons du mot *ordinaire* avec intention, parce qu'il y a des séances tenues par des chercheurs scientifiques ou des psychologues libres et elles ont un caractère tout différent. L'expérimentation en toute matière est non seulement légitime, mais nécessaire pour les hommes de science indépendants.

— Dans les n°s 481 — 551, il est question des *convulsionnaires* ; « affection des Esprits pour certaines personnes » ; pressentiments ; influence des Esprits dans les évènements de la vie ; action des Esprits sur les évènements de la nature ; influence dans les combats.

A l'égard des pressentissements, des pactes, etc., il n'y a rien d'original ; on ne rencontre que de vieilles histoires dont nos trisaïeules faisaient leurs délices.

Anges gardiens, Esprits protecteurs, familiers, ou sympathiques.

A ce sujet, puisque, selon Allan Kardec (*Spiritisme expérimental*, page 309) pour arriver à de telles fins (fascination), il faut un Esprit adroit, rusé et profondément hypocrite, les grands mots de charité, humilité, amour de Dieu, sont pour lui des lettres de créance, car il ne peut donner le change et se faire accueillir qu'à l'aide du masque dont il se couvre ; il s'ensuit qu'il vaut mieux éviter tout rapport avec les Esprits. Ceux qui peuvent discerner les Esprits sont peu nombreux dans le monde, et puisque Dieu permet à l'Esprit adroit, rusé et perfide de prendre le masque de la vertu et de prêcher la charité, l'humilité et l'amour de Dieu, il est bien profitable à l'homme et surtout à la femme de ne pas *encourir* l'affection des Dieux et des Esprits.

Ainsi que nous le disions, rien d'efficace ne peut être entrepris sans la force duelle, et l'œuvre qui se présente au psycho-intellectuel est colossale.

Le meilleur ange gardien que l'homme puisse avoir est la sensitive qu'il peut protéger lui-même. Le meilleur protecteur que puisse avoir la femme est le magnétiseur à qui elle appartient. Et quant à l'affection dont on est capable, qu'on la reporte sur ses semblables psycho-intellectuels et sur leurs enfants *non possédés*. Chez quelques peuples asiatiques, c'est une coutume de placer au-dessus de la porte d'une chambre où doit naître un enfant une inscription contenant des sentences ou des conseils de quelque sage, et la mère est l'objet d'une surveillance constante, afin qu'aucun mauvais Esprit ne puisse prendre possession de l'enfant au moment de sa naissance. Que les pères et mères rompent donc complètement avec les Esprits et les Puissances ; ils seront ainsi mieux préparés à se garder et à garder leur enfants. Il vaut mieux prévenir un mal que de le guérir.

Nous écartons le vieux conte « des pactes. » Le seul pacte mauvais que puisse faire un homme est celui qu'il peut faire avec la partie la moins parfaite de sa propre nature ; nous disons *la moins parfaite* parceque tout est relatif et ce qui parait un mal peut, *en certaines circonstances*, être un bien.

Pouvoirs occultes. — Talismans. — Sorciers.

Question (551). Un homme méchant peut-il, à l'aide d'un mauvais Esprit qui lui est dévoué, faire du mal à son prochain ?

Réponse. Non, Dieu ne le permet pas.

— Pourquoi, puisque Dieu permet aux Esprits de faire du mal à l'homme, ne permet-il pas à l'homme et à son Esprit dévoué, unis ensemble,

de lui faire du mal? Dieu n'est-il pas le protecteur des mauvais Esprits? Il est tellement zélé pour leur bien-être qu'il les revêt d'une robe d'innocence afin qu'ils puissent recevoir les soins nécessaires à leur développement. Si un homme a de la sympathie pour un mauvais Esprit, ils peuvent travailler ensemble pour faire le mal.

(556). *Don de guérir*. « La puissance magnétique peut aller jusques là (guérir), quand elle est secondée par la pureté des sentiments et un ardent désir de faire le bien. »

— Aucune puissance occulte ne dépend de la pureté ou de l'impureté de sentiments ou de désirs. Celui-là seul qui a la connaissance et la puissance nécessaire peut l'exercer, qu'il soit bon ou méchant, et sans cette connaissance et cette puissance, il ne peut rien, fût-il un saint.

Questions (553). Quel peut être l'effet des formules et pratiques à l'aide desquelles certaines personnes prétendent disposer de la volonté des Esprits?

Réponse. Cet effet est de les rendre ridicules, si elles sont de bonne foi; dans le cas contraire, ce sont des fripons qui méritent un châtiment.

— Voici encore que les Esprits supérieurs s'échauffent et manquent de courtoisie.

Evidemment ils se méfient et craignent pour leur sort, dans le cas où leur volonté serait assujettie par celle de l'homme, et à l'avance il font claquer devant lui les fouets du ridicule et du châtiment. Néanmoins, c'est une partie importante de l'Art occulte que celle d'évoquer les Esprits et de les forcer à répondre à l'évocation, de disposer non seulement de leur volonté, mais aussi de tout ce qu'ils possèdent. Nous ne prétendons pas que de tels occultistes soient nombreux comme les étoiles du firmament, mais ils existent, et les Esprits le savent à leurs dépens. Les expressions de *surnaturel, non-permis*, etc., sont pour effrayer les enfants, mais on ne les trouve pas dans le vocabulaire des chercheurs libres en occultisme. Mais ce n'est pas le lieu d'entrer dans le domaine illimité de l'occultisme. Nous ne désirons nullement donner des leçons à qui que ce soit.

La guérison magnétique est tout à fait indépendante des Esprits; et moins les Esprits s'en mêleront, mieux les hommes se trouveront : car les Esprits n'ont pas l'effluve magnétique ; et ils ne peuvent rien, si ce n'est d'accaparer celui du magnétiseur. Le magnétisme est une partie importante de l'occultisme ; les capacités de l'occultiste sont en raison de sa connaissance et de sa puissance, *et rien ne doit lui être impossible*.

Bénédiction et malédiction

On croirait ici que les Esprits supérieurs sortent d'un temple protestant où l'on entend tous les jours ces mêmes banalités. Les Esprits n'ont pas assez d'individualité pour être connus sur la terre et ils sont obligés d'avoir recours à l'homme — l'homme qui, comme le pélican légendaire, les nourrit de son sang.

CHAPITRE X. — Occupation et mission des Esprits

Nous n'en dirons rien, car il y a un proverbe qui dit : « l'éloge de soi-même n'est pas un mérite. » Et les Esprits qui ne savent pas même quand et comment ils furent individualisés ne peuvent pas nous dire grand'chose sur leurs occupations. Quant à leur mission, nous la connaissons déjà.

CHAPITRE XI. — Les trois règnes

Dans ce chapitre, ainsi que dans le livre 1er, nous trouvons une étude digne d'Esprits supérieurs présentés et représentés par un homme de lettres à la fois philosophe et étudiant de la nature.

Cette étude est divisée en trois parties : 1° minéraux et plantes; 2° animaux et hommes; 3° métempsychose. Chacun de ces sujets si intéressants sera examiné avec toute la considération qu'ils méritent.

Nous remarquons que dans les « trois règnes », les minéraux sont assez négligés, parce que probablement leur état de densité matérielle et leur degré comparativement bas de leur intellectualisation et vitalisation les rendent difficilement perceptibles aux Esprits. L'étude des animaux et de l'homme est au contraire approfondie tant au point de vue physique que métaphysique. Elle est une des plus importantes du « Livre des Esprits »; elle a une certaine valeur parce qu'elle précise *un de ces points fondamentaux* de la Doctrine spirite dont pas un n'a été atteint. » (Programme de la Section spirite. Congrès de 1900.)

(585). « Sous le rapport matériel, il n'y a pas des êtres organiques et inorganiques au point de vue moral ». Il y a évidemment quatre degrés. Minéraux moraux. Quelle idée originale!

(586). « Les plantes ont-elles la conscience de leur existence?

— « Non, elles ne pensent pas, elles n'ont que la vie organique. »

Dans l'etat normal, il n'y a aucune formation sans vie, aucune vie sans sensation, aucune sensation sans intelligence. Intelligence, âme, vitalité sont indissolublement unies à la forme

Toutes les formations obéissent a des lois, et l'obéissance implique l'intelligence. La fleur mère, à l'approche du froid, de la chaleur et de l'humidité, qui pourraient nuire à ses centres embryonnaires, les enveloppe de ses pétales. Quand les plantes sont séparées l'une de l'autre, quelquefois à une grande distance, le pollen se met en voyage à la recherche des pistils. Ainsi que les animaux, les plantes sont affectées par leur entourage ; elles connaissent la sélection naturelle et sexuelle;

dans la plante on trouve la nutrition, la circulation, la respiration. Qui peut prouver qu'elle ne pense pas et par suite qu'elle n'a aucune volonté? Qu'est-ce qu'un *instinct purement mécanique*? D'où vient *l'instinct sans intelligence?*

(591). « Dans les mondes supérieurs, les plantes sont-elles comme les autres êtres d'une nature plus parfaite?

— « Tout est plus parfait; mais les plantes son toujours des plantes, comme les animaux sont toujours des animaux, et les hommes sont toujours des hommes. »

Les Esprits supérieurs attribuent le progrès des âmes à leur séjour répété dans l'enveloppe cerporelle. Ils parlent ainsi également des âmes des hommes et des animaux. Puisque les plantes progressent aussi, nous devons conclure que leurs âmes progressent également dans leurs enveloppes matérielles et que le lichen regrette l'époque où il fut une rose ou un lis, que le fongus mène une existence douloureuse parce qu'il fut autrefois un cèdre. — Et les minéraux moraux? Et leur progrès par la reminéralisation? L'or, les bijoux, si fréquemment décrits par les voyants anciens et modernes, le saphir, l'émeraude, le sardoine, etc., sont-ils des pierres précieuses ré-métallisées dans des sphères les plus matérielles jusqu'à ce qu'elles arrivent à l'état de gemme pur? Y a-t-il une ligne de démarcation dans le royaume de ces âmes de métaux en erraticité, et s'il y en a, où est-elle?

Les animaux et l'homme

Cette étude a un début admirable, et à part l'allure de patronage et de prédication qui caractérise les Esprits supérieurs, elle ne serait pas désavouée par un étudiant en ergologie. Il est à remarquer que, tant que les Esprits se bornent à parler de choses matérielles, ils sont plus ou moins guidés par la raison; c'est seulement quand ils touchent à la métaphysique ou aux choses spirituelles qu'ils deviennent des Esprits « errants », errants dans les régions de la fantasmagorie, ou des « Esprits éclaireurs » éclairant l'homme avec des lumières nouvelles, dignes de l'ère nouvelle que Dieu leur a donné mission d'ouvrir pour la régénération de l'humanité.

(597-598). Ici, les Esprits supérieurs quittent l'étude de la matière pour aborder l'étude métaphysique des animaux. Ils constatent qu'il y a dans les animaux « un principe indépendant de la matière : que ce principe survit au corps; qu'il y a entre l'âme des animaux et celle de l'homme autant de distance qu'entre l'homme et Dieu (quel animal et quel homme, quel homme et quel Dieu?); qu'après la mort, les animaux conservent *leur individualité*, mais non la *conscience du moi*; que la vie intelligente reste à l'état latent; que l'âme des bêtes n'a pas le choix de s'incarner dans un animal plutôt que dans un autre, qu'elle n'a pas la libre volonté (individualité sans volonté libre et sans conscience du moi, qu'est-ce que cela signifie?); que l'âme de l'animal après la mort a une sorte d'erraticité parce qu'elle n'est pas unie à un corps, mais qu'elle ne peut pas penser et agir par sa libre volonté comme un « Esprit errant »; que l'esprit de l'animal est presqu'aussitôt utilisé, qu'il n'a pas par conséquent le loisir de se mettre en rapport avec d'autres créatures; que néanmoins les animaux suivent leur loi de progrès comme les hommes et que dans les mondes supérieurs où les hommes sont plus avancés, les animaux le sont aussi « *mais qu'ils sont toujours inférieurs et soumis à l'homme, qu'ils sont pour lui comme des serviteurs intelligents* » (une loi de progrès pour des êtres qui n'ont ni conscience du moi ni volonté libre!).

Nous sommes aussi informés que les animaux progressent non comme l'homme par le fait de leur volonté, mais par la *force des choses* (quelles choses?). C'est pourquoi, il n'y a pas pour eux d'expiation. Heureuses bêtes!

(603). — « Dans les mondes supérieurs, les animaux connaissent-ils Dieu? ».

Voici *un des points fondamentaux.*

Réponse des Esprits : « Non, l'homme est un Dieu pour eux, comme jadis *LES ESPRITS ONT ÉTÉ DES DIEUX POUR LES HOMMES* ».

Il est bon de faire attention à la gradation : 1° les minéraux; 2° les végétaux; 3° les animaux; 4° les hommes; 5° les Esprits; 6° Dieu. Les hommes sont à l'égard des Esprits ce que les animaux sont à l'égard de l'homme.

Au commencement du *Livre des Esprits*, les Esprits s'annoncent comme « les ministres de Dieu et les agents de sa volonté » à qui incombe la mission de régénérer l'homme. Maintenant peut être par inadvertance, ils laissent tomber le masque et se proclament ce qu'ils ambitionnent d'être « *les Dieux de l'homme* » conservant à l'égard de l'homme la même position que l'homme à l'égard de l'animal. Mais, demandera-t-on, les Esprits ne peuvent-ils se servir du mot *Dieux* dans le sens que lui donne le Polythéisme (669), c'est-à-dire, tout ce qui est humain? Certes non! Il n'est pas ici question d'hommes se distinguant par « leurs actions, leur génie ou leur puissance occulte, inconnue du vulgaire », que les peuples appelaient des Dieux, en leur rendant des hommages divins, mais il est question d'Esprits inconnus qui, dans ce XIXe siècle, viennent se proclamer ce qu'ils ne sont pas, et qui, sous le prétexte qu'ils sont les ministres de Dieu et de l'Oint, ont pour but de suggestionner, obséder, fasciner et subjuguer l'homme afin d'être non seulement des Dieux, mais des Dieux fin-de-siècle, car les Dieux de jadis laissaient aux

hommes leur libre volonté, tandis que ces nouveaux Dieux, les Esprits, selon leur propre affirmation « paralysent la volonté ». Les anciens Dieux laissaient à l'homme sa raison, bien que leurs disciples lui défendissent de s'en servir librement. Ces nouveaux Dieux provoquent « l aberration des facultés. » — « Parmi ceux que l'on traite de fous, il y en a beaucoup qui ne sont que des subjugués » (*Spiritisme expérimental*, p. 325). Et ce ne sont pas seulement les mauvais Esprits qui gouvernent ainsi les hommes mauvais; suivant l'enseignement des Esprits, ceux d'entre eux qui ont l'intention de fasciner l'homme sont rusés et profondément hypocrites; ils viennent en prétendant être remplis de charité envers l'homme et d'amour de Dieu, *et les personnes animées de bonnes intentions n'en sont pas moins obsédées* (478).

Considérons maintenant la situation de l'homme à l'égard des animaux. Les animaux peuvent être classés sommairement en animaux domestiques et en animaux libres. A l'égard des premiers, comme le cheval, le chien, l'éléphant, le chameau, l'homme peut les dominer, les dresser, en essayant, s'il est habile et expérimenté, par les amadouer, puis, s'il ne réussit pas, à distribuer des coups, infliger des châtiments plus ou moins sévères, suivant la résistance de l'animal. Quant aux autres animaux domestiques, tels que la vache, le mouton, la chèvre, l'homme se contente de les élever pour avoir du lait ou pour les manger, ou encore pour les tondre — s'il s'agit du mouton. Dans tous les cas, il est le seigneur et maître absolu de toutes ses bêtes de somme et de ses bestiaux; il peut les laisser mourir de faim, les punir, les tuer selon sa volonté. Quant aux seconds, les animaux libres, l'homme les chasse et les tue pour avoir leurs peaux et parce qu'ils refusent de se soumettre à la volonté de leur Dieu.

Considérons la position des Esprits à l'égard de l'homme.

Les hommes peuvent être divisés aussi en deux classes : l'homme domestiqué, que s'approprient les Dieux; et l'homme librequi ne veut pas d'eux. Le premier se laisse séduire par des paroles flatteuses et des appats : les dieux ne désirent pas être ses maîtres, ils sont simplement ses guides ou ses protecteurs; mais si l'homme domestiqué essaie de se servir de sa liberté et de résister à son guide, l'ange-gardien envoyé de Dieu ayant pour mission de l'instruire et de lui tracer sa voie, on voit tout de suite paraître les instruments de torture variés suivant la nature des Dieux et des hommes depuis le feu de l'enfer si bien connu jusqu'à l'eau bouillante des Mahométants et la subjugation des Esprits.

Quand aux hommes libres qui ignorent la domination des Dieux, aux pionniers de la pensée, aux athlètes de l'arène qui combattent pour le progrès et la vérité, depuis Eve qui prenait « connaissance de tout ce qui est connaissable » (merci, mère universelle) jusqu'à Socrate, Galilée, Renan et Pasteur, dont le premier ne pouvait se rendre en sûreté aux fêtes de village et dont le dernier fut brûlé en effigie dans son lieu de naissance, ils ont toujours été persécutés par les Dieux et leur domesticité. La torture, l'emprisonnement, la mort, voilà le désir de l'homme à l'égard des animaux libres : tel est également le désir des Dieux à l'égard des hommes libres.

L'homme chasse et tue les animaux pour avoir leurs peaux; les dieux chassent et tuent les hommes pour le même but. Combien est vraie et intelligente cette affirmation des Esprits supérieurs que l'homme est un Dieu pour les animaux dans les mondes supérieurs, comme jadis les esprits ont été des dieux pour les hommes. Néanmoins cette doctrine spirite, considérée théoriquement, n'est pas d'une compréhension facile et elle a besoin d'être etudiée de près.

Les esprits sont les dieux; ils sont à tous les degrés de raréfaction depuis le degré périsprital le plus grossier jusqu'à l'Esprit pur et purs Esprits entre lesquels il n'y a pas de démarcation, aussitôt qu'ils sont libérés de leur *prison*, l'enveloppe charnelle, il s'ensuit que les esprits dieux sont ou des dieux incarnés ou des dieux désincarnés, et puisque les esprits sont les dieux des hommes, les esprits désincarnés sont les dieux des esprits incarnés, ou, pour suivre de plus près l'enseignement de la doctrine spirite, les esprits sont les dieux des âmes, et chaque âme humaine, aussitôt libérée de sa *prison* (enveloppe charnelle), devient un dieu plus ou moins grand, « un de nous. » D'ailleurs, entre les dieux les plus élevés et le plus pur esprit, il n'y a pas de démarcation.

Nous laissons la solution de ce problème et son application pratique aux maîtres en théologie.

Ce qui reste de l'étude des animaux et de l'homme, en ce qui a trait à la métempsychose, vaut bien la peine aussi d'être approfondi. Ici la doctrine spirite enseigne que tout s'enchaîne dans la nature par des liens non encore saisis et que c'est seulement par le développement de l'intelligence que ces liens seront compris, que l'intelligence de l'homme et des animaux a un principe unique l'intelligence universelle, que l'intelligence de l'esprit comme celle de l'âme (c'est-à-dire l'esprit dans son enveloppe charnelle à la première incarnation) éclot à peine et qu'elle s'essaie à la vie, que l'esprit accomplit sa première phase dans une série d'existences qui précèdent la période de l'humanité, qu'il y a toujours des animaux qui relient les extrémités de la chaîne des êtres et que les premiers progrès s'accomplissent lentement, parce qu'ils ne sont pas en-

core secondés par la volonté, que le progrès est d'autant plus rapide que l'esprit acquiert une connaissance plus parfaite de lui-même.

En ce qui concerne la métempsychose (612) à la question « l'esprit qui a animé le corps d'un homme peut-il s'incarner dans un animal ? » Il est répondu : « Ce serait rétrograder, et l'esprit ne rétrograde pas. *Le fleuve ne remonte pas à sa source.* »

Selon cet enseignement, l'intelligence, la connaissance ne peuvent progresser que dans la forme matérielle et leur progrès dépend du pouvoir de vitaliser et intellectualiser la matérialité dont cette forme est faite, afin qu'elle puisse satisfaire ses besoins. Ainsi « l'essai de la vie », de l'intelligence dans la vie commence dans les formations les plus inférieures, les formes atomiques de la matière intellectualisée et vitalisée que l'être organique individuel développe graduellement, c'est la période « archibiosis » pendant laquelle l'intelligence, la sensibilité et la vitalité, trinité inséparable, se manifestent sous forme de gelée non cellulaire.

Telle est la théorie évolutionniste bien connue à l'égard des formations matérielles.

Voyons la théorie évolutionniste au point de vue métaphysique.

Selon la doctrine spirite, les Esprits (Dieux) qui sont ou ont été des âmes incarnées se développent continuellement jusqu'au point où il n'y a plus aucune demarcation entre les plus purs des esprits et le pur esprit.

Il s'ensuit que, puisque l'intelligence ne peut se développer ni progresser que dans la matière, tout développement et tout progrès dépendent de l'homme, car Dieu a formé l'homme à sa propre ressemblance et lui a donné de son intelligence afin qu'il pût perfectionner la matière. Donc l'homme psycho-intellectuel ne doit avoir qu'un seul but : celui de se développer jusqu'à ce qu'il soit en communion de pensée avec son Formateur.

Alors seulement on ne connaitra qu'un Dieu, et il n'aura qu'un seul nom.

LIVRE III. — LOI MORALE

Chapitre I. — Loi divine et naturelle. Caractère de la loi naturelle

Question (614). « Que doit-on entendre par la loi naturelle ?

Réponse. La loi naturelle est la loi de Dieu ; c'est la seule vraie pour le bonheur de l'homme ».

La loi naturelle pour tous les êtres organiques consiste à faire tout ce qu'ils voudraient. Le bonheur de l'homme est aussi de faire tout ce qu'il voudrait. Nous le croyons bien ; mais malheureusement pour lui, l'homme n'a pas ce bonheur, car les lois humaines ne permettent pas cette liberté aux enfants de Dieu.

Question (615). La loi de Dieu est-elle éternelle ?

Réponse. Elle est éternelle et immuable comme Dieu lui-même.

— Comment cette assertion est-elle prouvée par la doctrine des Esprits qui « sont les dieux des hommes ? » Dieu a dit : « Le Seigneur votre Dieu est un Dieu unique. L'homme ne doit pas avoir d'autres dieux que moi ». Ensuite il envoie comme ministres et agents de sa volonté les Esprits supérieurs, afin qu'ils soient les dieux des hommes!

— Que faut-il en inférer ? Que la loi de Dieu est immuable et éternelle comme Dieu même ? Il n'est pas étonnant que les Esprits supérieurs constatent qu'une seule existence ne suffit pas à l'homme pour approfondir les lois divines. L'éternité ne suffirait pas.

Question (621). « Où est écrite la loi de Dieu ?

Réponse. Dans la conscience.

Question. Puisque l'homme porte dans sa conscience la loi de Dieu, quelle nécessité y avait-il de la lui révéler ?

Réponse. Il l'avait méconnue ; Dieu a voulu qu'elle lui fût rappelée ».

— Rien n'est plus varié et plus changeant que la conscience des hommes. Le Dieu de tel peuple est l'idole maudite de tel autre. Ce qui est vertu et gloire pour un guerrier est un crime affreux pour une femme sensible. Telle diplomatie vantée des hommes politiques est horreur pour un philanthrope. Des maximes dorées écrites sur le sable sont vite « oubliées et méconnues ». Des lois immuables doivent être écrites sur une matière immuable : D'où vient la nécessité de l'immortalité de l'homme sur la terre.

(623 à 628). Dieu et Jésus, Jésus et Dieu ! Toujours et sans cesse les Esprits essaient de s'approprier le chef-d'œuvre de l'un et de substituer leur propre doctrine à la doctrine chrétienne qui dit : Rédemption pleine et entière de l'homme et du monde entier par le sacrifice de Jésus.

Chapitre II. — Loi d'adoration

(650). « La conscience de sa faiblesse porte l'homme *à se courber* devant celui qui peut le protéger ».

Quelle adoration digne de la Divinité et de celui qu'elle a formé d'après sa propre ressemblance et qu'elle a doué de ses propres attributs ! Mais peut-être le Dieu à qui il est fait allusion est un Dieu qui se plaît à voir l'homme *se courber* devant lui par faiblesse et par peur.

De la prière

« Qu'est-ce que la prière ? » La demande de quelque chose que nous voulons obtenir de quel-

qu'un à qui nous attribuons le pouvoir de nous le donner. Où est le mérite?

Sacrifice

(669). Dieu n'a jamais exigé de sacrifices, pas plus celui des animaux que celui des hommes. (Voyez *Lévites*, chap. I.).

Chapitre III. — Loi du travail

Les Esprits supérieurs disent que le travail est imposé à l'homme comme expiation et que l'oisiveté serait un supplice au lieu d'être un bienfait. D'après cela, s'il veut éviter l'expiation, il rencontre le supplice. Au reste, celui qui possède suffisamment de fortune est exempt du travail qui ne lui plaît pas. *L'expiation n'est donc imposée qu'aux pauvres.*

Question (681). La loi de nature impose-t-elle aux enfants l'obligation de travailler pour leurs parents ?

Réponse. Certainement, comme les parents doivent travailler pour leurs enfants.

— Pas du tout. Les parents n'ont pas demandé à l'enfant s'il voulait naître ou non, et l'enfant n'est pas tenu de procurer le bien-être aux parents par le seul fait qu'ils sont ses parents. Au contraire ; ce sont les parents qui sont responsables du bien-être de leurs enfants, et les personnes qui donnent la vie aux enfants sans pouvoir, ni vouloir leur procurer les moyens de se développer et d'être heureux sont leurs pires ennemis. Du reste, la reconnaissance ne se rencontre que chez les personnes du caractère le plus élevé, et celles-ci rendent affection pour affection, bienfait pour bienfait. L'histoire que voici est bien vivante :

Un jour, les Vertus s'assemblèrent sur la terre et pendant qu'elles s'assemblaient, une personne se présenta. — « Qui êtes vous, belle étrangère, demandèrent les Vertus ; nous ne nous souvenons pas de vous avoir jamais vue ». — Je suis la Reconnaissance, répondit-elle, et je suis à peine connue sur la terre ».

On rencontre ensuite dans ce chapitre des aphorismes comme ceux-ci ; « La limite du travail est la limite des forces. — L'homme n'est pas obligé de travailler au-delà de ses forces. — Le repos est nécessaire après le travail ».

Chapitre IV. — Loi de reproduction

« Dieu ne fait rien d'inutile ».

Qui donc a fait les insectes qui gâtent nos fruits ; est-ce le même Dieu qui a fait les fruits ? Qui a fait la couleuvre et le cobra ? qui a fait les sauterelles qui dévastent des régions entières ? qui a fait les mosquitos, les puces, les punaises, le pou ? Tout cela serait-il par hasard l'œuvre des Esprits pour l'expiation et la punition des hommes, ou serait-ce l'œuvre de quelque dieu follet ou mauvais qui se plaît à se moquer de l'homme ou à le mépriser en le voyant travailler pour que les sauterelles, les fourmis, les chenilles et autres animaux nuisibles puissent vivre, de même que les Esprits méprisent ceux qui n'ont pas le cœur parfaitement pur et qui essaient de venir à l'aide à leurs semblables obsédés ?

Serait-ce plutôt l'œuvre d'un Dieu ennemi de Celui qui trouvait toutes ses formations bonnes et les bénissait?

Mariage & Célibat

Question (695). « Le mariage, c'est-à-dire l'Union permanente de deux êtres, est-il contraire à la loi de nature ?

Réponse. C'est un progrès dans la marche de l'humanité : l'effet de l'abolition du mariage sur la société humaine serait le retour à la vie des bêtes. — L'indissolubilité absolue du mariage est contraire à la loi de nature ».

— Des éons et des éons de temps se sont écoulés depuis que nos ancêtres furent formés mâle et femelle, c'est-à-dire depuis que l'un fournissait à l'autre ce qui lui manquait psychiquement, moralement, intellectuellement, de telle sorte que les deux êtres unis formaient une dualité-unie (*indivi-dualité*), la perfection d'être.

Pour le moment, il faut regarder les choses comme elles sont et non comme elles pourraient ou devraient être.

Le mariage (à peu d'exception), selon la conception actuelle, n'est pas d'accord avec la nature de l'homme à l'égard soit de ses impulsions physiologiques, soit de ses impulsions mentales, soit des intérêts les plus élevés de la race humaine.

La plupart des mariages sont contractés en vue d'un intérêt matériel quelconque, et l'attraction mutuelle, qui est une partie de la force pathétique qui pourrait unir l'homme et la femme suivant leur affinité, au moins pendant un certain temps, n'est pas prise en considération à notre époque. Selon les règlements de la société civilisée, les personnes seules qui peuvent montrer un certificat du maire sont bénies, quoiqu'elles puissent se haïr mutuellement, comme chien et chat. Les secrets désirs et les actes de l'homme, les séparations et divorces publics prouvent que la monogamie n'est pas naturelle à l'homme, dans son état actuel de développement. L'infidélité de l'un envers l'autre dans le mariage que « Dieu a béni et que personne ne peut dissoudre » prouve que, s'ils suivaient la loi naturelle, qui, suivant les Esprits, est la loi de Dieu, et la seule faite pour le bonheur de l'humanité, les époux se sépareraient tout seuls et avec la plus grande facilité. Le fait est que quand l'un d'eux ne se trouve pas satisfait soit psychiquement, soit intellectuellement, soit physiologiquement, il cherche à se satisfaire,

ailleurs, aussi sûrement que l'eau cherche son niveau, et ceci étant une loi naturelle, toutes les lois établies par les Dieux ou par l'homme sont impuissantes à le changer. Toutes les lois de la Société moderne à l'égard du mariage sont fondées sur des considérations d'ordre économique ou de raisons d'Etat.

Il y a sans doute des cas où on rencontre l'amour dans le mariage et où cet amour ne disparaît pas, mais ils sont exceptionnels. Le véritable amour dépend beaucoup, pour sa durée, des concessions mutuelles et du sacrifice de l'un pour l'autre. Des lois et des règlements ne sont pas nécessaires pour des personnes qui ont de l'affinité l'une pour l'autre

Le mariage, dans le temps présent, est trop souvent une farce sur laquelle l'Eglise et l'Eta jettent un voile de sainteté ou d'inviolabilité. C'est un contrat légal nécessaire pour maintenir l'ordre mais une rupture honorable de ce contrat auquel ont participé *deux intéressés* devrait être aussi facile et aussi peu coûteuse que la résiliation des autres contrats.

Que de crimes, d'infamies et de malheurs seraient épargnés ! Quand la femme sera réellement libre et qu'elle ne sera plus à vendre, quand l'homme s'efforcera de la gagner non par sa position sociale ou sa fortune, mais par ses qualités personnelles, dès ce moment, et pas avant, la race humaine s'améliorera. Alors les enfants qui naîtront seront pleins de vitalité, résultat de l'affinité entre le père et la mère. Quant aux enfants nés en dehors du mariage, la manière dont ils sont considérés et stigmatisés par la loi constitue une des taches les plus noires de la civilisation moderne, une injustice et une cruauté sans égales. Ce n'est pas la faute du petit être s'i vient au monde, et rien ne justifie la loi à son égard. Le père doit être responsable en toute circonstance, et s'il ne peut se charger de ses enfants, c'est le devoir de l'Etat de les nourrir et de les élever sans qu'il ait le droit de faire une distinction entre ceux qui sont nés dans le mariage ou hors du mariage. Quant aux femmes, elles ne devraient pas être obligées de travailler pour vivre ; leur rôle dans la vie est d'être l'amie et la compagne de l'homme, la mère et l'éducatrice de la race de l'avenir. La femme doit être à l'abri du besoin, comme elle doit pouvoir choisir le père de ses enfants. Si ces deux règles seulement étaient observées, la santé physique et morale des enfants et l'accroissement de la population en seraient le résultat. La nation qui les adopterait prendrait, après quelques générations, la première place dans le monde.

La dissolubilité du mariage est désirable. Mais les enfants d'une femme non mariée qui aime le père de ses enfants, s'ils n'étaient pas stigmatisés, mais au contraire traités sur le même pied d'égalité que les autres, auraient de meilleures chances de succès dans la lutte pour la vie que les enfants de la femme qui a la patente de l'Eglise ou de l'Etat, et qui se vend pour jouir de la fortune ou de la position d'un homme qui lui est indifférent ou qu'elle déteste. La femme qui s'est vendue, en sortant de cette lessive morale qu'on appelle le confessionnal, blanche comme la neige et pure comme un lis, relève ses jupes pour éviter, en passant, la robe de la femme qui s'est donnée par amour. Néanmoins, celle qui s'est donnée par amour suit la loi naturelle et celle qui s'est vendue la viole. L'usage voile l'abus, tôt ou tard la hideuse lèpre se voile la face ainsi que le prophète de Khorassan.

Polygamie

« La loi de la polygamie est néfaste, parce qu'elle trouble et dégrade les femmes qui ont le droit d'être honorées et protégées. »

Il y a des exceptions à toute règle, et originairement la polygamie n'avait rien à voir avec la sensualité, bien au contraire.

CHAPITRE V. — La loi de conservation. Instinct de conservation.

Question (702). L'instinct de conservation est-il une loi de nature ?

Réponse. Sans doute, il est donné à tous les êtres vivants, quel que soit le degré de leur intelligence.

Question (703). Dans quel but, Dieu a-t-il donné à tous les êtres vivants l'instinct de leur conservation ?

Réponse. Puisque la vie est nécessaire à la perfection des êtres, ils le sentent instinctivement, sans s'en rendre compte.

— La conservation de la vie est ainsi démontrée comme une loi naturelle et divine, et puisque cette loi est « la seule vraie pour le bonheur de l'homme, » *qu'il concentre toutes les forces de son être pour la conservation à perpétuité de sa vie dans tous ses états et degrés*.

Moyens de Conservation

Question (704). Dieu, en donnant à l'homme le besoin de vivre, lui en a-t-il toujours fourni les moyens ?

Réponse. Oui, et s'il ne trouve pas, c'est qu'il ne comprend pas. Dieu n'a pu donner à l'homme le besoin de vivre, sans lui en donner les moyens. C'est pourquoi il fait produire à la terre de quoi fournir le nécessaire à tous ses habitants.

— Dieu (quel Dieu ?) quand il a jugé et condamné Adam et Eve et maudit la terre, a dit :

« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » et cette malédiction, nous ne le savons que trop, pèse toujours sur nous. Les Esprits supérieurs constatent que Dieu fait produire à la terre de quoi subvenir à tous les besoins. Peut-être se souviennent-ils du bon vieux temps. Présentement, la terre ne produit rien sans le travail de l'homme. Le Dieu qui faisait de l'homme un travailleur le conserve encore comme travailleur et il fera toujours ainsi jusqu'à ce que l'homme revendique sa liberté.

(798). Quant à la privation du nécessaire absolu, le mérite de l'homme, est-il dit, consiste dans « sa soumission à la volonté de Dieu, *si son intelligence ne lui fournit aucun moyen de se tirer d'embarras.* » Voilà un progrès sur l'ancienne doctrine théologique qui enseignait que tous les maux et toutes les misères devaient être reçus avec joie. Or, la plus grande de toutes les privations est la privation de la vie. Jusqu'ici, le mérite supposé était d'accepter avec résignation la perte de « l'enveloppe charnelle » qui est la protection de tous les états d'être, et ceci en soumission à la volonté de Dieu (le Dieu de la poussière et de la mort). Que maintenant son intelligence lui fournisse un moyen de se tirer d'embarras !

Jouissance des biens terrestres.

(727). « Fatiguez votre esprit et non votre corps. » — Conseil admirable pour l'homme ! Le corps est trop précieux pour qu'il puisse être exposé au danger, puisque, *sans le corps, l'homme cesse d'être homme et qu'il est nécessaire à l'évolution.* Fatiguez non seulement l'*Esprit* qui désire être votre gardien, votre père, votre conseiller, votre hôte, votre obsesseur ou fascinateur, mais tous les Esprits, car ce sont des parasites qui ne vivent que de votre intelligence et de votre vitalité.

CHAPITRE IV. — La loi de destruction. Destruction humaine et destruction abusive.

(728). « Le corps n'est que l'accessoire et non la partie essentielle de l'être pensant; la partie essentielle, c'est le principe intelligent qui est indestructible. »

-- C'est écrit : « les cieux sont au Seigneur ; la terre, il l'a donnée aux enfants de l'homme. » L'homme a bien assez à faire en travaillant à dompter toutes les formations des dieux ennemis, à repeupler la teure en réutilisant la matérialité pour des formations supérieures et en développant ces formations. Telle est la mission de l homme, comme ministre de Dieu et l'agent de sa volonté, et pour qu'il remplisse cette mission, il faut qu'il reste homme. Nous défions aucun « principe intelligent » de toucher à la matérialité de la terre sans le cerveau de l'homme.

Fléaux destructeurs.

(738). « Les Esprits », voilà le monde réel préexistant et survivant à tout. Ce sont les enfants de Dieu et l'objet de toute sa sollicitude ; les corps ne sont que les déguisements sous lesquels ils apparaissent dans le monde.

— Et l'enseignement des *Prolégomènes* ? « L'homme quintessencie l'esprit par le travail, et tu sais que ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances. Dans les grandes calamités qui déciment les hommes, c'est comme une armée qui pendant la guerre voit ses vêtements usés, déchirés ou perdus. Le général a plus de souci de ses soldats que de leurs habits. »

La comparaison est insoutenable. Le corps et les états d'être qu'il enveloppe et protège forment l'homme intégral. Sans le corps, l'homme cesse d'être homme. Sans ses vêtements, le soldat reste toujours soldat. Le général qui a plus de souci de ses soldats que de leurs habits n'a fait ni les uns ni les autres. Le Dieu formateur, non seulement formait l'homme, mais le formait d'après sa propre similitude. Le général expose les soldats et non pas leurs habits au feu de l'ennemi.

(741) « Beaucoup de fléaux sont la suite de l'imprévoyance de l'homme; à mesure qu'il acquiert des connaissances et de l'expérience, il peut les conjurer. ». — Mais si « Dieu frappe l'humanité par des fléaux destructeurs pour la faire avancer plus vite » (737), celui qui les conjure est une pierre d'achoppement dans le chemin du progrès humain et le devoir de l'homme est de laisser faire les bactéries et de se laisser tranquillement entamer ! Et les médecins modernes qui exposent leur propre vie, travaillent, souffrent et se sacrifient pour sauver leurs semblables de ces fléaux destructeurs, seront obligés de subir de nombreuses réincarnations avant d'être *purs Esprits*, parce qu'ils combattent la volonté de Dieu.

L'espace nous manque pour examiner de près « la loi de la conservation, la loi de destruction, la loi de civilisation et la loi de progrès ». Nous passons donc à l'étude extrêmement intéressante qui a pour titre :

Influence du Spiritisme sur le Progrès

Question (798). — Le spiritisme deviendra-t-il une croyance vulgaire ou restera-t-il le partage de quelques personnes ?

Réponse. — Certainement il deviendra une croyance vulgaire.

— Dès que l'aurore de l'intelligence qui commence à paraître deviendra de plus en plus écla-

tante et annoncera le lever du Soleil glorieux de la Vérité qui ne se couchera plus, il n'y aura plus *des croyances vulgaires*: car *croyance* signifie manque de connaissance et bientôt l'homme trouvera la raison des choses et la justification de son intime espérance.

« Le spiritisme marquera une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité ». — Le soi-disant spiritisme n'a rien de nouveau. On ne peut aborder l'étude d'aucune religion sans rencontrer le monde spirituel. La communication avec les êtres moins materiels que l'homme et leur évocation ont existé de tout temps. Le spiritisme occidental est simplement une partie très insignifiante de l'ancienne pratique. Si par spiritisme on veut dire évocation des personnes ayant subi la transition, cet art fut connu et exercé par la Pythonisse d'Endor et par des maîtres en occultisme qui, ainsi que nous l'avons dit, contient tous les *ismes*. Dans l'Orient et surtout parmi les Hébreux, l'évocation des morts était défendue, parce que cette évocation était faite au moyen des ossements des cadavres et qu'on abusait de ce moyen.

Jusqu'à l'avent du spiritisme, il y a à peu près un demi-siècle, aucune personne saine d'esprit, sauf les grands occultistes qui *savaient*, ne songeait à évoquer les morts parce qu'il était reconnu que personne, sauf les maîtres de l'art occulte, ne pouvait le faire avec succès. *Car il ne suffit pas d'évoquer, il faut encore à l'évocateur le pouvoir de fournir aux évoqués les moyens de répondre à l'évocation.* En outre, il n'y a qu'une très petite minorité de décédés qui puissent conserver leur individualité dans les autres états d'être après la dissolution du corps. L'immense majorité suit la loi générale, et de même que les parties constituantes du corps physique appartiennent au corps physique avec lequel elles ont de l'affinité, de même l'âme se confond dans la masse des âmes, la vitalité avec la force vitale générale et l'intelligence avec la masse des intelligences, jusqu'à ce que toutes et chacune se reconstituent et s'individualisent dans un corps dont chaque cellule possède sa propre intelligence, sa propre âme et sa propre vitalité.

— « Le spiritisme et les Esprits sont dans la nature... ».

Cette affirmation est bien inutile. Si les Esprits n'étaient pas dans la nature, où seraient-ils?

— « Le temps est venu où il (le spiritisme) prendra rang parmi les connaissances humaines ».

Certainement, puisque ces êtres influencent le monde musulman et le continent noir aussi (quoique personne, sauf les spirites modernes, ne s'imagine qu'ils sont les Esprits des morts). Il est nécessaire que leur nature soit connue, qu'ils soient classés et catalogués par les scientistes et les philosophes, mais on peut se demander si cette recherche n'est pas réservée aux occultistes. Il y a toutes les raisons pour que la psychologie et la science marchent ensemble dans le chemin de la libre recherche, l'une aidant l'autre, une fois la foi et la croyance aveugle abandonnées, l'occultisme et la science peuvent chercher ensemble avec la lumière de la raison qui seule fera découvrir la perle de grand prix : la vérité. Aucun penseur ne peut nier que la connaissance du rôle joué par ces êtres invisibles dans le grand drame de la nature ne soit le commencement d'une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité, et nous comprenons que l'occultiste et le scientiste, dont le devoir est de rester parmi les peuples soi-disant civilisés, portent leur attention sur les séances spirites qui peuvent leur fournir des éléments pour leurs recherches psychiques. Mais s'il est dans leur pouvoir de séjourner parmi les vieux chênes au milieu desquels ces êtres ont servi ou dominé pendant des siècles, au lieu de séjourner parmi les champignons récemment éclos, ils trouveront là des éléments de recherche beaucoup plus riches et abondants et cette étude en vaut la peine, si, comme l'a dit sagement, le poète-astronome, c'est là « la science de l'avenir » — « Et cependant elle aura de grandes luttes à soutenir ».

Sans doute, une fois que l'homme psycho-intellectuel sera décidé à être le maître chez lui, à maintenir en tutelle les Dieux et les Esprits, il y aura une lutte à soutenir, c'est tout naturel.

— « Il y a des gens intéressés à le (le spiritisme) combattre, les uns par amour-propre, les autres pour des causes toutes matérielles ».

Oui, certainement; pour l'amour-propre qui exige que l'homme garde son *moi* intact; oui, certainement ; pour des raisons très matérielles, la conservation du corps.

— « Mais les contradicteurs, se trouvant de plus en plus isolés, seront bien forcés de penser comme tout le monde sous peine de se rendre ridicules ».

Que le désir soit le père de la pensée, comme dit le proverbe.

Il y a plus de quarante ans, depuis la publication du « Livre des Esprits » et jusqu'à ce que M. Camille Flammarion et d'autres chercheurs psychiques compétents, sérieux et indépendants se soient décidés à faire des recherches sur la nature de la puissance et des êtres manifestés, alors que la grande majorité des savants du XIXe siècle ignoraient le spiritisme, c'était le spiritisme et non pas ceux qui l'ignoraient ou le combattaient, qui était « isolé et rendu ridicule », ainsi que toutes les croyances doivent l'être nécessairement quand elles ne s'appuient pas sur la raison. Aucun de ces chercheurs et scientistes sérieux n'a pu obtenir de résultat satisfaisant ; mais cela va venir.

Question (708). — De quelle manière le spiritisme peut-il contribuer au Progrès ?

Réponse. — En détruisant le matérialisme qui est une des plaies de la Société.

— Le fait est que le spiritisme a fait plus de matérialistes qu'aucun maître *ès-matérialisme*. L'aveugle croyance à ce qui n'est ni démontré ni démontrable, l'étroitesse *de vues* et le contentement de soi, la tendance à prêcher et à prôner, l'ignorance absolue des Esprits et leur désaccord avec la science et la raison ont donné une grande poussée au matérialisme.

— « La vie future n'étant pas voilée par le doute il (le spiritisme) fait comprendre aux hommes leur véritable intérêt ».

Le spiritisme n'a jeté aucune lumière sur l'existence future et il ne peut pas plus lui faire voir son véritable intérêt maintenant qu'auparavant.

— « En détruisant les préjugés de secte, de caste et de couleur, il apprend aux hommes la grande solidarité qui doit les unir comme des frères ».

Tous ceux qui connaissent le spiritisme pratiquement témoigneront qu'il est plus étroit, qu'il a plus de préjugés et qu'il comprend moins la solidarité que toute autre secte. Au lieu de reconnaître qu'il est une partie non développée et par suite incomplète et très faible de la science intégrale, de l'occultisme, il se considère comme « le préparateur d'une nouvelle ère pour l'humanité, comme « son régénérateur et son éclaireur » ; il répudie toute alliance avec les autres branches de l'occultisme et l'occultisme lui-même et dans son outrecuidance, il évoque, il évoque, il parle, il croit, il affirme avec une persévérance digne d'une meilleure cause.

Le spiritisme, tel qu'il est compris et pratiqué par ses adeptes et ses dévots, ne dissipera jamais les brouillards qui cachent la connaissance de l'état de l'âme après la transition, parce qu'il repose non sur la raison, mais sur la *croyance* qui est la plus précaire des fondations. Quant à la destruction des castes, c'est tout simplement une recrudescence d'anarchie. Cette destruction, pendant que l'esprit habite son corps charnel, est en complet désaccord avec la classification des Esprits désincarnés qui sont aux divers degrès de l'échelle intellectuelle.

Comment se fait-il que ces âmes anarchiques deviennent, sitôt qu'elles sont libérées du corps, des impérialistes convaincues ? Si les Esprits supérieurs étaient assez aimables pour nous expliquer ce revirement, plus d'une tête couronnée et plus d'un dignitaire hiérarchique les récompenseraient pendant la période de leur réincarnation par un titre de noblesse ou les canoniseraient avant leur transition, au lieu d'attendre deux ou trois siècles afin qu'on ait le temps d'oublier qu'ils ont suivi la loi naturelle du mensonge et de l'égoïsme avec un peu trop de liberté.

Question (802). Pourquoi les Esprits n'ont-ils pas enseigné de tout temps ce qu'ils enseignent aujourd'hui ?

Réponse. Vous n'enseignez pas aux enfants ce que vous enseignez aux adultes et vous ne donnez pas au nouveau-né une nourriture qu'il ne peut pas digérer. Chaque chose a son temps.

— Evidemment, à l'égard de l'évolution, tout dépend de l'homme, car *la connaissance réflective des médiums et des assistants est la mesure de la connaissance des Esprits*. Si le *Livre des Esprits* était écrit aujourd'hui, les rayons X, l'argon, les divers microbes, l'électricité sans fil, les ballons dirigeables, les bateaux sous-marins, etc., auraient pris une place remarquable parmi les sujets que traitaient les Esprits instructeurs de la pauvre humanité ignorante.

CHAPITRE IX. — Loi d'égalité

Question (803). Tous les hommes sont-ils égaux devant Dieu ?

Réponse. Oui, tous tendent au même but, et Dieu a fait ses lois pour tout le monde.

— Mais, selon la Doctrine spirite, les âmes des hommes diffèrent essentiellement ; quelques-unes sont dans « l'enveloppe charnelle » pour la première fois, où elles font un « essai de la vie » sans posséder la pleine raison ; d'autres y sont pour la dernière fois avant de devenir Esprits purs. Comment donc peuvent-ils être tous égaux devant Dieu ? D'ailleurs, il y a les Esprits supérieurs, les Esprits inférieurs, les Esprits bons, les Esprits mauvais ; il y en a de sérieux, il y en a de légers, il y a les follets, les trompeurs, les protecteurs, les instructeurs. Comment peuvent-ils avoir tous le même but, s'ils sont égaux devant Dieu ?

Question (805). En passant d'un monde supérieur dans un monde inférieur, l'Esprit conserve-t-il l'intégralité des facultés acquises ?

Réponse. Oui, nous l'avons déjà dit...

— Comment ? On nous a déjà enseigné que l'âme, en s'incarnant sur la terre, perdait plus ou moins complètement la mémoire et par conséquent l'expérience des existences antérieures.

CHAPITRE X. — Loi de liberté

Liberté naturelle

Question (826). Quelle serait la condition dans laquelle l'homme pourrait jouir d'une liberté absolue ?

Réponse. La condition de l'ermite dans un désert.

— L'ermite dans un désert ne jouit pas d'une liberté absolue. La chaleur, le froid, les vents du désert, les animaux féroces, le manque de vivres, etc., ne lui permettent pas de faire ce qu'il veut,

et quand on ne peut pas faire ce qu'on veut, on ne jouit pas d'une liberté absolue. Dans tout le Cosmos l'indépendance ne se trouve pas, et par conséquent il n'y a pas de liberté absolue. La conception de la liberté est en raison de l'intelligence.

L'Esclavage

Les Esprits supérieurs enseignent : « Toute sujétion absolue d'un homme à un autre est contraire à la loi de Dieu. L'esclavage est un abus de la force... »

— La sujétion absolue, comme la liberté absolue n'existe pas. Tant que l'homme est homme, c'est-à-dire aussi longtemps qu'il est dans « son enveloppe charnelle », il résiste à la sujétion ; d'autre part, cette sujétion n'est possible qu'à l'égard du corps. Les pensées échappent à la domination de l'homme. Cette sujétion est l'apanage des Esprits à qui Dieu permet de traiter l'homme comme le chat traite la souris, c'est-à-dire de l'obséder, le fasciner, l'espionner perpétuellement pour savoir ce que l'homme voudrait se cacher à lui-même : sujétion pire que celle que peut exercer l'homme sur l'homme. Peut-être les Esprits supérieurs feraient bien de donner des leçons à leurs semblables sur l'abus de la force, avant d'éclairer l'homme à ce sujet.

Puisque l'homme à l'égard des Esprits occupe la position des animaux à l'égard de l'homme ;

Puisque l'esclavage ne peut être excusé chez ceux qui ont reçu la lumière du Christianisme ;

Puisque le Spiritisme est plus avancé dans le chemin du progrès que le Christianisme ;

Comment se fait-il que les Esprits réduisent l'homme à l'esclavage le plus terrible auprès duquel la sujétion la plus tyrannique d'homme à homme est chose douce ? Du reste, ainsi qu'on a pu le constater en Amérique, lors de l'abolition de l'esclavage, la libération des esclaves a causé une déception et une douleur immense. Sans doute l'esclavage est une institution très défectueuse, mais il y a beaucoup de pauvres diables qui seraient heureux d'avoir un travail assuré, afin de pourvoir aux nécessités de la vie pour eux et leur famille, plutôt que de manquer de pain après leur libération, et de voir les leurs mourir de faim et de misère. Au point de vue des prédicateurs et des philanthropes, la séparation des membres de la famille qu'entraîne l'esclavage est le plus grand mal. C'est un mal, en effet, si on arrache les enfants aux parents qui sont leurs protecteurs naturels ; mais cette séparation dans la famille ne se rencontre-t-elle pas dans l'esclavage légal ! Que les prédicateurs et les philanthropes visitent les hospices des enfants trouvés, les asiles des enfants abandonnés ; qu'ils voient les souffrances terribles de ces pauvres êtres, que des parents ivrognes chassent dans la rue et réduisent à la mendicité. La philanthropie pratique et la charité commencent par nous-même. Quant à la séparation du mari et de la femme, c'est un fait exceptionnel dans l'esclavage. Là où le propriétaire d'esclaves en sépare quelques-uns, la nécessité, l'antipathie mutuelle, le divorce en séparent des milliers. A l'égard des jeunes gens et des jeunes filles, il est tout naturel qu'ils quittent le nid paternel pour s'en bâtir un à eux-mêmes.

L'esclavage est un mal, mais la civilisation moderne permet des maux plus grands que l'esclavage. A nos civilisés, l'ancien proverbe est applicable : « Vous faites tous vos efforts pour ne pas avaler un moucheron, mais en même temps vous avalez un chameau. »

Liberté de penser

Question (833). Y a-t-il en l'homme quelque chose qui échappe à toute contrainte et pour laquelle il jouisse d'une liberté absolue ?

Réponse. C'est dans la pensée que l'homme jouit d'une liberté sans limite.

Question (834). L'homme est-il responsable pour sa pensée ?

Réponse. Il en est responsable devant Dieu.

— Il n'en est pas ainsi pour les spirites. (Il ne faut pas oublier qu'ils doivent se répandre sur la terre comme les eaux au-dessus des profondeurs de la mer). A part ceux qui sont plus ou moins obsédés, ils ont leurs « guides » ; et cela est juste, puisque dans les six royaumes les esprits sont les intermédiaires entre Dieu et l'homme, et ces esprits sont à l'homme ce qu'est l'homme à l'animal. Figurez-vous un chien qui tiendrait aux autres toutous le langage suivant : « Je suis un chien de progrès, et la réflexion m'a démontré que je ne suis pas responsable envers mon maître, mais envers les esprits. » Ainsi et de fait *Dieu est mis en dehors.*

Liberté de conscience

Question (835). La liberté de conscience est-elle une conséquence de la liberté de pensée.

Réponse. La conscience est une pensée intime qui appartient à l'homme comme toutes les autres pensées.

— Bien ! mais si la loi naturelle qui est la lo de Dieu et la seule bonne pour le bonheur de l'homme est écrite dans la conscience et si la conscience est une pensée intime, de quel droit les esprits intermédiaires entre Dieu et l'homme, influencent-ils ses pensées intimes ? Si la loi naturelle qui est la loi de Dieu imprimée dans la pensée, de quel droit les esprits impriment-ils dans la conscience d'autres lois et d'autres règles ?

La doctrine spirite place Dieu dans une étrange posture. Dieu imprime dans la conscience de

l'homme sa propre loi, puis il permet à une foule d'esprits d'influencer cette conscience par tous les moyens, la suggestion, l'obsession, etc.

Ceci nous rappelle l'histoire d'un individu qui, après avoir quitté son pays natal et s'être absenté si longtemps qu'on le croyait mort, revint au pays où il chercha son coin de terre.

— « Hé bien,lui demandait on, avez-vous trouvé votre propriété ? » — Oui, répondit-il tristement, mais quelqu'un y a bâti dessus. »

Fatalité

(851). Nous trouvons ceci : « dans les épreuves et les tentations morales, l'esprit conservant son libre arbitre est toujours le maître dé céder ou de résister. Un esprit mauvais, c'est-à-dire inférieur, en lui montrant, en lui exagérant un péril physique, peut l'ébranler et l'effrayer ; mais la volonté de l'esprit incarné n'en reste pas moins libre de toute entrave. »

— Ce « libre arbitre, cette volonté de l'esprit incarné qui n'en reste pas moins libre » contredit directement la doctrine spirite sur la fascination. Si les esprits sont divisés les uns contre les autres leur royaume peut-il durer ?

(860). « Quant aux actes de la vie morale, ils émanent toujours de l'homme même qui a toujours par conséquent la liberté du choix. » Même si la volonté est paralysée, comment ?

Résumé théorique des mobiles des actions de l'homme

« Le détail des évènements (page 363) est subordonné aux circonstances qu'il (l'homme) provoque lui-même par ses actes. »

Cette assertion est loin d'être universellement vraie. Même pour les hommes libres, il y a dans leur vie bien des évènements qu'ils n'ont ni directement ni indirectement provoqués.

« C'est dans la mort que l'homme est soumis d'une manière absolue à l'inexorable loi de la fatalité ; car il ne peut échapper à l'arrêt qui fixe le terme de son existence. »

Nous savons que *l'homme n'était pas fait pour être soumis à la loi de la fatalité à l'égard de la vie et de la mort et que le corps étant une machine vivante peut fonctionner perpétuellement, que la suprême victoire pour le scientiste et l'occultiste est la victoire sur la mort.*

Si par une fatalité inexorable il y a un arrêt qui fixe le terme de l'existence et le genre de mort, pourquoi les esprits enseignent-ils que des soins convenables peuvent retenir la vie qui autrement s'éteindrait ? La vie et la mort sont elles, oui ou non, assujetties à la *loi inexorable de la fatalité ?* Si oui, tous les soins sont superflus, parceque rien ne peut prévaloir contre une loi inexorable ; si non, ce que nous disent les esprits est faux.—Un peu de logique, Esprits supérieurs ?

CHAPITRE XI.— Loi de justice, d'amour et de charité.

(878). « Le sentiment de justice est tellement dans la nature que vous vous révoltez à la pensée d'une injustice. »

— Cela dépend, qui désigne-t-on par ce « vous » ? Si nous considérons les choses non comme elles devraient être, mais comme elles sont, nous constatons que l'injustice est beaucoup plus pratiquée parmi les hommes que la justice. Parmi les nations et les individus, voyez plutôt les traités violés, les annexions et la politique, le parti-pris de soi disant Cours de justice, la tyrannie et le favoritisme partout.

« La justice, disent les Esprits, consiste dans le respect des droits de chacun. » Ce chacun est *soi-même.* Peut-être cette loi naturelle et divine de la justice dans le *passé lointain* était écrite dans la conscience ; mais évidemment elle est *oubliée* et *méconnue*, et le commandement sublime « vouloir pour les autres ce que nous voudrions pour nous-mêmes » a autant d'effet sur nos gouvernants, hommes politiques, juges, marchands et tous les hommes en général que sur un troupeau de loups affamés devant une bergerie. Il y a de nobles exceptions, mais elles confirment la règle.

Droit de propriété

Question (880). Quel est le premier de tous les droits naturels de l'homme ?

Réponse. C'est de vivre.

— Nous le croyons bien. C'est la première des lois, elle a la préséance sur toutes les autres.

Que les psycho-intellectuels laissent aux autres le soin d'élaborer toutes les autres lois et qu'ils travaillent *pour posséder enfin la vie dans son intégralité, c'est-à-dire l'immortalité sur la terre.*

(884). — « Il n'y a de propriété légitime que celle qui a été acquise sans préjudice pour autrui. »

Donc il est aussi difficile de trouver une propriété légitime qu'une perle miniature dans les sables de la mer. Les esprits supérieurs voudraient-ils nous dire dans quelles circonstances la propriété peut être acquise sans préjudice pour autrui ?

(886). A la fin de cette étude qui est une faible réédition du sermon du Christ sur la montagne, nous trouvons la signature de Saint-Vincent de Paul, mais nous doutons de son authenticité. Pendant ce dernier demi-siècle, il y a eu des centaines de Saint-Vincent de Paul qui ont parlé par « divers médiums. » Si ce grand philanthrope a conservé son individualité (ce qui est probable), il se serait communiqué et se communiquerait, en vrai et loyal gentilhomme qu'il était, non aux *divers médiums*, mais aux dames nobles et dévouées appartenant à l'ordre qu'il a fondé, aux

sœurs de Saint-Vincent de Paul dont les cornettes sont d'une blancheur immaculée comme leur vie et qui ont toujours été respectées même par les révolutionnaires.

Amour maternel et filial

(891). Les esprits nous disent que si des mères haïssent leur enfants et cela souvent dès leur naissance, c'est quelquefois une *épreuve choisie par l'esprit* de l'enfant ou une expiation s'il a été lui-même une mauvaise mère ou un mauvais fils dans une autre existence.

La vraie cause de cette haine qui est certainement contraire à la loi naturelle ne réside-t-elle pas dans le fait que Dieu a insuffisamment enveloppé le mauvais esprit dans sa *robe d'innocence* et que par là la pauvre mère voit le démon dissimulé dans ses plis ? De plus, les parents dont les enfants leur causent des chagrins sont regardés par les Esprits comme inexcusables, s'ils ne montrent pas à leur endroit autant de tendresse qu'à l'égard de tout autre enfant, parce que « c'est une charge qui leur est confiée et leur mission consiste à faire tous leurs efforts pour les ramener au bien. »

Ce conseil des Esprits est très naturel et *très prévoyant, puisque l'enfant est probablement un mauvais esprit déguisé à qui Dieu a permis de choisir de bons parents dont la tendresse est nécessaire pour son développement.*

CHAPITRE XII. — Perfection morale. — Les vertus et les vices.

(893) « Le sublime de la vertu, nous dit-on, consiste dans le sacrifice de l'intérêt personnel pour le bien de son prochain sans arrière-pensée ; la plus méritoire est celle qui est fondée sur la charité la plus désintéressée. »

Sublime cette vertu du « sacrifice de l'intérêt personnel pour le bien du prochain » très-méritoire « celle qui est fondée sur la charité la plus désintéressée » ; malheureusement *elle est incompatible avec l'organisation sociale du XIXe siècle.* Malheureusement le sacrifice de l'intérêt personnel à notre époque d'égoïsme laisserait bientôt le sacrificateur sans sacrifice à offrir, une fois qu'il serait dénué de tout. Une nation qui pratiquerait cette sublime vertu cesserait bientôt d'être une nation ; de même une société ou une compagnie qui la pratiquerait aurait bientôt vécu. La lutte pour la vie, l'égoïsme et l'ambition injustifiée sont choses si vivaces et universelles parmi les peuples civilisés que l'humanité ressemble à une foule immense et compacte dans laquelle celui qui essaie de s'arrêter ou de revenir sur ses pas est écrasé. Quand la société connaîtra la loi de solidarité, alors, mais alors seulement les personnes de bonne volonté pourront cultiver ces sublimes vertus.

Le temps où l'homme pourra suivre la loi naturelle qui consiste à faire ce qu'il veut n'arrivera jamais, *parce que le succès nécessite l'émulation sans laquelle l'évolution n'est pas possible.* Des maximes sublimes et élevées jetées dans le pêle-mêle de l'anarchie actuelle ressemblent à des perles jetées à des pourceaux ; *il faut une force autrement puissante que les forces actuelles pour changer le terrible état de choses qui existe.* La théologie a essayé pendant des siècles d'arrêter le cours des crimes et de la souffrance par l'espoir de récompenses dans un paradis sensuel ou par la crainte de punitions dans un enfer de flammes : elle a manqué complètement son but. Des gouvernements ont fait des lois dans le même but, on a ressuscité de vieilles lois, on en a fabriqué de nouvelles, sans se lasser ; mais ni espoir, ni crainte, ni anathème, ni malédiction, ni punition, ni exil, ni torture, ni châtiment suprême ne peuvent arrêter cette marée montante dont la source est l'égoïsme. Tout est aussi impuissant que l'était la volonté du roi Canut à arrêter le flux de l'Océan.

La pratique du désintéressement et du sacrifice dans une telle société est un véritable suicide, et les personnes qui prêchent aux autres de telles maximes *n'osent pas donner l'exemple elles-mêmes.*

Ces religionistes et moralistes ressemblent à ce prédicateur populaire bien connu, qui, ayant pris pour texte de son sermon, les paroles du sermon sur la montagne « si un homme prend ton habit, donne-lui aussi ton manteau » fut abordé par le sacristain qui lui remit un papier où était écrit : « quelqu'un a volé votre manteau que vous avez laissé dans la sacristie » le prédicateur écrivit sur l'autre côté du papier : « allez au commissariat le plus proche pour qu'on arrête le voleur, si c'est possible ; » — puis continua son sermon en répétant : « si un homme prend ton habit, donne-lui aussi ton manteau. »

Des passions ; de l'égoïsme

(915). L'enseignement qui est donné ici est assez suggestif : « Il est certain que l'égoïsme est votre plus grand mal, mais il tient à l'infériorité des esprits incarnés sur la terre et *non à l'humanité elle-même.* »

La doctrine spirite enseigne que l'humanité se compose des âmes incarnées ; d'après ce qui précède *l'incarnation n'est pas générale*, puisque l'égoïsme n'est pas le fait de l'humanité, mais des esprits qui s'incarnent individuellement. La vraie humanité ne se compose donc pas d'esprits incarnés. Très bien.

Puisque l'égoïsme et autres maux semblables ne sont le fruit que des Esprits incarnés, ne serait-ce pas un bien pour l'humanité d'adresser cette pri-

ra au Divin formateur : « *Libérez-nous de tout Esprit incarné et permettez-nous d'être nous-mêmes pour que nous puissions être libres et chercher la Vérité. Ainsi serons-nous délivrés de ce terrible égoïsme qui est un obstacle à tout progrès* ».

Nous ne comprenons pas cette confusion dans l'enseignement des Esprits ; mais que voulez-vous ? Ne sommes-nous pas des hommes dans une enveloppe charnelle, n'avons-nous pas nos préjugés, notre intelligence, nos idées et notre langage si borné qui nous empêchent peut-être de comprendre l'enseignement des Esprits supérieurs ? O Esprits éclaireurs ! O nos dieux ! Daignez dans votre bonté donner des explications à vos serviteurs qui ne sont que des bêtes !

(917). Les Esprits supérieurs cherchent la cause de l'égoïsme et ils la trouvent dans l'influence de la matière dont « l'homme *encore trop voisin de son origine* ne peut s'affranchir ».

Mais l'origine de l'homme, qu'elle soit d'Elohim ou d'Archibiosis, est l'intelligence de l'intelligence; comment alors l'égoïsme, le plus grand mal, le vice le plus pernicieux, peut-il être attribué au *voisinage de son origine*, alors surtout que les Esprits supérieurs déclarent plus loin que l'égoïsme s'affaiblira *avec l'intelligence !*

Dans le même paragraphe, on lit : « Les principes de la charité et de la fraternité sont la base des institutions sociales, des rapports loyaux de peuple à peuple et d'homme à homme, et l'homme songera moins à sa personne, quand il verra que d'autres y ont songé ; il subira l'influence moralisatrice de l'exemple et du contact... C'est surtout à ceux qui possèdent cette vertu, l'abnégation, que le royaume des cieux est ouvert ».

Un royaume dans les cieux, *voilà l'essentiel ; car les pionniers de ce mouvement se trouveraient bientôt non seulement sans royaume, mais encore sans aucune place pour reposer leur tête ici bas.*

Au bas de cette étude sur l'égoïsme (pour lequel aucun remède pratique n'est indiqué) se trouve le nom de *Fénelon*. Le savant évêque s'était désincarné depuis environ un siècle et demi quand il daigna donner à l'homme son avis sur l'égoïsme, et durant tout ce temps, personne n'osera douter qu'il n'ait eu pour compagnons et amis des Esprits extra-supérieurs, l'élite du monde spirite. Si, dans ces conditions, il n'a pas pu trouver un remède efficace ou original pour ce mal terrible, comment pouvons-nous, pauvres mortels, espérer le découvrir ? Tout ceci est bien décourageant. Peut-être, puisque la matière paraît être la bête noire des Esprits qui sont nos dieux, quelque puissance, quelque dieu ou quelques dieux détruisant un jour (comme à l'époque du déluge) tout enveloppement charnel, purifieront l'intelligence, la revitaliseront et réformeront la matérialité. Qui sait ? Seulement les dieux feront bien dans ce cas de ne pas laisser construire une arche par un Noé quelconque parce qu'il appartient à une mauvaise race où sont enracinés l'amour et la conservation de soi.

Connaissance de soi-même

Quand l'homme psycho-intellectuel se connaîtra et connaîtra ses capacités et son pouvoir de développement, le règne *des dieux* sera à jamais fini. Un sage de l'antiquité nous le dit : « Connais-toi toi-même ». Mais il y a un autre conseil encore plus essentiel : « Sois toi-même ».

(919). Les Esprits continuent : « Je sais que beaucoup disent que le présent est positif et l'avenir incertain ; or, *voilà précisément la pensée que nous sommes chargés de détruire en vous.* C'est pourquoi nous avons d'abord appelé votre attention sur les phénomènes de nature à frapper vos sens, puis nous vous donnons des instructions que chacun de vous est chargé de répandre. C'est dans ce but que nous avons dicté le *Livre des Esprits* ». Signé : *St-Augustin*.

Certainement, voilà bien le but de toutes les manifestations et de tous les phénomènes, depuis les coups frappés jusqu'aux matérialisations, depuis les communications par la lettre de l'alphabet jusqu'à la possession des organes des médiums. Tout est organisé dans un seul but, celui de convaincre l'homme que le corps est temporaire, une enveloppe charnelle, une prison dont les Esprits doivent désirer s'échapper.

Les cultes antérieurs donnaient l'espoir qu'à un temps plus ou moins éloigné le mortel deviendrait immortel et ils enseignaient la doctrine de la résurrection du corps. *La doctrine spirite enseigne que la perte finale de la matérialité est nécessaire pour la perfection.* Les cultes enseignaient que, par le fait de la résurrection du corps, la séparation des êtres aimés qui subissaient la transition avant nous n'était pas définitive, et que ceux qui s'aimaient se réuniraient un jour dans l'immortalité sur la terre. La doctrine spirite n'offre aucun espoir de réunion avant que l'état de l'Esprit par soit atteint par tous les êtres éthérés et sans sexe entre lesquels *il n'y a aucune démarcation*. Puis, après avoir privé l'homme de tout espoir de serrer la main, d'entendre la voix d'un être aimé, avec lequel il a travaillé et souffert, cette doctrine instaure l'évocation des morts et la communication avec eux. Or, nous constatons que cette communication est *absolument impossible* ; parce que : 1° la conservation de l'individualité après la perte du corps n'est pas universelle ; 2° dans les cas où l'individualité a pu se conserver, personne, à l'exception des occultistes de premier ordre, ne possède *la connaissance, ni la puissance nécessaires pour fournir aux évoqués le moyen de répondre à l'appel de l'évocateur* (1).

(1) Il est entendu que ces remarques ne s'appliquent pas nécessairement à la doctrine catholique de la « Com-

Ce que nous disons, *nous le savons*. On est libre de l'accepter ou de le rejeter. Mais nous accomplissons un devoir, comme c'est le devoir de tout homme psycho-intellectuel de raviver sur la terre l'étincelle presque éteinte de la vérité, toutes les fois qu'il en a l'occasion. Quant au reste, il n'est pas responsable.

Les hommes sont libres de suivre les cultes de la poussière et de la mort, s'ils le préfèrent. A ceux qui préfèrent l'imperfection de l'être à sa perfection, la mort à la vie, il serait impertinent autant que superflu de dire : « Tu ne mourras pas ». Pourquoi ne mourrait-on pas si l'on en a l'envie? Et pourquoi ne dormirait-on pas avec ses aïeux avec qui on désire être enterré, laissant quelque autre régner à sa place, selon l'usage consacré par le temps et l'habitude?

Ceux qui préfèrent cette dernière manière n'ont, pour atteindre leur but facilement, qu'à embrasser la doctrine spirite.

Ainsi, pendant que les spirites, ces gens simples, bons et dévoués, évoquent les Esprits *qui sont trop heureux de répondre à toute espèce d'évocateurs humains*, pendant qu'ils chantent et qu'ils prient, en s'imaginant causer avec leurs pères, grands-pères, frères, enfants, cousins, amis, ou avec des personnages célèbres, *ad libitum*, les Esprits gagnent en puissance, et graduellement, insidieusement ou brusquement et par violence, ils s'approprient, selon leurs pouvoirs, non seulement le corps des sensitifs, *dans ses trois degrés d'être*, mais encore *l'état du corps nerveux intermédiaire entre l'âme et le corps*.

Mais, dira-t-on, n'y a-t-il pas des preuves de la réalité des communications avec les morts, puisque les évoqués *révèlent quelquefois des évènements ou des faits connus d'eux seuls et de nul autre?*

Nous répondons à cette prétendue preuve, en apparence convaincante : comment de telles révélations prouvent-elles l'identité de l'être qui se déclare être tel ou tel, quand les *Esprits supérieurs constatent eux-mêmes* que les « Esprits *peuvent voir tout ce que nous faisons, puisque nous en sommes sans cesse entourés, que souvent ils connaissent ce que nous voudrions nous cacher, que ni actes, ni pensées ne peuvent leur être dissimulés; — les Esprits sont partout, il y en a sans cesse à nos côtés, qui nous observent et agissent sur nous* (87)».

munion des Saints », parce que l'Eglise catholique est hiérarchisée et que sa hiérarchie a pu et peut comprendre dans son sein des occultistes ayant le pouvoir d'établir et de continuer la communication avec des individualités particulières qui se sont distinguées sur la terre et de les mettre en rapport avec les fidèles. Mais l'Eglise se garde bien de vulgariser ces pouvoirs essentiellement hiérarchiques et occultés. Faire autrement serait provoquer l'anarchie spirituelle et psychique qui est le plus terrible des fléaux.

Pour les croyants et adeptes spirites, *quelle autre clef est nécessaire pour pénétrer un mystère apparent?* Si un homme secrètement et invisiblement surveille les actes d'un autre qui se croit à l'abri de toute surveillance et après la mort de ce dernier révèle ce qu'il a vu, où est le mystère? Les Esprits n'agissent pas autrement.

Pour les libres chercheurs psychiques, la rareté de ces cas porte un fort témoignage contre l'assertion des Esprits au sujet de leur pouvoir d'espionnage, parce que, si leur connaissance des actes des hommes était telle qu'ils le disent cette manière de prouver l'identité serait adoptée parce qu'il est de l'intérêt des esprits de donner ces preuves, si c'est possible, afin d'accroître leur puissance sur les hommes intelligents qui, pour le moment, restent indifférents ou cherchent le moyen de surveiller et subjuguer les Esprits, comme ces mêmes Esprits essaient de faire sur les hommes.

LIVRE IV

Espérances et Consolations

Chapitre I. — Peines et jouissances terrestres, et Chapitre II. — Peines et jouissances futures.

Nous trouvons ici la vieille histoire connue *de l'avantage qu'il y a à quitter la terre qui a été donnée aux enfants de l'homme pour aller aux cieux qui appartiennent au Seigneur et qui, par conséquent, n'appartiennent pas à l'homme.*

Que ceux qui se plaisent à échanger leurs biens terrestres pour des « châteaux au ciel » fassent à leur guise; mais il y a des personnes qui ont adopté ce proverbe : « Un oiseau dans la main en vaut deux dans la broussaille ». L'anathème d'un Esprit aussi sérieux que Saint-Louis mérite l'attention : « Malheur à ceux qui ferment les yeux à la lumière? » Pourquoi cet anathème? Pourquoi l'anathème contre celui qui préfère l'obscurité à la lumière, le sommeil provoqué par la morphine de la foi à la lutte active et salutaire pour la raison et vérité, à l'endurance et à la souffrence qui en résultent? C'est l'affaire de chacun, *tant que sa somnolence ne met en danger que lui-même.*

A l'égard du spiritisme, il n'en est plus ainsi. Voici un conte de jadis.

Un troupeau de moutons fut enfermé dans l'étable par un berger. La nuit n'était pas encore écoulée, quand un léger bruit se fit entendre au dehors. Un mouton inquiet demanda : « qui est là; qui fait ce bruit à une pareille heure? » — « Je suis l'agneau gâté de votre berger, répondit une voix dans le langage des moutons, et il m'a envoyé pour vous dire que l'heure approche où vous paîtrez dans de verts pâturages; ouvrez la

porte et laissez-moi entrer. » Le mouton s'empressa d'ouvrir la porte et aussitôt les loups entrèrent et dévorèrent le troupeau, car celui qui avait parlé était un loup dans la peau d'un agneau.

CHAPITRE VIII. — Conclusions du Livre des Esprits.

« Les Esprits, disent certaines personnes, nous enseignent-ils une morale nouvelle, quelque chose de supérieur à ce qu'a enseigné le Christ?

— « Si cette morale n'est autre que celle de l'Evangile, à quoi bon le spiritisme ? »

Ces réflexions nous rappellent une petite histoire russe.

Il y avait autrefois un pauvre homme qui ne trouvait pas de travail dans son pays. Il se munit d'un peu de pain et de quelques oignons et partit pour un pays inconnu. Le soir venu, fatigué et affamé, il s'arrêta près d'un château d'où sortaient de bonnes odeurs de cuisine. Il s'assit afin de s'en régaler. Après un moment, il se dit : cette cuisine manque de quelque chose assurément, c'est le goût des oignons qu'on ne trouve pas. — Il se leva et mit sa tête à la fenêtre du château. Il vit le cuisinier et lui présentant ses oignons : coupez, lui dit-il, ces oignons en tranches et faites-les frire avec votre bifteck, vous aurez un plat digne d'un roi. — Le cuisinier prit les oignons et donna au voyageur en échange un gros morceau de pain et de la viande. Lorsque le plat fut servi, le serviteur du grand seigneur appela à toute hâte le cuisinier ; celui-ci, anxieux à l'égard du succès de son nouveau plat, trouva son maître émerveillé : « où avez-vous appris, lui demanda-t-il, le secret d'un met aussi délicieux? Jamais je n'ai mangé rien de semblable. » Le cuisinier raconta l'histoire du pauvre homme. « Amenez-le moi à l'instant pour que je sache où me procurer de ces oignons. Il n'est pas étonnant que les Egyptiens les aient considérés comme sacrés. »

Le voyageur fut mis en présence du prince gourmand, et après lui avoir promis de lui fournir des oignons à discrétion, il reçut en récompense des terres et toutes sortes de biens.

Notre homme, heureux comme on pense, revint dans son pays où il raconta son aventure.

Quelque temps après, un homme du même village, qui, lui aussi, manquait de travail, se rappela cette histoire. Il garnit ses poches d'ail et se présenta devant le château. Il alla droit à la fenêtre de la cuisine et parla au cuisinier : « un pauvre voyageur vous apportait, il y a quelque temps, des oignons ; moi je vous apporte quelque chose de beaucoup plus savoureux. » Et il tendit ses ails.

Le Seigneur goûta le nouveau mets et en fut ravi. Il fit appeler l'homme et lui dit : « donne-moi une provision d'ails et je te récompenserai largement. » Notre homme content et rêvant déjà de sa grandeur future, satisfit le châtelain. Celui-ci, s'adressant à ses serviteurs : « avant l'arrivée de ce pauvre homme, dit-il, rien ne me plaisait tant que l'cignon. Donnez-lui donc cinquante sacs d'oignons et des plus beaux pour sa récompense. »

Le pauvre diable s'en retourna honteux et triste dans son village. — « Qu'y a-t-il, lui demanda-t-on ; le Seigneur ne vous a-t-il pas récompensé ? » — « Hélas, hélas! répondit-il, j'ai reçu des oignons en échange de mes ails. »

Le temps des nouveaux cultes est passé. L'homme s'est épuisé à force de lavements purgatifs et narcotiques spirituels. Il veut comprendre, savoir. L'ère de l'intelligence commence. L'humanité intellectuelle ne se contentera pas d'échanger de l'ail pour des oignons.

Rien n'est plus triste que le spectacle de la pauvre humanité croyante. Il n'y a pas de tâche plus difficile que de guérir cette maladie : la croyance. Mais personne n'a le droit de blâmer son semblable à cause de sa foi et de ses croyances, résultat de l'hérédité et du milieu.

Disons seulement que l'homme psycho-intellectuel, à cause de son origine, trouve en lui-même tout ce qui lui est nécessaire par son développement et qu'adorer d'autres dieux que son Divin Formateur c'est rétrograder. C'est par la reconnaissance de cette vérité, l'unité d'origine, c'est par la connaissance pratique et le développement des attributs qui sont nôtres par voie héréditaire, que nous pouvons fonder et étendre cette solidarité qui nous assurera la victoire sur tout ce qui s'oppose au progrès, à l'intelligence et à la victoire sur le plus grand des ennemis : la mort.

Ce qui nous a incité à analyser le *Livre des Esprits* et la doctrine spirite, c'est la publication du « Programme-circulaire » de la section spirite pour le Congrès de 1900, programme qui démontre que les Spirites ne se contentent pas de la position dans laquelle ils se sont placés eux-mêmes à l'égard des êtres invisibles de la nature, contre lesquels ils ne peuvent se protéger, mais s'empressent de faire de nouveaux prosélytes. Nous avons pensé bien faire en montrant au croyant bénévole et de bonne volonté le danger auquel s'exposent les adeptes de la doctrine spirite.

Rappelons le programme spirite : « le Comité de propagande, se renfermant dans ses attributions nettement définies, n'a à s'occuper, lui, que du programme purement spirite, de la direction de la section spirite du Congrès. Il pense que le Congrès de 1900 doit marquer un pas en avant sur ses devanciers. Dans notre siècle de rapides progrès, qui n'avance pas recule. La doctrine spirite, telle qu'Allan Kardec l'a formulée, est l'ex-

pression la plus complète de nos connaissances sur le monde invisible. Depuis trente années qu'elle est soumise au contrôle universel, *pas un de ses points fondamentaux n'a été atteint. L'édifice reste aussi inébranlable qu'au jour de son édification.* Le Comité croit devoir adopter ces vues générales, non parce que c'est Allan Kardec qui les a exposées, non comme un *credo* immuable, mais *parce qu'elles répondent actuellement à toutes les aspirations de la conscience, aux exigences de la raison et qu'elles sont éminemment scientifiques et progressives.* »

Les lecteurs intellectuels qui nous ont suivi dans l'analyse du *Livre des Esprits* écrit à l'aide de « divers médiums », recueilli et mis en ordre par Allan Kardec, ont pu juger par eux-mêmes de la valeur des assertions contenues dans le programme spirite, en répondant eux-mêmes aux questions suivantes :

1° Les points fondamentaux de la doctrine spirite ont-ils été atteints ?

2° L'édifice dont les Esprits supérieurs ont « posé les bases » reste-t-il inébranlable ?

3° La doctrine spirite répond-elle actuellement à toutes les aspirations de la conscience ?

4° La doctrine spirite répond-elle à toutes les exigences de la raison ?

5° La doctrine spirite est-elle éminemment scientifique ?

6° La doctrine spirite est-elle éminemment progressive ?

Conclusion

— Tout équilibre psychique et intellectuel dépend de l'ordre dans les états physiques et psycho-neurologiques.

— Toute perfection dépend du bien-être physique.

— Il ne peut y avoir d'évolution que dans l'état physique.

— Toute communication avec les êtres de moindre densité dans leurs états et degrés variés dépend du développement mental de l'être humain qui se met en rapport avec ces êtres de moindre densité.

Donc tout progrès mental et psychique dépend de l'homme seulement. Dans notre degré de matérialité, toute évolution est effectuée par l'intelligence de l'homme seulement.

L'intelligence donc qui est seule digne d'adoration, donne l'impulsion à tout ce qui existe, et l'homme étant le représentant de l'Intelligence universelle dans son état matériel, il s'ensuit que sa place est sur la terre et qu'à mesure qu'il se développe lui-même, toute chose à un degré inférieur se développe avec lui, car c'est le droit naturel de l'homme psycho-intellectuel de triompher de toutes les difficultés et de tout développer en se développant lui-même.

L'homme étant une partie de l'Intelligence éternelle est en ordre par nécessité, et par son origine même immortel, parce que son origine est immortelle.

Il s'ensuit encore que l'homme est supérieur en intelligence aux êtres de moindre densité avec lesquels il se trouve en contact. Car ces êtres ne peuvent pénétrer dans les organes des sens de l'homme qu'à l'aide de l'homme qui leur donne tout ce qu'il faut pour leur manifestation, c'est-à-dire l'intelligence, la vitalité et la matérialité.

Considérant que, dans la vie sociale, l'homme est responsable de ses actes, considérant que, si par malheur il commet une mauvaise action, ce n'est pas l'Esprit qui est emprisonné, condamné à l'amende ou à d'autres peines, mais bien le corps, il suit de là qu'il est nécessaire, pour sa sûreté et son bien-être, que l'homme dépende de lui seul et non des influences extérieures.

Homme, SOIS TOI-MÊME !

MAX THÉON.



Une séance de Magnétisme, chez Alexandre Dumas

Sous ce titre, le *Gaulois du Dimanche* publiait dernièrement l'article suivant, particulièrement intéressant pour nos lecteurs, tant par le nom de l'auteur que par le sujet qu'il traite.

Je veux répondre à quelques interpellations autographes et imprimées qui m'ont été faites touchant le magnétisme, lors de la publication de mon roman de *Joseph Balsamo.*

Une de ces interpellations, — interpellations d'autant plus importantes pour moi que je me l'étais faite à moi-même — était celle-ci : « Le sujet dort-il, ou fait-il semblant de dormir ? » Ce qui pouvait se traduire par ces mots : « Y a-t-il compérage entre le magnétisé et le magnétiseur ? »

La question était difficile à résoudre. Ce n'était ni au magnétiseur ni au magnétisé qu'il fallait faire cette question. Ils étaient trop intéressés dans la question pour que leur témoignage ne fût point attaquable au premier chef.

Aussi me disais-je tout bas : « Je ne croirai bien sincèrement que lorsque j'aurai endormi un somnambule moi-même, et sans qu'il sache que je l'endors ».

Le hasard vient de résoudre victorieusement la question.

Dimanche dernier, Alexis m'avait demandé à jouer *la Fiole de Galiostro* sur le théâtre Saint-Germain : il désirait se faire voir par moi dans un rôle d'amoureux. J'avais arrangé l'affaire avec le directeur du théâtre, et il avait été convenu

qu'Alexis dans la soirée du susdit dimanche, jouerait le rôle de Derval et sa femme celui de Déjazet.

Le dimanche est le jour où je reçois plus particulièrement mes amis; et, dimanche, j'avais belle et bonne réunion. Cette réunion se composait de MM. Louis Boulanger, Séchan, Diéterle, Despléchin, Delanoue, Jules de Lesseps, Collin, Delaago, Bernard, Monge, Muller, etc.

M. Jules de Lesseps, avait, en outre, amené deux de ses amis, qui, pour la première fois, me faisaient l'honneur de me visiter. L'autre moitié du genre humain — la plus belle, eût dit M. Demoustier, — avait aussi ses représentants. Seulement, comme je vis tant soit peu en garçon on me permettra de ne désigner ces dames que par des initiales et au fur et à mesure de la narration.

Toute cette société était venue, chacun m'avait dit pour moi; mais, aux questions qu'on m'avait faites sur Alexis et M. Marcillet, il était difficile de deviner que l'espoir d'une séance magnétique n'était pas absolument étranger à cette réunion un peu plus nombreuse que de coutume.

Aussi le désappointement fut-il grand lorsque j'annonçai qu'Alexis jouant le soir, je n'avais pas cru devoir commettre l'indiscrétion de lui demander une séance le jour où il jouait.

A trois heures, toutes les espérances furent cependant ranimées par la nouvelle qu'Alexis était au jardin. On se précipita pour voir au moins le somnambule puisqu'on ne pouvait voir le somnambulisme et le dernier espoir s'évanouit quant on vit qu'Alexis était venu seul avec s femme et avait oublié M. Marcillet à Paris.

Alexis fut fort grondé de cet oubli, et surtout par moi. J'avais à remercier une fois encore M. Marcillet de sa dernière séance, et cette occasion m'était enlevée au moins pour ce dimanche-là.

Les autres regrets, manifestés hautement et sincèrement, étaient un peu plus égoïstes que les miens. Je regrettais M. Marcillet pour lui-même : les autres qui ne le connaissaient pas, le regrettaient pour Alexis.

*
* *

Quelques gouttes d'eau tombèrent; on monta au salon.

On avait manifesté de tous côtés à Alexis un vif désir de lui voir opérer quelqu'un de ses miracles, qu'il avait fini par dire que, si quelqu'un de la société se chargeait de l'endormir, il était prêt à faire tout ce que l'on voudrait.

Chacun se regarda; mais personne n'osa tenter l'épreuve. M. Bernard s'approcha de moi :

— Endormez-le, me dit-il tout bas .

— Moi ? Est-ce que je sais endormir les gens autre part qu'au théâtre et dans les bibliothèques ? Est-ce que je sais faire vos passes, injecter le fluide, communiquer la sympathie ?

— Ne faites rien de cela, endormez-le par la simple force de votre volonté.

— Que faut-il faire, dans ce cas-là ?

— Dites en vous-même : « Je veux qu'Alexis dorme. »

— Et il dormira ?

— C'est probable; vous devez avoir une volonté de tous les diables.

— C'est possible : mais alors j'ai de la volonté comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir.

— Essayez toujours.

— Mais il cause avec sa femme et Delanoue.

— Cela ne fait rien.

— On se moquera de moi si je ne réussis pas.

— Qui le saura, puisque vous ne direz pas une parole, puisque vous ne ferez pas un geste, puisque vous l'endormirez d'ici, enfin, en ayant l'air de causer avec moi ?

— Ah ! comme cela, je le veux bien.

Je croisai les bras, je réunis toutes les puissances de mon libre arbitre, je regardai Alexis, et je dis en moi-même :

— Je veux qu'il dorme !

Alexis chancela, comme frappé d'une balle, et tomba à la renverse sur le canapé.

*
* *

Il n'y avait point de doute, au moins pour moi; la puissance magnétique avait agi avec l'instantanéité et presque la violence de la foudre.

Mon premier sentiment fut un sentiment de terreur; en se renversant, Alexis, surpris par le fluide au moment où il s'y attendait le moins, avait poussé un cri. Il était agité d'un violent tremblement nerveux, et ses yeux étaient presque complètement retournés dans l'orbite.

Je ne fus pas le seul à avoir peur; seulement, j'avais doublement peur, attendu que je connaissais la cause de l'accident.

En sentant ma main, Alexis me reconnut.

— Ah ! me dit-il, ne me faites jamais une pareille chose sans me prévenir, vous me tueriez.

— Mon Dieu ! lui dis-je, qu'éprouvez-vous donc ?

— Une grande secousse nerveuse ; cela va se calmer, surtout si vous m'ôtez le fluide qui me pèse sur l'estomac.

— Mais comment vous ôter ce fluide ? Je n'en sais absolument rien, moi.

— En l'écartant avec vos deux mains.

Je me mis à écarter le fluide du mieux que je pus, et, au bout de quelques secondes Alexis respira plus facilement.

— Ah ! dit-il cela va mieux.

— Assez bien pour nous donner une séance ?

— Oui ; seulement, ne me faites pas lire : vous avez imprimé à mes nerfs une telle secousse, que tous les objets semblent bondir à mes yeux.



— Jouerez-vous aux cartes.

— Oui, à merveille.

— Pourrez-vous reconnaître les objets, dire d'où ils viennent?

— Oui.

— Pourrez-vous voyager, voir à distance ?

— Oh! parfaitement. Je suis sous certains rapports, plus lucide que je ne l'ai jamais été.

— Eh bien, une partie de cartes avec Séchan, tenez; c'est l'incrédule de la Société.

— N'importe.

J'approchai Alexis de la table; Séchan lui banda les yeux lui-même avec du coton et trois mouchoirs de poche. Il était de toute impossibilité que le somnambule pût voir. Alexis fit deux parties de cartes sans regarder une fois ses cartes; il les prenait dans son jeu étalé sur la table, sans se tromper une fois.

* * *

A la fin de la seconde partie, on tint Alexis quitte de cet exercice, si extraordinaire qu'il fût, tant on était pressé de le voir passer à des choses plus sérieuses.

Collin s'approcha le premier de lui, et, tirant une bague de son doigt :

— Pouvez-vous me faire l'histoire de cette bague demanda-t-il.

— Parfaitement.

— Eh bien, dites.

— Cette bague vous a été donnée en 1844, c'est-à-dire la pierre seulement.

— Oui, c'est vrai.

— Vous avez fait monter la pierre un mois après.

— C'est encore vrai.

— Elle vous a été donnée par une femme de trente-cinq ans.

— C'est cela même. Maintenant pouvez-vous me dire où est cette dame ?

— Oui.

Il chercha quelques instants.

— Mettez-vous d'accord avec M. Dumas, avant toute chose, où je ne puis continuer; il m'emmène en Amérique, tandis que vous me retenez à Paris.

En effet, vers 1844, j'avais vu plusieurs fois une dame américaine au bras de Collin. J'avais cru, fort témérairement sans doute, que la bague venait d'elle, et j'emmenais effectivement Alexis à New-York, quelques efforts que fit Collin pour le retenir à Paris. Nous passâmes avec Collin dans une chambre voisine.

Ce n'est donc pas l'Américaine? lui demandai-je.

— Non, en vérité; c'est une personne que tu ne connais pas.

— Et qui demeure?

— Rue Sainte-Appoline.

— Ah ! très bien !.

Nous rentrâmes, ayant cette fois une seule et même pensée.

— Eh bien, dis-je à Alexis, nous sommes d'accord, cherchez, maintenant.

— Ah ! je suis dans une rue qui longe le boulevard; seulement, je ne la connais pas.

— Eh bien, lisez son indication à l'angle.

— J'aime bien mieux la lire dans votre esprit.

— Alexis prit un crayon et écrivit : « rue St-Appoline ».

A peine achevait-il de tracer la dernière lettre qu'on m'annonça que quelqu'un me demandait en bas.

Je descendis et reconnus un de mes anciens amis, l'abbé Villette, aumônier de Saint-Cyr.

— Ah ! lui dis-je, mon cher abbé, vous arrivez à merveille, Je suis en ce moment en train d'expérimenter sur l'âme; je voudrais arriver à démontrer ce que vous prêchez si bien : son immortalité!

— Et de quelle façon expérimentez-vous ?

— Vous allez voir; montez.

Nous montâmes. L'abbé Villette était en redingote, et ne portait sur lui absolument rien qui pût indiquer sa profession.

En arrivant je plaçai sa main dans celle d'Alexis.

— Pouvez vous me dire, lui demandai-je quel est ce Monsieur et ce qu'il fait?

— Oui, à merveille, car monsieur a la foi; c'est même un excellent chrétien.

— Mais sa profession ?

— Docteur.

— Vous vous trompez Alexis.

— Oh! je m'entends; il y a les docteurs du corps et les docteurs de l'âme; monsieur est docteur de l'âme, monsieur est prêtre.

Chacun se regarda. L'étonnement était profond.

— Maintenant, demandai-je, pouvez-vous dire où monsieur exerce ses fonctions?

— A merveille. Oh! ce n'est pas loin; c'est dans un immense bâtiment, à trois ou quatre lieues d'ici. Tiens! je vois des jeunes gens en uniforme; ils sont boutonnés jusqu'à la ceinture.

— Y en a-t-il beaucoup ?

— Oui, beaucoup. Monsieur est aumônier d'un collège militaire.

— Pouvez-vous dire lequel?

— Sans doute; le nom du collège est-il sur les boutons ?

J'interrogeai M. Villette du regard.

— Oui, dit-il.

— Lisez, Alexis.

Alexis parut tendre toute la puissance de son regard sur un point de la chambre.

— Collège St-Cyr, dit il.

*
* *

La seconde révélation était encore plus miraculeuse que la première.

Diéterle lui présenta un petit paquet tout fermé.

— Qu'y a-t-il là-dedans ? demanda-t-il.

— Des cheveux de deux personnes différentes, de deux enfants.

— Oui; ouvrez le papier et dites-nous leur sexe et leur âge?

— Il y a les cheveux d'un petit garçon et ceux d'une petite fille. Je la vois mal, je ne sais à quoi cela tient; cependant, il me semble qu'elle court dans un jardin et qu'elle a quatre ans à peu près.

— Leurs noms ?

— Il me semble que le garçon s'appelle Jules.

— Et la fille?

— La fille, je vous ai dit que je ne la voyais pas bien.

— Etes-vous fatigué ?

— Oui, j'ai toujours les nerfs bouleversés.

— Que désirez-vous faire ?

— Je désire voyager.

— Dans quel pays ?

— Où l'on voudra m'emmener, peu m'importe !

Je fis signe à M. de Lesseps.

M. de Lesseps s'approcha.

— Nous allons là-bas ? lui demandai-je.

— Oui, répondit-il.

Là-bas, dans mon esprit et celle de M. de Lesseps, c'était Tunis. M. de Lesseps a habité Tunis pendant vingt ans, je crois.

Il donna la main à Alexis.

— Partons, dit-il.

— Ah ! bien, dit Alexis, nous voilà dans un port de mer... A merveille ! Nous nous embarquons.. Oh ! oh ! nous allons en Afrique, à ce qu'il paraît... Il fait chaud.

— Justement, nous sommes en rade. Voyez-vous la rade?

— Parfaitement, elle forme un grand fer-à-cheval, avec un cap à l'extrême droite, ce n'est pas Alger, ce n'est pas Bône, c'est une ville dont je ne sais pas le nom.

— Que voyez-vous ?

— Comme un fort à droite, comme une ville à gauche. Ah ! nous suivons un canal, ah ! voilà un pont. Baissons-nous.

Boulanger et moi, nous nous regardâmes, nous étions au comble de l'étonnement. Les arches de ce pont sous lesquels Alexis nous invitait à passer en nous baissant sont si peu échancrées, que nous avions failli nous y tuer en passant.

— C'est cela, Alexis, très bien. Continuons ! nous écriâmes-nous, M. de Lesseps, Boulanger et moi.

— Tiens ! nous n'étions pas arrivés, dit Alexis. Nous nous embarquons; la ville est encore à deux ou trois lieues. Ah ! nous y voilà.

— Entrons-nous dans cette ville ou voyageons-nous dans les environs ? demanda M. de Lesseps.

— Comme vous voudrez.

— Au Bardo ! dis je tout bas à M. de Lesseps.

Il me fit signe que c'était là qu'il allait conduire Alexis. Le Bardo est le palais du bey.

— Nous laissons la ville à gauche, et nous continuons notre route, dit M. de Lesseps.

— Oh ! que de poussière ! Nous faisons une lieue, une lieue et demie... Il me semble que nous passons sous une voûte... Ah ! je vois un monument... Oh ! quelle singulière architecture ! on dirait un grand tombeau.

On sait que les palais turcs ressemblent fort à des sépulcres.

— Entrez.

— Je ne puis, il y a une sentinelle noire qui me barre le passage.

— Dites-lui que vous êtes avec moi, reprit M. de Lesseps.

— Ah ! la voilà qui s'écarte, nous sommes dans la cour, nous montons des marches... Où faut-il que j'aille maintenant ?

— Dans le salon de réception.

— J'y suis.

— Décrivez-le.

— Il y a des arcades, il est tout sculpté comme la chambre arabe de M. Dumas; seulement la sculpture est peinte en certains endroits.

Levez la tête au plafond ; que voyez vous ?

— Un plafond sculpté, on dirait en bois.

— Est-il peint ?

— Oui.

— De quelle couleur ?

— En rouge et en bleu.

— Vous n'y voyez rien de particulier ?

— Si fait, des rayons d'or qui partent du centre et s'étendent dans toutes les directions !

— C'est cela, dit M. de Lesseps. A un autre.

En effet, il était impossible de faire une description plus exacte du port de Tunis, du canal de la Goulette et du salon de réception du bey.

Delanoue s'approcha.

Un instant, un instant, dit Mme S. P... c'est le tour des femmes, voulez-vous me dire quelque chose à moi, M. Alexis ?

— Tout ce que vous voudrez.

— Alors, dites-moi d'où vient cette petite médaille ?

Madame D. P... tira de sa poitrine une petite médaille suspendue à une chaîne d'or.

Alexis l'appuya contre son front.

— Cette médaille est bénie, dit-il.

— Oui.

— Elle vous a été donnée en 1844.

— Oui.

— Au mois d'août.

— En effet, je m'appelle Louise, et elle m'a été

donnée le jour de ma fête. Mais par qui m'a-t-elle été donnée ?

— Elle vous a été donnée à 4 heures du soir.

— Par qui ?

— Par un monsieur vêtu de noir. Dites son nom tout bas à M. Dumas et je vous le dirai.

Nous allâmes dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Charles, me dit Mme P...

— Allons, je sais le nom, dis-je à Alexis.

Alexis prit un crayon et écrivit le mot *Charles*.

Alexis jouait le soir, comme je l'ai dit; l'heure était avancée.

— Allons, Alexis, lui dis-je, je crois qu'il est temps que je vous éveille ?

— Eh bien, éveillez-moi.

— Comment cela ? Je n'ai aucune idée de la façon dont on vous réveille.

— Comment m'avez-vous endormi?

— Par la force de ma volonté.

— Eh bien éveillez-moi de même.

Alexis me donna la main, je prononçai mentalement les mots : « Eveillez-vous ! » et Alexis rouvrit les yeux.

Voilà comment s'est passée cette séance. J'ai nommé mes témoins; presque tous appartiennent aux arts ou à la diplomatie; l'un d'eux appartient à l'église.

Tous sont prêts à affirmer que je ne me suis pas d'un seul mot écarté de la vérité.

ALEXANDRE DUMAS.

DÉCOUVERTES ET INVENTIONS

LE SIDÉROSTAT DE 1900. — Les procédés mécaniques de construction des miroirs plans et des objectifs de grandes dimensions viennent, à propos du sidérostat de l'Exposition de 1900, d'être l'objet d'une communication à la société des ingénieurs civils.

L'auteur, M. Gautier fils, a rappelé d'abord que l'idée de la construction, pour l'Exposition, d'un instrument d'astronomie d'une puissance supérieure à celle des plus grands du monde entier est due à M. Deloncle, ancien ministre plénipotentiaire.

Le sidérostat comporte un miroir plan destiné à renvoyer les rayons lumineux des étoiles suivant la direction de la lunette placée horizontalement. Cette lunette porte à une extrémité l'objectif et à l'autre l'oculaire grossissants ou la plaque sensible pour la photographie. Le miroir plan est porté par une monture mobile animée par un mouvement d'horlogerie d'un mouvement de rotation de même vitesse que celui du mouvement diurne.

Le grand sidérostat de 1900 pèse avec sa lunette 59,000 kil., le miroir et son support vertical 13,000 kil. Les objectifs de 60 mètres de foyer, l'un visuel, l'autre photographique, comportant chacun deux lentilles, un crown et un flint. Les lentilles ont 1 m. 25 de diamètre et chaque objectif, avec ses barillets, pèse environ 900 kil. Chaque objectif grossit 600 fois, ce qui, avec un oculaire grossissant 10 fois, donne un grossissement total de 6000. Avec un tel grossissement, la lune aura un diamètre de 5 m. 60 et sera rapprochée de 58 kil.

Le montage au Champ de Mars commencera à la fin de l'année. (*Journal des Inventeurs*)

LA MACHINE VOLANTE DE LANGLEY. — Langley aurait trouvé la solution définitive du problème de l'homme volant, de plus il aurait construit un engin de guerre d'une force destructive telle qu'aucun ennemi ne pourrait résister à la nation qui en ferait usage. — Telle est la nouvelle qui vient de New-York.

En 1897, Langley expérimenta une machine du genre aérodrome, la première de ce nom. Elle consistait en une longue verge d'acier supportant une enveloppe qui enfermait les chaudières, machines, roues. A cette verge d'acier étaient adoptés deux couples d'ailes étendues, légèrement incurvées et mesurant treize pieds (4 m. 90). La chaudière avait une capacité de vapeur pour une machine d'un cheval et demi et pesait plus de 5 livres, quoique la machine elle-même n'est que 26 onces.

Cette machine actionnait les roues de propulsion qui avaient trois pieds et demi de diamètre.

Les roues étaient en acier et toile de chanvre, avec une rotation de 1000 tours par minute.

Le gouvernail offrait une forme particulière et servait à diriger l'aérodrome tantôt horizontalement, tantôt verticalement. Les résultats obtenus avec ce système furent importants en ce sens qu'ils prouvèrent la possibilité de maintenir en l'air, par une puissance mécanique, un corps enfermant cette puissance et ayant plusieurs fois le poids de l'air qu'il déplace.

Langley eut à vaincre un assez grand nombre de difficultés avant de pouvoir faire porter par son aérodrome un poids considérable.

Tel qu'il l'a construit maintenant, son aérodrome perfectionné a l'aspect d'un grand oiseau, et on s'y méprendrait facilement lorsqu'on le voit fendre l'air à une grande hauteur. Sa construction est en aluminium et le corps ou nef mesure 25 pieds de long, 6 pieds de large et 8 pieds de haut. Ce corps est conique à chaque bout et pourvu de fenêtres. On entre par deux ouvertures ou baies de porte, une de chaque côté de l'avant. Ces entrées donnent directement accès à la principale chambre dans l'intérieur.

Derrière cette chambre, il y en a une autre qui est le *siège de la vie* du monstre aérien.

C'est là que Langley emmagasine de l'air liquide et lui fait jouer un rôle merveilleux en lui faisant

fournir de la force pour les machines et en réduisant à l'état liquide les gaz élastiques qui sont la puissance initiale de levier de la machine. En même temps, ce même air renouvelle à chaque instant celui du véhicule et empêche les aliments de se corrompre.

Le nouvel aérodrome de Langley peut emporter aisément cinq ou six personnes, et il serait facile de modifier la construction pour l'approprier à un plus grand nombre de voyageurs. Il a coûté environ 85,000 francs. (Roux.— *Revue des Revues*)

LES RAYONS X.— Le Dr Destot, de Lyon, Leduc, de Nantes, et Monell, de New-York ont préconisé l'emploi de la machine statique pour la production des rayons X.

A cet effet, M. Ducretet construit des machines Wimshurt a quatre plateaux de 56 centimètres et douze plateaux de 50 centimètres de diamètre, qui donnent de bons résultats.

Ces machines ne s'inversent jamais pendant la marche, elles sont auto-excitatrices et l'on reste maître de leur donner la polarité initiale que l'on désire.

M. Buguet a imaginé deux instruments très utiles en pratique radiographique. Ils permettent non seulement de connaître l'intensité du tube employé, mais encore l'absorbabilité des rayons X qu'il émet.

La lunette photométrique se compose d'un tube métallique au bord duquel est un disque-écran avec platino-cyanure de baryum, couvert du côté de l'œil d'une échelle diaphane convenablement graduée.

On estime l'intensité d'un faisceau de rayons X par le nombre de plages visibles à une distance donnée de la source.

Pour examiner rapidement et assez exactement, pour les besoins de la pratique, la valeur d'un tube à vide dont dépend le temps de pose en radiographie, MM. Imbert et Bertin ont imaginé un instrument auquel ils ont donné le nom de *posomètre* et que construit M. Ducretet.

Le *posomètre-chercheur* de M. Brandt permet d'apprécier, par une simple lecture, la *distance* et la plaque sensible au tube, sa position exacte et la durée de la pose.

On peut, au moyen des rayons X, distinguer les diamants *vrais* des diamants *faux*, même s'ils sont renfermés dans une boîte. Les vrais se montrent avec leur monture. Les faux, au contraire, paraissent noirs comme du charbon.

(*Bulletin technique*)

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME

Extrait de l'ouvrage : *Théories et Procédés du Magnétisme*, t. II, par H. DURVILLE,

I. Les Passes. — II. L'Imposition. — III. L'Application. — IV. L'Effleurage. — V. Les Frictions. — VI. Action des Yeux. — VII. Action du Souffle. — VIII. Magnétisation intermédiaire.

Comme je l'ai démontré dans ma *Physique magnétique*, T. I. et dans le ch. précédent, le ton de notre mouvement se communique autour de nous par ondulations successives, et l'étendue de ces ondulations constitue le champ de notre action physique. Ce champ d'action est comparable au champ magnétique d'un aimant et aux ondes hertiennes qui servent de base à la démonstration de la télégraphie sans fil. Beaucoup plus étendu que le champ magnétique, il l'est sensiblement moins que celui des ondes électriques.

Lorsqu'un malade affaibli se trouve placé dans le champ d'action d'un individu bien portant, gai, fort et robuste, une communication, un courant de vitalité s'établit du fort au faible et l'équilibre qui constitue la santé tend à se faire chez l'un comme l'autre, sans que leur volonté prenne part à cette action. C'est pour cette raison que, dans les relations ordinaires de la vie, le faible recherche la protection du fort, que l'enfant se plaît tant dans les bras de sa nourrice et que le malade épuisé par une longue suite de souffrances éprouve du soulagement, du calme, du bien-être en présence d'un ami sympathique et bien équilibré.

C'est un *magnétisme inconscient, involontaire* dont la réalité et même l'importance n'échappent à personne.

L'intention, le désir, la volonté, surtout quand il s'agit de quelqu'un qui nous est cher, donnent une impulsion plus grande à notre rayonnement magnétique et un courant plus intense se dirige vers le malade.

L'amour que la mère a pour l'enfant qu'elle presse sur son sein, dissipe chez celui-ci bien des malaises, calme beaucoup de douleurs et évite plus d'une maladie grave qui ne cèderait pas toujours aux moyens médicaux les mieux appropriés.

C'est un *magnétisme instinctif* qui a sur le magnétisme involontaire des avantages incontestables. Je n'en exposerai pas plus longuement la théorie, et pour mieux en faire comprendre toute la valeur, je citerai les deux exemples suivants, qui sont rapportés, le premier, par le marquis de Puységur, dans ses *Recherches physiologiques sur l'homme*, page 67; le second par le Dr Foissac, dans ses *Rapports et discussions de l'Académie*

royale de médecine sur le Magnétisme animal, p. 272.

Premier exemple. — Madame la princesse de Ligne, née Pozzo di Borgo, qui certes n'avait jamais entendu parler de Mesmer ni de sa doctrine, avait un de ses enfants au berceau malade de la petite variole, et qu'elle n'avait pas quitté depuis l'éruption de cette maladie... Obligée de sortir pour une affaire importante, elle saisit, pour s'absenter, le moment où son enfant vient de s'endormir; mais qu'elle est sa surprise et son effroi en rentrant chez elle: elle voit tous ses gens en larmes! Le médecin qu'on avait appelé, lui dit-on, n'était point arrivé; elle s'informe: ses femmes lui disent que l'enfant qu'elle avait laissé si paisiblement endormi, s'était réveillé presque aussitôt après son départ, et qu'après avoir crié et s'être plaint pendant quelques minutes, les boutons de sa petite variole s'étaient tellement éteints et aplatis, qu'on ne pouvait lui dissimuler le danger dans lequel il était. Sans répondre un seul mot, sans proférer même une plainte, et n'écoutant plus que le maternel sentiment qui l'embrase, Mme de Ligne se précipite sur son enfant, l'enlève de son berceau, et, dans le transport de son désespoir, elle le met à terre, le couvre de son corps et de ses vêtements, et reste ainsi sur lui l'espace d'une demi-heure, dans une espèce d'extase, et comme anéantie dans les profondeurs de la plus sombre méditation. Pendant ce temps, n'écoutant ou plutôt n'entendant rien autour d'elle, aucune force humaine n'eût été capable de l'enlever de la place où l'attraction de son sentiment la tenait magnétiquement attachée, lorsqu'enfin les cris de son enfant lui rappelant son existence, la retirèrent de sa stupeur; elle se lève, le découvre; il respirait à l'aise, ses yeux s'étaient ranimés. Dès ce moment la maladie reprit son cours et l'enfant recouvra bientôt la santé.

« Cet effet résultant de l'amour maternel, qu'aucune résolution ni réflexion n'avait préliminairement préparé, est bien certainement un phénomène de magnétisme animal instinctif. »

Second exemple. — « Parmi les guérisons opérées par M. Desprez, il en est une dont il est important de se souvenir: c'est celle de sa femme. A la suite d'une couche, elle éprouva des accidents très graves contre lesquels tous les secours furent inutiles. La malade perdit ses forces et, sentant sa fin approcher, adressa à son mari un dernier adieu, et resta privée de sentiment. Ses confrères (M. Desprez était médecin) et ses amis la croyant expirée, voulurent arracher M. Desprez de l'appartement; mais retenu par je ne sais quelle espérance, il s'y refusa et les supplia de le laisser seul avec elle. Dès qu'ils furent sortis, il s'empresse de fermer la porte, se déshabille, se couche auprès de sa femme, la prend dans ses bras et cherche à la réchauffer, à la rappeler à la vie. Au bout de vingt minutes, elle pousse un profond soupir, ouvre les yeux, le reconnaît, et recouvre la parole!... Quelques jours après, elle était rendue à la santé. »

Si notre manière d'être, notre force, notre énergie, notre santé peut se communiquer du fort au faible sans que la volonté de l'un et de l'autre prenne une part consciente à cette communication, il est évident que sous l'empire d'une intention bien arrêtée, d'un désir ardent, d'une volonté puissante, en agissant selon les règles de l'art, on obtiendra des effets bien plus considérables, car on peut alors régler son action et la porter sur tel ou tel organe, soit pour calmer, soit pour exciter.

L'agent magnétique s'échappe de toutes les parties du corps et rayonnent autour de nous en modifiant — avec la théorie du fluide, on aurait dit en saturant tout ce qui nous environne; mais il s'échappe davantage de certaines parties du corps. Trois sources principales sont à signaler: les extrémités, c'est-à-dire les *mains*, surtout par la face palmaire et par les doigts; les *yeux*, par le regard, et les *poumons*, par le souffle.

Il y a deux sortes de magnétisations qui peuvent être pratiquées indépendamment l'une de l'autre; ou ce qui vaut mieux encore, combinées ensembles: la *magnétisation directe* et la *magnétisation indirecte* ou *intermédiaire*.

La première s'opère directement sur le malade; la seconde, par l'intermédiaire de liquides, aliments ou objets préalablement magnétisés que le malade absorbe ou porte sur lui.

Décrivons d'abord les procédés ordinaires de la magnétisation directe.

Dans les relations ordinaires de la vie, les mains sont pour l'homme l'organe de préhension par excellence. En magnétisme, elles deviennent les pôles, c'est-à-dire les centres principaux d'où partent les ondulations qui transportent au dehors le ton de notre mouvement. Elles servent aussi, dans une large mesure, à diriger l'agent magnétique, c'est-à-dire les ondulations constituées par le ton de notre mouvement, vers l'organe ou la partie du corps, que la pensée a désigné d'avance.

Les guérisseurs de tous les temps, depuis les plus grands thaumaturges jusqu'aux plus vulgaires empiriques se sont servis de la main comme véhicule principal de leur action. C'est ce qui a fait dire à Homère dans *l'Iliade*, que certains hommes ont la *main médicale*, voulant dire par là que la main de ces hommes semblait posséder par elle-même la propriété, la vertu de guérir les maladies. Souvent cette vertu était limitée à certaines maladies, où, du moins, ce qui me paraît le plus probable, le praticien limitait ainsi, sans s'en douter,

l'étendue de son pouvoir. Ainsi, Pyrrhus, roi d'Epire, guérissait les maladies de la rate (en touchant la région de l'organe, non pas avec sa main, mais) avec son pied, tel autre arrêtait les brûlures, tandis que les plaies, la fièvre, la scrofule, etc., étaient guéris par autant d'autres; et tous ou à peu près, prétendaient tenir ce pouvoir d'un don du ciel.

J.-B. Thiers affirme que certaines familles avaient le privilège de guérir le carreau par le toucher; d'autres, les corps aux pieds, etc. Il fallait être de la famille de Sainte Catherine et né en mars ou avril pour avoir le don de ces cures. (*Des Superstitions*, l. 6., p. 518).

Cette façon de guérir les maladies en se servant de la main, était ordinairement désignée par le mot *attouchement*, ou mieux encore par celui de *toucher*.

Chez certains médecins ou guérisseurs instruits et non mystiques, le toucher consistait en une série de manipulations plus ou moins compliquées, plus ou moins raisonnées : effleurages, palpation, pressions, frictions; mais les mystiques se contentaient de toucher, en faisant des invocations. Jésus, Apollonins de Thyane, Simon le magicien, les empereurs Vespasien et Adrien ont opéré des guérisons, souvent instantanées, par un simple attouchement de la main, ou en faisant des mouvements analogues à ceux des procédés que nous employons maintenant. Les rois de France, depuis Clovis jusqu'à Louis XV, touchaient les malades après la cérémonie du sacre, et en guérissaient un grand nombre.

L'art nous a laissé des œuvres nombreuses, dans lesquelles on voit fort bien la pensée de l'artiste considérant la main comme l'instrument de la guérison.



JÉSUS GUÉRIT UN AVEUGLE LE JOUR DU SABBAT



SAINT LOUIS TOUCHANT LES MALADES

Le mot *toucher* était tellement employé pour désigner les différentes opérations pratiquées par la main que Mesmer et de Puységur, l'emploient constamment comme synonyme de *magnétiser*.

Aujourd'hui, la magnétisation par les mains comprend une série de manipulations raisonnées dont l'efficacité est démontrée par une expérience trois fois séculaire. Le nombre de ces manipulations peut être réduit à cinq groupes principaux : Ce sont les *Passes*, l'*Imposition*, l'*Application*, l'*Effleurage* et les *Frictions*.



LE PROPHÈTE ELIÉ RESSUSCITE LE FILS DE LA VEUVE SAREPTA. (*Elie Rois* I., 17). Tiré du *Journal du Magnétisme*, t. XIX).

I. — Les Passes

Le procédé magnétique que nous employons aujourd'hui sous le nom de *passes*, ne paraît pas avoir été employé sous ce nom par les guérisseurs célèbres de l'antiquité. Ils pratiquaient ce que l'on appelait alors l'*Imposition des mains*, qui semble comprendre et l'action de la main immobile présentée à distance (imposition d'aujourd'hui) et l'action de la main, présentée également à distance mais en mouvement (*passes*). C'est du moins ce que l'on peut penser à l'examen des documents artistiques que les âges suivants nous ont laissés.



JÉSUS RESSUSCITE LA FILLE DE JAÏRE. Tiré de la *Bible* de Julio Schnorr.)



SAINT-PAUL IMPOSANT LES MAINS SUR UN MALADE. (Fragment d'un tableau de Lesueur.)

Ainsi, je reproduis ici trois figures, dans lesquelles on voit, de la façon la plus évidente, surtout dans la troisième, que la main, ou les mains, exécutent des mouvements à distance, de haut en bas comme nous les exécutons aujourd'hui.

Les passes, qui se pratiquent soit avec une main, soit avec les deux mains, sont *longitudinales* ou *transversales*.

(*A suivre*).

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

La *Société Magnétique de France*, fondée le 6 octobre 1887, reprendra le cours de ses travaux le samedi 14 octobre, à 8 h. 1/2 du soir. Les séances, qui promettent cette année d'être beaucoup plus intéressantes que les années précédentes, se continueront à la même heure, le 2e samedi de chaque mois.

Rappelons que les séances ne sont pas publiques et que les personnes étrangères à la société qui désirent y assister, doivent se munir d'une carte d'invitation qui peut leur être remise par le secrétaire général ou par l'un des sociétaires.

Ecole pratique de Magnétisme et de Massage

Enseignement supérieur libre

ÉCOLE DE PARIS

L'*Ecole de Paris*, autorisée en date du 26 mars 1895, rouvrira ses cours le lundi, 23 octobre, à 8 h. 1/2 du soir. Ils auront lieu dans l'ordre suivant :

Enseignement de Première année

Lundi. — *Anatomie descriptive*. Professeur : M. le Dr MOUTIN ; professeur-adjoint : M. SOURY.

Mercredi. — *Histoire du magnétisme*. Professeur : M. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Vendredi. — *Physique magnétique*. Professeur : M. H. DURVILLE.

Enseignement de Seconde année

Samedi. — *Physique magnétique* (expériences). Professeur : M. H. DURVILLE.

Cours Cliniques

Jeudi et dimanche, à la *Clinique de l'Ecole*, à 9 heures du matin, sous la direction de M. le docteur ENCAUSSE. Professeur : M. H. DURVILLE. Chefs de Clinique : MM. DURIN, SOURY, COUILLEROT.

Inscription. — Ceux qui désirent profiter de cet enseignement sont priés de se faire inscrire de 1 heure à 4 heures, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri.

Pour ceux qui désirent suivre les cours complets, dans le but d'obtenir un *Diplôme, le prix de l'inscription est de 50 francs.*

Les amateurs et les gens du monde qui ne désirent pas obtenir de *Diplôme* et qui veulent suivre certains cours pour leur permettre de pratiquer le magnétisme et le massage au foyer domestique, y sont admis aux conditions suivantes :

Ensemble des cours théoriques et pratiques (inscription valable pendant toute la durée des cours), 30 francs.

Cours cliniques (inscription valable pour une année entière), 20 francs.

Cours d'un professeur (de 10 à 15 leçons), 5 francs

Pour prendre date à partir de l'ouverture des cours, les réglements statutaires de l'*Ecole* vont être modifiés.

Le masseur, dont l'art tend à se généraliser de plus en plus, a besoin de connaissances techniques relativement étendues et d'une pratique constante assez longue. Pour faire des praticiens dignes en tous points de la confiance des médecins et des malades, voici qu'elles sont les nouvelles conditions qui viennent d'être décidées par la direction de l'*Ecole*, sur avis conforme des professeurs et du plus grand nombre des élèves de l'année dernière :

La durée des études de l'élève-masseur est de deux ans.

Pendant la première année, on étudiera les éléments de la *Physique magnétique*, de l'*Histoire du Magnétisme*, de l'*Anatomie*, de la *Physiologie*, de la *Théorie et des Procédés du Magnétisme*, de la *Pathologie*, de la *Therapeutique*, le *Massage hygiénique* et le *Massage magnétique*. Les élèves qui auront les connaissances voulues recevront le **Diplôme de Magnétiseur praticien.**

Comme le Magnétisme constitue la base du massage, et qu'il n'y a pas de bons masseurs s'ils ne sont bons magnétiseurs, ceux qui auront obtenu le *Diplôme de Magnétiseur praticien*, seront admis à prendre leur inscription pour le cours de seconde année. Ce cours comprendra toutes les matières du cours de première année étudiées plus à fond, puis le *Massage médical français*, le *Massage suédois* et le *Massage orthopédique*. Ceux qui auront toutes les connaissances théoriques et pratiques exigées par le Jury d'examen recevront le **Diplôme de Masseur praticien** — qui leur permettra d'être considérés comme des auxiliaires indispensables des médecins.

Les cours ne sont pas publics. Ceux qui ne sont pas inscrits à l'Ecole et qui désirent assister à une leçon sont priés de demander une invitation à la Direction de l'*Ecole* ou à l'un des Professeurs.

Ecoles Secondaires

L'*Ecole de Paris* possède aujourd'hui trois *Ecoles secondaires* : une à Lyon, qui rassemble chaque année un nombre d'élèves plus grand que celle de Paris ; une à Bordeaux, sous la direction de M. Mallaret, et une à Madrid, sous celle de M. le docteur Bercero.

Le programme des Ecoles secondaires est le même que celui de l'Ecole-mère de Paris.

Souscription

pour favoriser le développement de l'Ecole

Le Directeur accuse réception des dons suivants :

En nature, pour la *Bibliothèque*. . . . 162 vol.

— le *Musée* ou le *Laboratoire* . 28 pièces

En espèce : *à nouveau*

Un anonyme, 50 fr., M. D***, 300 fr. : *une malade guérie à la clinique de l'Ecole*, 10 fr.

Ensemble, au 4 octobre. . . . . . 360 francs.



CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE DE 1900

Section Magnétique

L'organisation de la *Section Magnétique* se poursuit en silence. Nous recevons un assez grand nombre d'adhésions de personnages de toute qualité, pour nous faire espérer un succès aussi grand que possible.

Les adhérents sont priés de vouloir bien envoyer leur souscription, à M. H. Durville, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La souscription s'élève maintenant à . . 301 fr.

Section des Spiritualistes indépendants

Les adhésions et souscriptions doivent être envoyées à M. Bonnardot, 10, rue de la Tuilerie, à Suresnes, Seine.

ECHOS DE PARTOUT

Maison de santé homœopathique. — M. le docteur G. Encausse, le sympathique directeur-adjoint de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, vient d'établir à Auteuil, 87, boulevard de Montmorency, une maison de santé homœopathique qui est la première en son genre en France.

Les Morts

Le Docteur Jules Simon, officier de la Légion d'honneur, ancien médecin de l'Hôpital des Enfants et des maisons de la Légion d'honneur.

Il a publié quelques ouvrages. Celui qui nous intéresse le plus est la traduction qu'il nous donna du fameux ouvrage de Braid. *Neurypnologie. Traité du Sommeil nerveux.*

Karl du Prel, un des savants les plus en vue de l'Allemagne, vient de mourir à Munich.

Il publia de nombreux ouvrages sur le Magnétisme, l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et sur les diverses branches qui se rattachent à la psychologie contemporaine.

MOUVEMENT SPIRITUALISTE

Le massage des glandes, ses effets. — M. Carlo Colombo de Turin, a étudié les effets du massage sur la sécrétion des glandes. Ce massage était effectué au niveau de chaque glande et on recueillait par des fistules le produit de sécrétion (bile, salive, urine, etc.), pendant un temps donné. Puis, pendant un temps égal et sans

que la glande eût été massée on recueillait de nouveau la sécrétion. On obtient ainsi les résultats suivants :

1° suc gastrique — sécrétion double, mais diluée, le mucus seul augmente.

2° Bile — augmentation après 10 minutes de tapotement et 10 minutes de pétrissage.

3° salive. — Peu de résultats.

4° urine. — Pendant quelques minutes après le massage on trouve de l'albumine dans l'urine.

5° sperme. — Augmente.

6° Larmes. — Sécrétion augmentée.

Il semble donc que le massage augmente les sécrétions, mais celles-ci contiennent alors plus d'eau que normalement.

(*Le Moniteur de l'Hygiène publique*, 1er août).

Paralysies et amyotrophies. — Le *Journal de Neurologie*, relate des cas d'anesthésies, paralysies ou amyotrophies *en tranches*.

Tel, par exemple, celui-ci : un malade est atteint d'atrophie de tous les muscles de la main droite, avec intégrité absolue des muscles de l'avant-bras. L'atrophie musculaire s'arrêtait subitement au poignet.

Brissaud, pour expliquer ces cas, a édifié la théorie de la métamérie spinale.

Jusques vers le troisième mois de la vie embryonnaire, la longueur de la moëlle est égale à celle du rachis et du tronc ; or, il paraît évident qu'à cette époque il y a concordance de niveau entre les centres spinaux superposés et les différentes parties également superposées que ces centres innervent. En d'autres termes, il y a concordance de niveau entre chaque étage de la surface ectodermique sensible et chaque étage du névraxe où aboutissent les racines sensitives de la périphérie. A partir du troisième mois, la moëlle s'accroit bien moins vite que tout le reste de l'individu. Il n'en est pas moins évident qu'elle renferme exactement le même nombre de ces étages superposés, auxquels aboutissent des parties périphériques.

La métamère est toute portion de l'être encore fragmentaire, possédant en soi l'ensemble des propriétés et attributions de l'être définitivement achevé ; c'est un de ces bourgeons primitifs empilés les uns sur les autres en série linéaire, appelés *zoonites* par Moquin-Tendon, qui démontra que la sangsue est formée d'un groupement sérié de parties équivalentes, *homodynames*. Cette *loi de répétition des parties*, pourrait s'appliquer à l'homme. Quelles que soient les variations ultérieures de nos organes, chacun des segments primitifs de notre vie embryonnaire conserverait indéfiniment le souvenir matériel de la fragmentation initiale. Chez tous les vertébrés supérieurs, le métamère est pourvu d'un appareil nerveux représenté non pas par une double paire de racines déjà sensitivo-motrices, mais bien par une paire de simples saillies latérales. Ces segments nerveux ont été appelés *neurotomes* par Haussay, et quelles que soient les modifications morphologiques survenues ultérieurement par le fait d'une fusion insensible entre les métamères superposés, quelle que soit l'intimité qui s'établit entre les neurotomes d'étages différents, il est de toute évidence que chacun des segments de l'être parachevé reste en connexion physiologique avec son neurotome primitif.

Chaque étage périphérique de l'individu *adulte* ou métamère est donc relié; par ses nerfs sensitifs, à un étage médulaire déterminé *ou neurotome*, qui gouverne et dirige son activité nutritive ; tout métamère qui fait son ascension, par suite du développement de l'individu, entraîne au loin les nerfs issus de son neurotome. On conçoit ainsi qu'une paire nerveuse, au sortir du renflement lombaire, s'allonge, s'étire de façon à fournir les rameaux sensitifs et moteurs des segments métamériques aux dépens desquels le membre inférieur s'est formé. Dans la région thoracique supérieure, au contraire, on voit persister la disposition segmentaire sur des plans superposés et relativement parallèles, et à mesure qu'on examine les nerfs plus voisins de la région lombaire, on s'aperçoit que ceux-ci deviennent de plus en plus obliques par rapport à l'axe nerveux central.

L'individu tout entier est donc en réalité composé de *tranches* superposées, ayant leurs métamères spinaux dont les fonctions sont indépendantes de la distribution périphérique des nerfs.

LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE
menacés par les médecins des syndicats

Il y a longtemps que nous n'avons parlé à nos lecteurs de l'*Affaire Mouroux*; et nous n'avions rien à dire, car elle est toujours pendante devant la Cour de Cassation.

La Pétition des *Masseurs-Magnétiseurs*, ayant pour but de demander aux pouvoirs législatifs un amendement à la loi de 1892 sur la médecine, se couvre toujours de signatures. Tous nos lecteurs en ont reçu un ou plusieurs exemplaires. Ils sont priés de vouloir bien signer la pétition, la faire signer à tous leurs amis et connaissances, et nous la renvoyer afin que nous puissions la remettre en temps utile.

Pour mener cette campagne contre les médecins des syndicats qui voudraient supprimer les masseurs et les magnétiseurs, car ceux-ci guérissent trop de malades, il nous faudrait beaucoup d'argent. Tous les partisans du Magnétisme et du Massage sont priés de vouloir bien prendre part à la souscription ouverte au bureau du journal pour en couvrir les frais.

M. H. Durville a déjà reçu pour cela ;

Listes précédentes . . . . . 842 fr. 50

M. Amblaud, 60 cent. ; M. Noly, 3 fr., Un anonyme, 2 fr. 50.

Ensemble au 4 octobre. . . . 848 fr. 60

Pour la propagande, nous recommandons spécialement la brochure : *Le Magnétisme et le Massage menacés par les Médecins*. Le procès Mouroux, à Angers. Nécessité d'un amendement à la loi sur l'exercice de la Médecine, par H. Durville, in-18 de 72 pages, qui est expédiée franco par la *Librairie du Magnétisme*, aux conditions suivantes : 100 exempl., 7 fr. ; 50 exempl., 4 fr. ; 25 exempl. 2 fr. 50 ; 10 exempl., 1 fr. 25, 1 exempl., 20 cent. Le montant de la vente sera affecté à la souscription.



LA TERRE. Evolution de la Vie à sa Surface. Son Passé, son Présent, son Avenir, 2 gros vol. in-8 de 372-387 p. avec 66 fig. et un tableau en couleurs du règne végétal et du règne animal, par EMMANUEL VAUCHEZ. Prix **15 fr.**

Ouvrage d'enseignement populaire. On y trouve exposés et synthétisés tous les résultats des prodigieuses découvertes scientifiques et spiritualistes de notre époque.

Dans un style clair, à la portée de toutes les intelligences, l'auteur explique la formation du globe terrestre. Il a interrogé d'abord, résumé ensuite, l'astronomie, la physique, la chimie, la géologie, la biologie, l'anthropologie et la sociologie, sans oublier le Magnétisme et même le Spiritisme, pour nous présenter une synthèse de l'évolution de la vie matérielle et spirituelle à la surface de la terre. C'est un livre des plus intéressants, des plus instructifs, pour tous ceux qui veulent se familiariser sans efforts avec les vérités principales du monde scientifique.

LA PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres en juin 1898, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-8° de 32 pages. Prix : 30 cent.

A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse, une branche nouvelle, la *Psychologie expérimentale*, prit naissance il y a 50 ans, et donna des résultats d'une importance considérable. L'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraîtra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école; et pourtant, rien n'est plus certain. On l'étudie dans ses manifestations extra-corporelles et l'on acquiert la certitude absolue, non-seulement de son existence, mais aussi de sa survivance au-delà du tombeau : la mort n'est qu'un chaînon de l'immortalité, le mort vit et on peut communiquer avec lui

Cet opuscule n'est pas un traité qui enseigne les moyens d'acquérir cette preuve ; c'est un exposé méthodique de tous les faits psychiques. Les incrédules trouveront des arguments sans réplique et apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A titre de propagande, cette brochure est expédiée franco, aux conditions suivantes : 100 exempl.; 12 fr.; 50 ex., 7 fr.; 25, 4 fr.; 10 ex. 2 fr.

LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE MENACÉS PAR LES MÉDECINS. Le Procès Mouroux à Angers. Nécessité d'un amendement à la loi sur l'exercice de la médecine, par H. DURVILLE. 72 pages in-18. Prix : 20 cent.

La pratique du massage et du magnétisme est sérieusement menacée par les médecins des syndicats qui, transformant peu à peu la pratique médicale en un vulgaire métier, voudraient parvenir, au détriment de la santé publique, à posséder le monopole exclusif de l'art de guérir. Poursuivant leur œuvre d'industriels sans scrupules, après avoir vaincu rebouteurs, masseurs, magnétiseurs des campagnes, ils s'attaqueraient certainement aux praticiens de Paris.

Les médecins syndiqués, qui ne représentent réellement qu'une insignifiante minorité, on décidé de poursuivre tous ceux qui guérissent les malades sans être docteurs en médecine. Mais, s'ils poursuivent, certains tribunaux acquittent ; c'est le cas de la Cour d'appel d'Angers, devant laquelle trois affaires de ce genre ont été portées.

Cela ne fait pas l'affaire des médecins, qui en appellent à la Cour de cassation. Mais, sûrs d'être condamnés, ils parlent déjà de porter la question devant le Parlement, afin d'obtenir un amendement à la loi en leur faveur. C'est pour cela qu'ils ont intenté un procès à Mouroux, sachant bien que celui-ci serait acquitté en première instance et en appel.

Après avoir donné des considérations du plus haut intérêt sur la pratique du massage et du magnétisme, et sur les prétentions injustifiées des médecins, l'auteur publie les débats du procès, analyse la plaidoirie des avocats, reproduit le jugement d'acquittement du tribunal correctionnel et l'arrêt de la Cour d'appel. Il y a là des faits qui montrent l'immense avantage que le magnétisme possède sur la médecine, et des arguments qui prouvent le bien-fondé des justes revendications des magnétiseurs. Enfin, une lettre de Mouroux, un appel aux masseurs-magnétiseurs ainsi qu'à leurs partisans, pour organiser un pétitionnement dans le but d'obtenir un amendement à la loi où les droits de ceux-ci seraient établis.

On saitque les masseurs et les magnétiseurs guérissent des maux que les médecins sont impuissants à soulager. Chaque malade doit pouvoir se faire taiter comme il veut, et pour lui conserver ce droit indiscutable, ce petit ouvrage, tiré à un nombre formidable d'exemplaires, doit être répandu jusque dans les plus humbles familles. Pour arriver à ce but, la *Librairie du Magnétisme* l'envoie franco, aux conditions suivantes : 100 exempl. 7 fr. ; 50 exempl. 4 fr. ; 25 ex., 2 fr. 50 ; 10 ex., 1 fr. 25; 5 ex. 75 centimes.

LA DOCTRINE CATHOLIQUE ET LE CORPS PSYCHIQUE, par ALBERT JOUNET. Broch. de 72 p. Prix . 20 cent.

Cet opuscule peut être envisagé sous deux points de vue: 1° catholique orthodoxe ; 2° de recherche scientifique. Les catholiques, instruits, chercheurs, verront que la science n'est pas ennemie de la *vraie* Foi ; et les hommes scientistes purs, sans préjugés, pourront constater qu'un homme de foi véritable peut être aussi un indépendant dans la libre recherche, aussi bien dans le visible que dans l'invisible.

Le corps psychique, ou double organique, est considéré par l'auteur, d'accord avec certains docteurs de l'Eglise, comme une probabilité pouvant être démontrée ; mais cette probabilité est telle qu'elle équivaut à une démonstration. Les faits à l'appui, très nombreux, sont passés en revue d'une façon méthodique. Il y a des arguments absolument péremptoires.

La connaissance tend à remplacer la croyance ; et évidemment, tel est bien le but de la Science.

Ce petit ouvrage ouvrira les yeux d'un grand nombre de catholiques et les décidera à entrer résolument dans la voie scientifique, la seule qui puisse mener l'homme à la connaissance rationnelle de ses destinées.

APPLICATION DE L'AIMANT AU TRAITEMENT DES MALADIES, avec portraits et figures dans le texte, par le professeur H. DURVILLE. 7° édition. In-18 de 120 pages. Prix : 20 centimes.

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques: anémie, asthme, constipation, crampes, crises de nerfs, diabète, diarrhée, douleurs, engorgements, fièvre, gravelle, goutte, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux de tête, de dents, d'estomac, de reins, migraine, névralgie, palpitations, paralysies, rhumatisme, sciatique, surdité, tics, tremblements, vomissements, etc., etc., sont parfois très rapidement guéries par l'application des aimants.

Les douleurs vives cessent toujours au bout de quelques instants, les accès deviennent de moins en moins violents, et la guérison se fait, sans médicaments et sans rien changer à son régime et à ses habitudes.

L'action curative des aimants vitalisés de M. Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres traitements, c'est que l'on peut avec le même aimant, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer, et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé.

L'*Application de l'Aimant*, très artistement éditée, avec des portraits et figures, est un ouvrage de vulgarisation des plus intéressants, tant au point de vue physique qu'au point de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ; une étude sur la physique de l'aimant, où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte ; une étude plus remarquable encore sur la physiologie, où la polarité du corps humain est démontrée ; une description des pièces aimantées à employer dans un traitement, et un précis de thérapeutique qui permet au malade de se traiter lui-même sans le secours du médecin. C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté et de précision dans sa *Physique magnétique*.

Cet ouvrage, traduit en espagnol, en italien, en allemande et qui le sera bientôt en toutes les principales langues de l'Europe, se recommande particulièrement à l'attention de ceux qui souffrent, car ils sont assurés de trouver là un moyen simple, facile et peu coûteux de guérir ou de soulager leurs maux.

OUVRAGES DE PROPAGANDE

à 15 centimes

H. DURVILLE. — *Bibliographie du Magnétisme et des Sciences occultes.* Deux brochures.
EMMANUEL VAUCHEZ. — *L'Education morale.*

à 20 centimes

ANTONIO DE NOCERA. — *Anarchie et Spiritualisme.*
DANIAUD. — I. *L'Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la Pratique de la médecine en Chine*, par un LETTRÉ CHINOIS. — III. *Extrait de la Correspondance* Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* (même sujet).
H. DURVILLE. — *Le Libre exercice de la Médecine réclamé par les médecins.* 2 broch.
— *Rapport au Congrès* sur les Travaux de la *Ligue* et l'organisation du *Congrès*. Appréciations de la presse, arguments en faveur du libre exercice de la médecine.

— *Compte-rendu des Travaux du Congrès* (libre exercice de la médecine). Discours, discussions, réponse aux questions du programme, vœux et résolutions.
— *Application de l'Aimant au traitement des maladies*, 6e édition, avec Portraits, Figures et Vignettes.
— *Idem*. Traduction espagnole, avec figures, par **Ed. E. Garcia.**
— *Idem*. Traduction allemande, avec figures, par **von Pannitz.**
— *Idem*. Traduction italienne, avec figures. par **G.-F. Pons.**
— *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins*. Le procès Mouroux à Angers.
FABIUS DE CHAMPVILLE. — I. *La Liberté de tuer; la Liberté de guérir*. — II. *Le Magnétisme et l'Alcoolisme*.
— *La Transmission de Pensée*.
—*La Science psychique*, d'apr. l'œuvre de **M. Simonin**, 1 fig.
H.-R. HAWEIS. — *Les Tendances du Spiritualisme moderne*.
A. JOUNET. — *Principes généraux de Science psychique*.
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique*.
MESSIMY (Dr G. de).— *Thèse sur le Libre exercice de la médecine*, soutenue en faveur de l'humanité souffrante.
PAPUS. — *L'Occultisme*.
— *Le Spiritisme*.
RIPAULT. — *L'Univers macranthrope*.
ROUXEL. — *La Liberté de la médecine*. 2 broch. — I. La Pratique médicale chez les anciens.—II. id., chez les modern.
— *Théorie et Pratique du Spiritisme*. — Consolation à Sophie. L'âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son existence, de son immortalité et de la réalité des communications entre les vivants et les morts.

à 30 centimes

CHESNAIS. — *Le Trésor du Foyer*. Poisons et Contre-poisons, Recettes, Conseils, etc...
H. DURVILLE. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.
— *Le Magnétisme considéré comme Agent lumineux*, avec 13 figures.
— *Le Magnétisme des Animaux*. Zoothérapie. Polarité.
— *Lois physiques du Magnétisme, Polarité humaine*. Traduction espagnole, par **Ed. E. Garcia.**
— *Procédés magnétiques de l'auteur*. Traduction espagnole, par **Ed E. Garcia.**
— *Idem*, Traduction italienne, par **E. Ungher.**
LETOQUART. — *La Médecine jugée par Broussais, Bordeu, Magendie, Bichat, Raspail, etc.*
LUCIE GRANGE. — *Manuel du Spiritisme*.
Guérison immédiate de la Peste, de toutes les Maladies infectieuses et autres Maladies aiguës et chroniques.
La Graphologie pour Tous.—Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec fig.
L. GUENEAU.— *La Terre*. Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, etc., par Em. VAUCHEZ (compte-rend.
LEBEL. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle*.
Manuel-Guide du Collectionneur de Timbres-poste.
PELIN. — *La médecine qui tue ! Le Magnétisme qui guérit*. Le Rêve et les Faits magnétiques expliqués. *Homo Duplex*
La Psychologie expérimentale. Manifeste adressé au Congrès Spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse Spiritualiste de France*.
P.-C. REVEL.— *Esquisse d'un Système de la Nature* fondé sur la loi du hasard, suivi d'un essai sur la Vie future considérée au point de vue biologique et philosophique.
P. TUREAU. — *Les Secrets du Braconnage dévoilés et expliqués*.

à 60 centimes

J. M. BREGO.— *Analogies et Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme*
M. DECRESPE. — *Recherches sur les Conditions d'expérimentation personnelle en Physio-psychologie*.
H. DURVILLE—*L'Enseignement du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Occultisme*. Règlements statutaires. Programme des Etudes et Renseignements divers.
L. GUENEAU.— *Respect à la Loi*. L'Expulsion des Jésuites
REVEL. — *Lettre au Dr J. Dupré sur la Vie future*, au point de vue biologique. Complément du sommaire *des éditions de 1887-90-92*. Rêves et Apparitions.

à 1 franc.

H. DURVILLE. — *Théorie et Procédés magnétiques de l'Auteur*, avec Portraits et nombreuses Figures.
Dr FOVEAU DE COURMELLES.- *Le Magnétisme devant la Loi* Mémoire lu au Congrès de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

PORTRAITS

En photogravure à 30 centimes

ALLAN KARDEC, BERTRAND, BRAID, CAHAGNET, CHARCOT, CHARPIGNON, DELEUZE, DURAND (DE GROS), DURVILLE, G. FABIUS DE CHAMPVILLE, GREATRAKES, VAN HELMONT, LAFONTAINE, l'*abbé* JULIO, LUYS, MESMER, PARACELSE, PETETIN, DU POTET, le marquis DE PUYSEGUR, RICARD, TESTE.

En phototypie à 1 franc

(*Collection de la « Irradiacion »*).

ALLAN KARDEC, J.-M.-F. COLAVIDA, ESTRELLA,

C. FLAMMARION, MARIETTA.

Photographies à 1 franc

CAHAGNET, DELEUZE, LUCIE GRANGE, VAN HELMONT, LE ZOUAVE JACOB, LAFONTAINE, DU POTET, DE PUYSÉGUR, RICARD, ROSTAN, SALVERTE. SWEDENBORG, *Le Tombeau* D'ALLAN KARDEC.



Aux Lecteurs de l'Etranger.— Les envois d'argent de certains pays de l'Etranger et même des Colonies sont souvent très onéreux. Pour faciliter les relations avec ces pays, la direction de la *Librairie du Magnétisme* a décidé de recevoir en paiement les timbres-poste étrangers, moyennant une augmentation de 15 0/0, à la condition toutefois qu'il n'y ait dans l'envoi que quelques timbres d'une valeur supérieure à nos timbres de 5 centimes, et que la plus grande partie corresponde à nos valeurs de 1, 2, 3 et 4 centimes.

Les Jeunes Collectionneurs de timbres-poste. *Gaston* et *Henri* DURVILLE seraient reconnaissants aux lecteurs du *Journal du Magnétisme* habitant les colonies et l'Etranger de vouloir bien leur envoyer des timbres usés de leur pays et autres pays circonvoisins. Ils feraient volontiers des échanges avec les petits collectionneurs étrangers.

Les annonces sont reçues au bureau du journal, au prix de **deux francs** la ligne mesurée au lignomètre de 6 points Pour les affaires importantes on traite à forfait. La place réservée aux annonces étant limitée, l'insertion n'est pas garantie dans tous les numéros

BIBLIOTHÈQUE DU MAGNÉTISME

Les ouvrages anciens ne se trouvent que dans les grandes bibliothèques, et les nouveaux sont trop nombreux pour que tous ceux qui s'intéressent au progrès magnétique-spiritualiste puissent se les procurer. Sauf quelques rares exceptions, les bibliothèques publiques ne consentent pas le prêt à domicile ; elles ne contiennent guère que de l'histoire et de la littérature ; elles n'ont pas d'ouvrages anciens, et les nouveaux ne sont classés et mis à la disposition du public que longtemps après leur publication.

C'est pour combler cette lacune que M. Durville eut l'idée, qui reçut un commencement d'exécution en 1880, de fonder, sous le nom de *Bibliothèque du Magnétisme*, à l'instar de la *Circulating Library* de Londres pour la littérature, une bibliothèque circulante concernant exclusivement les ouvrages de Magnétisme, d'Hypnotisme, de Spiritisme, d'Occultisme et autres Sciences qui s'y rattachent.

La *Bibliothèque du Magnétisme*, qui devient de plus en plus considérable, se compose aujourd'hui : 1° de plus de 6.000 volumes sur le Magnétisme et sur toutes les branches du savoir humain qui s'y rattachent ; 2° de la collection complète de presque tous les journaux du monde qui ont paru sur ces questions ; 3° de plus de 600,000 gravures, portraits, autographes, médailles, articles de journaux, notes sur les hommes et les choses ou objets divers classés méthodiquement, et constituant un véritable *Musée du Magnétisme*.

Pour favoriser l'étude du Magnétisme, tous les documents de cette volumineuse collection sont communiqués sur place aux intéressés, et tous les volumes sont confiés au public aux conditions suivantes :

Abonnement d'un an........................	25 fr. »
— *six mois*........................	13 »
— *trois mois*........................	7 »
— *un mois*........................	2 50
— *par jour*........................	» 10

Pour les Professeurs et les Elèves de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage*, l'abonnement annuel est réduit à 10 francs.

Tous les volumes sont remis contre nantissement ou expédiés en gare, dans toute l'Europe, aux frais du destinataire. — La *Bibliothèque du Magnétisme* est ouverte le jeudi et le dimanche, de 9 heures à midi ; les autres jours, de 1 heure à 4 heures. (Il n'y a pas de catalogue imprimé.

CONSEILS PRATIQUES

Ceux qui ne suivent pas les *Cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* peuvent apprendre assez facilement la thérapeutique en lisant les **Conseils pratiques** du professeur H. DURVILLE.

Rédigés dans un style simple et concis qui les met à la portée de toutes les intelligences, avec des exemples de guérisons montrant la simplicité et la valeur de la méthode, ces *Conseils* permettent au père et à la mère de famille, ainsi qu'à l'amateur, d'appliquer le Magnétisme avec succès, au soulagement et à la guérison des diverses maladies dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis peuvent être affectés. (Pour bien comprendre le mode d'application, ceux qui n'ont aucune idée du Magnétisme devront lire les **Procédés magnétiques** de l'auteur, ouvrage de propagande à 30 cent.)

Les **Conseils pratiques** qui sont publiés s'appliquent aux cas suivants :

Acné, Albuminurie, Amaurose, Aménorrhée, Amygdalite, Anasarque, Anévrisme du cœur, Angines, Angine de poitrine, Anémie, Anémie cérébrale, Apoplexie cérébrale, Ascite, Asthme, Ataxie locomotrice. — Battements de cœur, Blépharite, Bronchite, Bronchorrée, Broncho-pneumonie, Brûlures. — Catalepsie, Catarrhe pulmonaire, vésical, Cauchemar, Céphalalgie, Chlorose, Choroïdite, Chute des cheveux, Congestion cérébrale, Conjonctivite, Constipation, Coqueluche, Coxalgie, Crampes, Crampes d'estomac, Crampe des écrivains et des pianistes, Crises de nerfs, Croup, Cystite. — Danse de Saint-Guy, Dartres, Délire, Délirium tremens, Diabète, Diarrhée, Dilatation d'estomac, Double conscience, Dysenterie, Dysménorrhée, Dyspepsie. — Eczéma, Emphysème, Encéphalite aiguë, Encéphalite chronique, Engelures, Enrouement, Entérite, Entorse, Erysipèle, Epilepsie, Esquinancie, Essoufflement, Etat nerveux, Etourdissements. — Fibromes, Fièvres éruptives, Fièvre cérébrale, Fièvre typhoïde, Fleurs blanches, Fluxion de poitrine, Folie. — Gastralgie, Gastrite, Gastro-entérite, Glaucome, Goître, Goutte, Goutte sereine, Grippe. — Hallucinations, Hémiplégie, Hémorrhoïdes, Herpès, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydropisie, Hydrothorax, Hypocondrie, Hystérie. — Influenza, Ictère, Idiotie, Imbécilité, Impulsions, Insomnie, Iritis. — Jaunisse. — Kératite. — Laryngite, Léthargie, Leucorrhée, Lumbago. — Mal de tête, de gorge, de dents, Maladie de Bright, Manies hystériques, Mélancolie, Méningite, Métrite, Migraines, Myélite. — Néphrite, Nervosisme, Neurasthénie, Névralgie simple, Névralgie faciale, Névrose. — Obésité, Obsession, Odontalgie, Œdème, Ophtalmie, Oppression, Otalgie, Otite, Otorrhée, Ovarite. — Pâles couleurs, Palpitations de cœur, Paralysie simple, Paralysie faciale, Paraplégie, Pelade, Pemphigus, Péritonite, Pharyngite, Phlébite, Phtisie pulmonaire, Phtisie laryngée, Pleurésie, Pleuro-pneumonie, Pleurodynie, Pneumonie, Prostatite, Prurigo, Psoriasis. — Rachitisme, Rétinite, Rhumatisme, Rhume, Roséole, Rougeole, Rubéole. — Sarcomes, Scarlatine, Sciatique, Somnambulisme spontané, Spasmes, Surdité, Surdi-mutité, Syncope. — Teigne, Tic douloureux, Tremblement, Tumeurs, Tumeurs blanches. — Ulcère variqueux, Uréthrite, Urticaire. — Vaginite, Varices, Varicèle, Varicocèle, Variole, Vertige, Vomissements, Vomissements incoercibles de la grossesse. — Zona.

Les *Conseils pratiques* sont le résumé du cours de *Pathologie et Thérapeutique* professé à l'*Ecole de Magnétisme* par H. DURVILLE.

Le traitement de toutes les maladies sera successivement publié sous la forme d'autant de *Conseils pratiques*. En attendant que ce travail considérable soit achevé, le professeur H. DURVILLE se tient à la disposition des malades pour leur expliquer, par correspondance, tous les détails du traitement magnétique qu'ils peuvent faire, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire d'un parent ou d'un ami dévoué.

Chaque *Conseil pratique*, inséré dans un numéro du *Journal du Magnétisme*, est envoyé contre 50 centimes.

TRAITEMENT DES MALADIES

à la portée de tous les malades, par les aimants vitalisés du professeur H. DURVILLE

Les aimants vitalisés guérissent ou soulagent toutes les maladies. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres modes de traitement, c'est que l'on peut, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé. Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent moins fréquents et la guérison se fait sans modifier son régime et ses habitudes.

Leur emploi se généralise dans le traitement des diverses maladies et plus particulièrement dans les cas nerveux, où les médicaments font souvent du mal, même en guérissant. Ces aimants comprennent plusieurs catégories :

Lames magnétiques

Au nombre de 4, elles s'emploient dans les cas suivants :

Le n° 1 : Contre la crampe des écrivains et des pianistes, les affections des bras, du bas des jambes, des pieds et l'organe génital chez l'homme.

Le n° 2 : Contre les affections des jambes, de la gorge et du larynx.

Le n° 3 : Contre les bourdonnements, la surdité, la migraine, les maux de dents, les névralgies, l'insomnie, les maux de tête et toutes les affections du cerveau, y compris les affections mentales. — Contre la sciatique.

Le n° 4 : Contre les affections des reins, des poumons, du foie, du cœur, de la rate, de l'estomac, de l'intestin, de la vessie, de la matrice et des ovaires. — Contre les maladies de la moelle épinière.

Ces lames, qui ne diffèrent que par la courbure et la longueur, ne répondent pas à tous les besoins ; on fait des lames dites *spéciales* ne portant pas de numéro, qui servent dans certains cas. — *Prix de chaque lame*........... 5 fr.

Plastrons magnétiques

Dans beaucoup de maladies anciennes et rebelles, une seule lame n'est pas toujours suffisante pour vaincre le mal. Pour obtenir une plus grande somme d'action, plusieurs lames sont réunies pour former des *plastrons*.

Les plastrons valent 10, 15 ou 20 fr., selon qu'ils ont 2, 3 ou 4 lames.

Barreau magnétique

Avec accessoires pour magnétiser les *boissons* et aliments.

Prix de chaque appareil.................................. 10 fr.

Bracelet magnétique

Bijou très élégant. — S'emploie contre tous malaises : maux de tête ou d'estomac, palpitations et battements de cœur, névralgie et migraine légères, douleurs dans les bras, crampe des écrivains et des pianistes, etc., etc. On le fait de quatre grandeurs : sans numéro pour les enfants ; avec les numéros 1, 2, 3, pour les grandes personnes. Pour celles-ci, indiquer la grosseur du poignet par l'un des mots *petit, moyen, gros*.

Prix du bracelet, quelle que soit la grandeur.............. 10 fr.

Sensitivomètre

S'emploie surtout pour se rendre compte si les personnes sont susceptibles d'être endormies par le magnétisme ou par l'hypnotisme et pour mesurer leur degré de sensitivité. — *Prix de chaque sensitivomètre*........ 10 fr.

Porte-Plume magnétique

contre la crampe des écrivains. *Prix du porte-plume*............ 5 fr.

Les aimants du professeur Durville sont soumis à l'aimantation ordinaire et à une opération spéciale : la **vitalisation**, qui augmente considérablement leur puissance curative. Quoiqu'ils perdent peu de leur aimantation, la *force vitale* disparaît plus ou moins au bout de 2 à 4 mois, selon l'usage qu'on en fait. Il faut alors les renvoyer à M. Durville, qui en renvoie des neufs, moyennant la moitié du prix qu'ils ont coûté.

Les malades peuvent choisir eux-mêmes les appareils qui leur sont nécessaires ; toutefois, dans les cas compliqués, il est préférable d'exposer à M. Durville, la nature, la cause, les symptômes de la maladie, l'époque depuis laquelle on souffre, etc. En précisant le mode d'emploi, il indique les appareils que l'on doit employer avec le plus de chance de succès.

Toute demande doit être accompagnée d'un mandat à l'ordre de M. Durville, 23, rue St-Merri, Paris. Pour la France et l'Algérie, les envois sont faits franco en gare ; pour l'Etranger, ajouter le montant du colis-postal à celui de la commande. Pour les pays où les envois d'argent sont coûteux, on accepte le paiement en timbres-poste (des plus petites valeurs), moyennant une augmentation de 15 0/0.

AGENTS GÉNÉRAUX A L'ETRANGER

Pour le placement des aimants vitalisés du Prof. H. DURVILLE

Allemagne. - M. VON PANNITZ, magnétiseur, 27, Breitesstrasse, à Lubeck.

Alsace-Lorraine. - M. LUTTENBACHER, 45, I, Manteuffelstrasse, à Strasbourg.

Espagne. - M. le Dr BERCERO, 26, Fuencarral, Madrid.

Grèce. — M. le docteur DE GOSSEMYS, à *Corfou*.

Italie. - M. G. F. PONS, magnétiseur, 27, Via Luccoli, à Gênes.

Portugal. — M. MACEDO DE BRAGANZA, 115, rua Palma, à Lisbonne.

On demande des Agents généraux pour les autres pays de l'étranger et un Représentant dans chaque ville de France.

Les aimants vitalisés du professeur **H. Durville** *guérissent ou soulagent toutes les maladies*. — Fortes remises. Ainsi, tout en rendant de grands services aux malades, on peut faire de beaux bénéfices. — S'adresser à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le Gérant : ALBAN DUBET.

Paris. — Imp. A. Malverge, 171, rue St-Denis.